

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES FEMMES S'EMPARENT DE LEUR POUVOIR ET DE
LEUR DÉVELOPPEMENT : COMMENT DÉFINIR
L'EMPOWERMENT DANS LE CONTEXTE URUGUAYEN ?

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
MARYSE PARÉ

AVRIL 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire. Je tiens à les remercier pour leur support, leur aide, leurs suggestions et leur patience. Tout d'abord madame Carmen Rico De Sotelo qui m'a fait connaître son merveilleux pays d'origine, l'Uruguay et qui a su me guider dans mes réflexions tout en me laissant progresser par moi-même. Madame Rosina Pisciotano et sa famille qui m'ont épaulé tout au long de mon séjour, qui sans eux, n'aurait pas été aussi agréable. Madame Varsi et son équipe qui ont aidé à rendre cette étude concrète. Je tiens à signaler l'importance de la bourse à la mobilité du MELS pour l'apport financier à l'étude.

Finalement, un merci spécial à ma famille, mes ami(e)s et à Frédéric Byette qui m'ont soutenu tout au long de cette aventure.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
LA PROBLÉMATIQUE ET LA RECHERCHE	
1.1 La problématique	4
1.1.1 L'Uruguay	4
1.1.2 Les femmes	6
1.1.3 Le détournement et la réappropriation	11
1.1.4 Les femmes en Uruguay	12
1.2 La recherche, la question principale et l'hypothèse	14
1.2.1 Les questions secondaires	15
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	
2.1 Le développement	17
2.2 La communication	20
2.3 La participation	22
2.4 Le pouvoir	24
2.5 L'empowerment	26
2.5.1 L'approche de Melkote et Steeves	28
CHAPITRE III	
LA MÉTHODOLOGIE	
3.1 Dimensions inhérentes à l'étude	33
3.2 La connaissance	36
3.3 Perspective méthodologique	37
3.3.1 L'entretien	37
3.3.2 La description ethnographique	37

3.3.3	L'observation directe	38
3.3.4	Analyse par thème	39
3.3.5	Les acteurs principaux	41
CHAPITRE IV		
LA RECHERCHE : PARTIE PRATIQUE		
4.1	Le terrain	43
4.2	Les organismes	45
4.2.1	Programme de genre et d'équité de la mairie de Canelones	46
4.2.2	FUFYDA	47
4.2.3	AMRU	48
4.3	L'échantillon	49
4.3.1	Personnes participantes à l'étude	49
4.4	Le déroulement de la recherche	51
4.4.1	L'entrée sur le terrain	51
4.4.2	Le programme de genre et d'équité	52
4.4.3	AMRU	55
4.4.4	Le groupe Del Rincon	57
4.4.5	Le groupe La Cuchilla	60
4.4.6	FUFYDA et le groupe de femmes MUYLAN	65
4.5	Une connaissance informelle	69
CHAPITRE V		
RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS		
5.1	La femme vue par les acteurs de l'étude	71
5.1.1	Les intervenants	71
5.1.2	Les participantes	75
5.2	La participation comme outil de changement	78
5.2.1	Les intervenants	79
5.2.2	Les participantes	82
5.3	La communication traditionnelle	86
5.3.1	Les intervenants	86
5.3.2	Les participantes	89
5.4	Un pouvoir négatif et positif	92

5.4.1	Les intervenants	92
5.4.2	Les participantes	96
5.5	Questions secondaires	100
5.5.1	Les projets répondent-ils au besoin exprimé par les femmes ?	100
5.5.2	Les projets qui exercent le processus d'empowerment partent-ils des besoins de la population ?	104
5.5.3	Lequel des deux types d'empowerment les organismes utilisent-ils ?	105
5.5.4	Les projets sont-ils construits avec la communauté ?	105
5.6	L'empowerment pour la conscientisation	105
5.6.1	Les intervenants	106
5.6.2	Les participantes	109
5.6.3	L'analyse comparative	111
5.7	Contrôle et changement	114
CONCLUSION		118
APENDICE A		
CARTE GÉOGRAPHIQUE DE L'URUGUAY		122
BIBLIOGRAPHIE		123

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
4.1	Carte du département de Canelones.	44
4.2	Une partie de l'équipe de travail du programme de genre et d'équité.	54
4.3	Route principale de Santos menant à Las Brujas.	58
4.4	Lucia au travail.	60
4.5	Le groupe de femmes lors de la production des pâtes.	61
4.6	Julia et María lors de la production artisanale des pâtes.	62
4.7	Le séchage de la pâte avant d'en faire du spaghetti.	63

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Structure des classes par sexe dans huit pays d'Amérique latine, 1980 et 2000	9
2.2 Modèle de communication pour le support au développement dans l'approche de l'empowerment	31
3.1 Tableau multidimensionnel pour les intervenants de la recherche	34
3.2 Tableau multidimensionnel pour les femmes participantes de la recherche	35
3.3 Exemple du tableau d'analyse	40
4.1 Profils des personnes-ressources (intervenants) de l'étude	50
4.2 Profils des participantes de l'étude	51

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AMRU	<i>Asociación de mujeres rurales de Uruguay</i> (Association de femmes rurales de l'Uruguay)
CINTERFOR	Centre interaméricain de recherche et de documentation sur la formation professionnelle
CRDI	Centre de recherche sur le développement international
DFPC	Droit des femmes et participation citoyenne
FUFYDA	<i>Uruguay para el Fomento y Desarrollo de la Artesanía</i> (Fondation uruguayenne pour la promotion et le développement de l'artisanat)
IDH	Indice de développement humain
OIT	Organisation internationale du travail
ONU	Organisation des Nations unies
PIB	Produit intérieur brut
PNUD	Programme des nations unies pour le développement

RÉSUMÉ

La recherche avait comme but de trouver les définitions et les perceptions sur l'empowerment de la part des acteurs du développement soit les intervenants et les participants. Le thème s'est concentré sur les femmes puisqu'elles font face à plusieurs inégalités. Dans tous les pays, la situation de la femme n'est pas égale au niveau de l'homme.

L'empowerment est un processus selon lequel les personnes s'approprient un pouvoir. Il fait partie des stratégies participatives du développement. Beaucoup de projets portent sur l'amélioration de la situation de la femme par ce processus. Il est donc important de connaître les définitions et les perceptions des personnes afin de comprendre comment et pourquoi l'empowerment est pratiqué d'une telle façon. Il a été étudié sous différents concepts : le développement, la participation, la communication et le pouvoir. De plus, les femmes nous ont fait part de leur situation afin d'avoir une meilleure compréhension de leur réalité. La recherche s'est effectuée en Uruguay sur un calendrier de trois mois (janvier à avril 2008) avec trois organismes différents et trois groupes de travail de femmes.

Deux hypothèses ont guidé la recherche, la première est qu'il y aurait des différences entre les définitions des femmes et des intervenants. Puis la deuxième est que l'empowerment sera implanté des suites des constats émis par les intervenants sur une problématique au lieu de partir des besoins de la population. La collecte des données s'est faite selon trois méthodes soit l'entretien, l'observation directe et la description ethnographique. De cette façon, plusieurs types de données étaient recueillis et ont servi à une analyse plus complète.

Les principaux résultats découlant de l'analyse ont été que les femmes et les intervenants ont défini l'empowerment comme le changement profond d'une personne, d'une communauté ou d'une société par la participation des personnes. De plus, le pouvoir décisionnel a été le plus important pour les femmes. Pour elles, il est essentiel de pouvoir décider de leur vie. La communication d'égal à égal prônée par les organismes constitue une base pour le déploiement de projets de développement. Les moyens de recruter les femmes se sont avérés efficaces. L'importance de la participation assure en grande partie la réussite d'un projet pour l'empowerment puisqu'elles peuvent s'approprier ce qui leur est enseigné. Les organismes ont les bons outils pour mettre en place des projets pour l'empowerment des femmes

Mots-clés : empowerment, développement, femmes, participation, pouvoir, communication, Uruguay.

INTRODUCTION

Les paradigmes du développement international ont beaucoup évolué. Tout d'abord, le paradigme de la modernisation et du diffusionnisme était un modèle de rattrapage basé sur celui des sociétés occidentales. Il suivait les principales étapes de l'industrialisation et les médias étaient au coeur de ce modèle. Ensuite, le modèle de la dépendance et de l'approche critique attribuait le problème du sous-développement au système international. Ce problème était lié aux facteurs externes des pays sous-développés et aux échanges inégaux. Actuellement le paradigme dominant est celui du nouveau développement qui est participatif, endogène, autogéré et ancré dans les connaissances locales et de la communication participative. De ce paradigme un nouveau processus émerge, celui de l'empowerment pour le développement international. Il se définit par une prise de pouvoir par les populations sur leur développement et les projets qui y sont associés le favoriseraient. Pour les auteurs Melkote et Steeves (2001), l'empowerment constituerait un paradigme. Cette prise de pouvoir est un concept émergent et peu documenté, pourtant certains acteurs locaux et internationaux de développement croient beaucoup en ce processus. C'est pourquoi ce thème de recherche suscite un intérêt particulier.

L'empowerment est un sujet d'actualité qui mérite d'être étudié en profondeur. Dans l'actualité internationale, l'empowerment des femmes fait souvent surface. En effet, la situation des femmes à travers le monde doit s'améliorer. Plusieurs organismes nationaux et internationaux travaillent pour améliorer la situation des femmes et l'autonomisation des femmes et l'égalité des genres sont des thèmes prioritaires de l'Organisation des Nations Unies (ONU) :

« Donner aux femmes un pouvoir égal d'intervention dans les décisions qui influent sur leur vie, du sein de la famille aux instances les plus élevées du gouvernement, c'est leur donner la clef de leur autonomie. Or, bien que leur représentation dans les parlements nationaux augmente régulièrement depuis 1990, elles n'occupent encore que 16 % des sièges parlementaires dans le monde. » (Site Internet de l'ONU, www.un.org)

Les principales iniquités entre les genres sont au niveau des emplois salariés et du taux d'éducation. Il faut aussi signaler les violences subies par les femmes à travers le monde. Voilà ici quelques raisons qui poussent les institutions internationales et les gouvernements à agir afin de garantir aux femmes de meilleures conditions de vie.

L'Uruguay, comme plusieurs pays, n'échappe pas aux inégalités entre les hommes et les femmes. Or, avec le gouvernement actuellement au pouvoir, plusieurs moyens sont pris pour supprimer ces inégalités afin de construire une société égalitaire et démocratique. L'empowerment n'est donc pas un processus inconnu dans ce pays qui mise beaucoup sur celui-ci, tant au niveau des organisations gouvernementales que non gouvernementales, pour améliorer la situation des femmes. D'ailleurs, le président actuel du pays a fait de l'amélioration des conditions de vie de la femme un thème central de sa précédente campagne électorale. Par contre l'application et les définitions de l'empowerment sont-elles les mêmes? La présente recherche se concentre sur les définitions du processus de l'empowerment. Deux types d'acteurs seront représentés afin de comparer les définitions. D'un côté, les intervenants travaillant pour les organismes qui ont participé à la mise sur pied d'un projet et de l'autre, les femmes qui y ont participé.

Le choix d'étudier les définitions s'est fait afin de vérifier s'il y avait des différences d'interprétations entre les organismes et leurs participantes. Bien que les définitions de l'empowerment de plusieurs auteurs se ressemblent, il reste toujours des dissimilitudes. C'est pourquoi il était intéressant et motivant d'aller voir sur le terrain afin de vérifier comment l'empowerment était défini de la part des deux types d'acteurs. De plus, il peut résulter une contradiction entre les pratiques et la façon dont le processus est caractérisé théoriquement.

En nous appuyant sur l'approche des auteurs Melkote et Steeves (2001), nous tenterons de trouver les définitions des acteurs locaux de trois organismes en Uruguay : le programme de genre et d'équité, *Asociación de mujeres rurales de Uruguay*¹ (AMRU) et *Fundación Uruguaya para el Fomento y Desarrollo de la Artesanía*² (FUFYDA). Cet objectif de recherche permettra aussi de clarifier comment l'empowerment est pratiqué dans un contexte de développement. Il faut prendre en compte que l'étude se fait dans un

¹ Traduction : Association de femmes rurales de l'Uruguay.

² Traduction : Fondation uruguayenne pour la promotion et le développement de l'artisanat.

contexte de temps et d'espace précis et que les résultats seront applicables à celui-ci seulement. Il n'en ressortira aucune conclusion avec prétention de généralité sur l'empowerment. L'étude du terrain était indispensable afin d'arriver à obtenir les définitions.

Dans le chapitre I, la problématique et le chemin menant aux questionnements de la recherche seront exposés. Nous ferons une brève description de l'Uruguay, de la situation des femmes à travers le monde et en Uruguay. Par la suite, la recherche sera expliquée ainsi que les buts, les objectifs et la question principale. Les questions secondaires menant à la question principale seront présentées. Le deuxième chapitre exposera le cadre conceptuel de la recherche. Les principaux concepts régissant l'étude, soit le développement, la communication, la participation, le pouvoir et l'empowerment, seront définis. Afin d'étudier ces concepts, l'entretien, la description ethnographique et l'observation directe ont été les méthodes utilisées et constitueront le troisième chapitre. De plus, il est important de se positionner dans une des théories menant vers la connaissance. Dans ce cas-ci, les études constructivistes ont été choisies. Puisque le sujet de recherche est orienté vers les perceptions et la construction de sens, les études constructivistes allaient de pair. Le déroulement de la recherche suivra dans le quatrième chapitre et permettra de comprendre l'exécution de la recherche. Pour finir, le dernier chapitre fera état des résultats et de l'interprétation de ces derniers.

CHAPITRE 1

LA PROBLÉMATIQUE ET LA RECHERCHE : PARTIE THÉORIQUE

Ce chapitre permettra de poser la problématique dans laquelle s'insère l'étude sur l'empowerment des femmes en Uruguay. Une fois énoncée il sera possible de comprendre les motivations du choix du sujet et son importance dans le développement international. De plus, les questionnements découlant de ce processus seront décrits afin de positionner la recherche.

1.1 La problématique

1.1.1 L'Uruguay

L'Uruguay est un pays d'Amérique du Sud et forme avec le Brésil, l'Argentine et le Chili les États du Cône Sud. En 1973, l'Uruguay était frappé par un coup d'État qui dissolvait le parlement et une dictature militaire a été instaurée (Dans, 2005, p.3). Les organisations syndicales, sociales et les dissidents du régime furent désarticulés. Lors de cette période, la société civile a joué un rôle essentiel de résistance face au régime et on compte aujourd'hui un nombre élevé de morts, de disparus et d'exilés. Bien qu'il soit aujourd'hui possible pour les exilés de réintégrer leur pays, les traces de ce régime se font encore sentir dans le pays. L'Uruguay est une République démocratique et son président est, depuis 2004, Tabaré Vázquez. L'élection de ce président met un terme au règne des deux plus vieux partis traditionnels et porte au pouvoir un gouvernement de gauche. Comme plusieurs pays d'Amérique du Sud, l'Uruguay entreprend un virage à gauche. Selon les auteurs Badie et Didiot, le socle commun de ce virage est dans la volonté de se doter de capacité de régulation. La puissance publique devrait jouer un rôle de régulateur pour la promotion du développement soutenable (Badie et Didiot, 2007,

p.114-115). De plus, ces pays ont la volonté d'élargir la démocratie par la mise en place de dispositif participatif au niveau local et en favorisant la transparence.

Avec une population de 3,46 millions dont 92,8 % vivent dans les centres urbains, l'Uruguay n'échappe pas à l'exode rural que connaît la majorité des pays d'Amérique du Sud. En 2003-2004, le taux de chômage s'élevait à 18,6 % et le pays était en crise économique. Ce taux de chômage représente une personne inactive ou chômeuse pour un travailleur.

Du côté économique, l'Uruguay a entretenu des relations commerciales avec le Royaume-Uni jusqu'au début des années 50. Ces relations commerciales lui assurèrent du capital, de la technologie et une part de marché, expliquant la stabilité économique (Dans, 2001, p.2). C'est dans ces années que le pays fut surnommé la Suisse des Amériques. Par la suite, la dictature militaire (1973-1984) et les crises économiques à répétition ont déstabilisé économiquement, politiquement et socialement le pays. Le modèle économique avant les années 1980, en Uruguay comme dans la plupart des pays, était un modèle de développement Néo-Keynesien suivant la voie de la stratégie d'industrialisation par la substitution des importations. Sous le poids de la dette, les pays ont instauré une série de réformes du marché pour accommoder le processus de la globalisation de l'économie et du monde. L'intégration dans l'économie-monde ne s'est pas faite sans problèmes. Les institutions financières prônant la libéralisation des marchés, la décentralisation de la production et la promotion de la concurrence encouragèrent les ajustements structurels. Les pertes d'emploi dans le secteur public, la détérioration des conditions de travail et l'accroissement des inégalités sont les résultats de cette transition (Hite et Viterna, 2005, p.52).

Aujourd'hui, l'Uruguay se remet difficilement d'une récession qui a duré 4 ans, jusqu'en 2002. Sa dette extérieure se chiffre maintenant à 12,38 milliards et représente 114 % de son PIB. De plus, ce taux d'endettement représente 5,8 fois les exportations et 5,3 fois les revenus annuels de l'ensemble de l'État. En 2003, l'indice de développement humain (IDH) du pays se situait à 0,840 sur 1, ses deux grands voisins le Brésil et l'Argentine avait respectivement 0,792 et 0,863. Dans L'état du monde (2007), l'IDH de la plupart des pays du monde se situait entre 0,281 et 0,949. En ce qui concerne cet indicateur, l'Uruguay ne se place pas très loin derrière des pays développés comme le Canada

(0,949). D'autres indicateurs de développement sont encourageants pour l'Uruguay. Le taux de médecin pour cent habitants est à 3,65 et surpasse celui du Canada (2,10) et des États-Unis (2,30). L'espérance de vie de la population est à 75 ans en plus d'avoir une espérance de scolarisation de 14,9 années.

L'Uruguay fait partie (avec le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et le Venezuela) du Marché commun du sud de l'Amérique (MERCOSUR). Ce marché compte aussi cinq membres associés, la Bolivie, le Chili, la Colombie, l'Équateur et le Pérou. La Bolivie a été invitée en 2006 à devenir membre à part entière. Ce marché commun de sud et est né le 26 mars 1991. Ses buts sont la libre circulation des biens, des services et des facteurs de production, la création d'un tarif extérieur commun, le rapprochement des politiques économiques et l'harmonisation des législations entre les membres.

L'Uruguay se trouve actuellement dans une période de transition et doit composer avec le poids de sa dette, des problèmes sociaux, un mouvement migratoire important et la détérioration de la situation du travail. Le pays doit de plus stabiliser et renforcer son économie afin d'être moins fragile aux facteurs économiques externes. Selon Dans (2005), le présent gouvernement jouit d'un climat de confiance et d'optimisme de la part de la population pour réaliser différentes réformes et politiques. En ce qui concerne la situation de la femme, le gouvernement aura beaucoup de travail à faire afin d'améliorer leur situation.

1.1.2 Les femmes

La femme a désormais un rôle crucial à jouer dans le développement. Plusieurs conférences internationales ont porté sur la condition de la femme dans le monde et son autonomisation (empowerment)³ fait maintenant partie des objectifs du millénaire pour le développement du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Malgré tout, les inégalités entre les hommes et les femmes persistent. Rowan-Campbell (1999) remarque que malgré tous les efforts déployés et l'organisation de conférences internationales, la situation de la femme a peu changé. La violence, l'analphabétisme et la

³ Le terme anglais empowerment sera utilisé pour tout le document.

discrimination font partie de la vie des femmes et c'est pourquoi il est important de travailler avec elles pour trouver des solutions et améliorer leur situation.

La Conférence de Pékin qui s'est déroulée en 1995 était prometteuse afin d'améliorer la condition de la femme. Organisée par l'ONU, elle était dirigée par des hommes et non par des mouvements de femmes. Cette conférence suivie de celle sur le développement durable de Johannesburg (en 2002) a donné lieu à plusieurs stratégies afin d'améliorer la situation de la femme dans les pays du Sud.

Rashmi (2003) souligne que si l'on est sérieux dans les actions posées pour réduire l'écart grandissant entre les riches et les pauvres et créer des visions alternatives pour le développement et la redistribution des ressources, l'on doit faire l'effort de redonner la voix aux personnes les moins privilégiées telles que les femmes vivant en marge de la société. Cette source de connaissance ne peut être négligée puisqu'il faut être en mesure d'écouter les solutions des personnes vivant avec un besoin si l'on veut adopter des solutions durables.

En 2006, le Centre de Recherche sur le Développement International du Canada (CRDI) a mis sur pied un nouveau programme, Droit des femmes et participation citoyenne (DFPC).

« DFPC envisage un monde juste où les femmes du Sud ont une perception d'elles-mêmes qui inclut la participation citoyenne et le droit d'avoir des droits; où toutes les personnes ont un accès équitable à la justice et la possibilité de participer pleinement à la prise de décisions démocratiques; où tous et toutes peuvent exercer l'ensemble des droits et des libertés, y compris les droits économiques et les droits en matière de sexualité et de reproduction, sans discrimination fondée sur le sexe. » (CRDI, Site Internet, 2008)

Ce programme vient en réponse à une situation reflétée par les statistiques tirées du site Internet du CRDI sur la situation des femmes. De plus, elles démontrent l'urgence d'agir en matière d'équité entre les genres. En voici quelques-unes :

- Les femmes constituent les deux tiers des 876 millions d'adultes qui, à l'échelle planétaire, ne sauraient ni lire ni écrire.
- Il n'existe aucun pays où le salaire des femmes est égal à celui des hommes.

- La valeur des travaux ménagers et communautaires non rémunérés accomplis par les femmes aurait représenté en 2005 de 10 à 35 % du produit intérieur brut mondial.
- Les Nations Unies estiment que 70 % des 1,3 milliards de personnes vivant avec moins de 1\$ US par jour sont des femmes.
- Dans tous les pays du monde, les personnes les plus pauvres de la société sont les femmes célibataires ayant des enfants.
- À l'échelle internationale, au moins une femme sur trois a été victime de violence physique ou sexuelle.
- Les femmes représentent jusqu'à 75 % des réfugiés et des personnes déplacées.
- Les femmes produisent 80 % de la nourriture de la planète, mais elles sont propriétaires de moins de 2 % des terres du globe et reçoivent moins de 10 % de l'aide à l'agriculture.
- Seulement sept des 185 diplomates de plus haut rang des Nations Unies sont des femmes.

Ces statistiques suggèrent la pertinence d'agir afin que la situation de la femme à travers le monde s'améliore.

Une étude de Hite et Viterna (2005) portant sur les femmes en Amérique latine démontre que plusieurs changements dans les classes sociales sont en cours et que les femmes deviennent de plus en plus économiquement actives. Le pourcentage de femmes économiquement actives en 1980 était 4,7 % alors qu'en 2000 elles étaient 37,2 %. Pour la même période, le taux d'hommes économiquement actifs a augmenté de seulement 0,84 % pour atteindre 72 %. La situation des femmes sur le marché du travail n'est pas très positive, elles font face à une sous-qualification, elles sont sous-payées et occupent des emplois non stables, et ce, malgré un taux d'éducation égal ou supérieur à celui des hommes. Cette situation est préoccupante et l'on doit agir afin de rendre le marché du travail plus équitable et fournir des efforts pour que les femmes aient un revenu suffisant afin qu'elles soient en mesure de faire vivre leur famille.

Les auteurs de l'étude précédemment citée se sont appuyés sur une étude de Portes et Hoffman (2003) pour déterminer les changements dans les classes sociales de l'Amérique latine. Cette étude classe les travailleurs en quatre classes sociales : classe dominante, bourgeoisie, prolétaire formelle et prolétaire informelle. La classe dominante est constituée des personnes contrôlant le marché du travail, des gestionnaires des entreprises

privées, des multinationales et des administrateurs des services publics. La bourgeoisie est formée de ceux qui possèdent des ressources monétaires et des compétences. Les travailleurs des services publics et des entreprises privées font partie de la classe prolétaire formelle. La dernière classe, prolétaire informelle, regroupe les travailleurs non spécialisés, non professionnels et les travailleurs domestiques. Les femmes sont réparties ainsi sur le marché du travail : 11,4 % dans classe dominante, 2,8 % dans bourgeoisie, 38,8 % dans classe prolétaire formelle et 46,1 % dans la classe prolétaire informelle. Voici un tableau qui regroupe les travailleurs des différentes classes sociales et qui compare les données de 1980 à celles de 2000 en plus d'avoir des données hommes et femmes.

Tableau 1.1

Structure des classes par sexe dans huit pays d'Amérique latine, 1980 et 2000

Pourcentage des travailleurs urbains						
Classes	1980			2000		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
Dominante	8,1	6,8	9,9	11,0	10,7	11,4
Capitaliste	1,3	1,9	0,4	1,9	2,4	1,0
Professionnel et Exécutant	6,8	4,9	9,5	9,1	8,2	10,4
Bourgeoisie	3,5	4,6	1,9	4,9	5,8	2,8
Prolétaire formelle	51,1	56,4	43,7	42,3	44,8	38,8
Prolétaire informelle	37,3	32,1	44,4	41,9	38,8	46,1
Travailleur informel	7,5	8,8	5,6	10,1	12,6	6,6
Travailleur autonome	22,5	22,7	22,1	25,4	25,5	25,2
Travailleur domestique	7,3	0,6	16,7	6,5	0,7	14,3
Total	1000,0	99,9	99,9	100,1	100,1	100,1

Source : Hite, Amy Bellone et Jocelyn S. Viterna. Juin 2005. *How women effect and experience change in the class structure*, Latin American Research Review, volume 40, p.64.

Ce tableau regroupe les données urbaines pour plusieurs pays d'Amérique latine, dont l'Uruguay. Les données regroupent 75 % de la population de l'Amérique latine. Il est certain qu'il aurait été intéressant d'avoir les données pour les personnes vivant éloignées des centres urbains, mais ce tableau permet d'avoir une image du marché du travail en Amérique latine. Il est possible de constater que les femmes sont concentrées dans les deux dernières classes, prolétaire formelle et informelle et suggère leur ghettoïsation dans les classes inférieures du marché du travail. De plus, la demande pour des travailleurs sous-qualifiés et instables dans le secteur manufacturier des deux dernières décennies a eu pour résultat l'industrialisation des femmes et a concentré le travail des femmes dans des secteurs où le droit des travailleurs diminue (Hite et Viterna, 2005, p.53).

Les femmes des pays du Sud font face à plusieurs préjugés et stéréotypes. Leur image contribue pour beaucoup à leur mettre des barrières communicatives, économiques, politiques et sociales. En effet, l'image de la femme victime dans les pays du tiers-monde est très présente et véhicule un message en partie faussé. Rashmi (2003) insiste sur l'image de la femme victime, dépendante et désespérée que les médias projettent dans les pays occidentaux. Les femmes sont perçues comme des supports aux hommes ou victimes. Les images positives des actions des femmes des pays du tiers monde sont rarement médiatisées. Plutôt que de reconnaître leurs actions familiales et communautaires comme une action politique, publique, de pouvoir et active, elles sont reconnues comme non politiques et impuissantes. De plus, la problématique de la violence subie par les femmes est souvent considérée culturelle tandis que la violence faite aux femmes des pays occidentaux est traitée comme un problème beaucoup plus complexe.

Le discours patriarcal qui régit le développement tend à laisser une place importante aux femmes. Plusieurs recherches et projets se concentrent sur la situation des femmes et travaillent avec elles pour trouver des solutions. Rowan-Campbell (1999), remarque que la particularité de travailler avec les femmes est reliée à leur attitude de partage de l'information, de connaissance et de compétences. De plus, leur style de management est plus participatif et coopératif en comparaison avec celui des hommes. Toujours selon cette auteure, la gent féminine peut apporter une nouvelle vision et un savoir-faire différents dans le développement et c'est pourquoi elle doit occuper un rôle important. Il

faut toutefois être conscient qu'il existe des tactiques comme le détournement et la réappropriation pouvant être utilisées par les femmes lors de projets de développement. Il faut alors s'assurer que les femmes jouent un rôle actif de premier plan dans le développement et non pas les obliger ou leur imposer des façons de faire.

1.1.3 Le détournement et la réappropriation

Les humains possèdent des caractéristiques personnelles qui contribuent à l'interprétation des situations, des images et/ou des discours. Les gens ne sont pas passifs face à ce qu'ils reçoivent comme contenu auditif ou visuel. Dans son livre *Arts de faire* (1990), Michel Certeau explique que les gens ne sont pas passifs parce qu'ils font usage de ce qui leur est donné et/ou imposé. C'est dans cet usage que les humains détournent ou se réapproprient ce qui leur est donné vers d'autres fins que celles qui leur sont destinées. Ainsi, les femmes ne resteraient pas passives face aux projets menant vers l'empowerment⁴ (voir chap.2). Elles trouveraient des manières d'employer ces projets, à raison ou à tort, vers d'autres usages que ceux qui sont déterminées par les organismes, c'est pourquoi il faut s'assurer que l'empowerment est en premier lieu non imposé.

Ce processus doit être bien compris et négocié à l'intérieur de la communauté ou de l'organisme pour que les femmes sentent qu'elles ont un rôle actif à jouer dans la réussite du projet. En s'assurant l'appropriation du processus, les risques d'utilisation de tactiques par les femmes seraient ainsi diminués.

« J'appelle tactique un calcul qui ne peut compter sur un propre, ni donc sur une frontière qui distingue l'autre comme une totalité visible. La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre... Elle ne dispose pas de base où capitaliser ses avantages, préparer ses expansions et assurer une indépendance par rapport aux circonstances... Il lui faut constamment jouer avec les événements pour en faire des occasions. Sans cesse le faible doit tirer parti de forces qui lui sont étrangères. » (Certeau, 1990, p.XLVI)

La tactique est aux faibles, la stratégie est aux forts. Ainsi, la tactique est utilisée par les personnes qui n'ont pas ou peu de pouvoir alors que la stratégie est élaborée et utilisée par ceux qui en possèdent. La tactique devient alors l'arme utilisée pour faire face aux forts et elle est l'usage que les milieux populaires font des cultures diffusées et imposées

⁴ L'empowerment sera expliqué dans le chapitre 2.

par les élites qui les produisent. Certeau (1990) cite plusieurs exemples afin d'appuyer ses dires, mais les plus simples sont ceux du logement et de la lecture qui expliquent la réappropriation et le détournement. En effet, le locataire qui s'installe dans un logement transforme la propriété, il se la réapproprie, afin de lui donner la forme qu'il veut. La lecture est aussi une réappropriation et une interprétation du monde de l'autre, l'auteur. Le lecteur s'introduit dans le monde de l'auteur et l'interprète. Transposé à l'empowerment, les femmes pourraient faire une réappropriation du système mis en place et le détourner vers d'autres fins si le projet n'est pas accepté par celles-ci.

C'est en répondant à la question principale qui régit cette recherche que l'on pourra déterminer si les femmes s'investissent dans le processus d'empowerment ou si elles utilisent mille et une tactiques afin de détourner l'usage qui doit en être fait. Par contre, le but de l'étude n'est pas de chercher les différentes tactiques des femmes, mais bien de cerner s'il y a un écart de perception et de définition du processus d'empowerment entre les femmes et les organismes de développement. Si les femmes ont la même interprétation, perception et définition de l'empowerment que les organismes et qu'elles s'investissent dans le processus, il n'y aura pas d'écart entre les deux protagonistes. Ainsi, l'utilisation de tactiques pour détourner l'usage de l'empowerment est peu probable. Or, si l'écart entre les deux acteurs est grand et que les femmes s'investissent peu dans le processus, il est certes probable qu'elles utilisent certaines tactiques de détournement et de réappropriation. Enfin, c'est par la communication entre les acteurs que l'on pourra éliminer de grandes différences d'interprétation face à l'empowerment et diminuer l'effet des tactiques que pourraient prendre les femmes pour détourner l'usage qui doit être fait des projets. Elles doivent passer de la tactique à la stratégie.

1.1.4 Les femmes en Uruguay

Les femmes vivant en Uruguay n'échappent pas aux inégalités qui existent entre elles et les hommes. Pour pallier ces inégalités, plusieurs plans pour assurer l'égalité entre les hommes et les femmes ont été ou seront élaborés. En 2007, le gouvernement de l'Uruguay a créé le premier plan national. Dans ce plan, plusieurs chiffres et statistiques présentent la situation des femmes du pays.

Voici quelques exemples qui sont énumérés dans le plan national d'égalité, d'opportunités et des droits de l'Uruguay :

- Entre l'année 2005 et 2006, les dénonciations de délits contre la personne ont diminué de 7,9%. Or, les données sur la violence domestique n'ont pas diminué. Ainsi, 86% des cas de violence domestique et 81 % des des viols sont faits envers les femmes.
- Les données du ministre de l'Intérieur entre janvier et septembre 2006 sur les dénonciations de délits contre la personne démontrent que la violence domestique représente 31,95% des délits totaux.
- En 2005 la rémunération moyenne des femmes représentait 71% de la rémunération moyenne des hommes. Par exemple, si le salaire moyen des hommes est de 100\$, celui des femmes est de 71\$.
- Plus de 50% du travail des femmes se concentrent dans les services sociaux, communautaires et personnels.
- En 2005, 77% des femmes dans le service domestique ont fait face à des problèmes d'emplois (sous emploi et non enregistré à la sécurité sociale).
- Les femmes dédient 67% de leur temps au travail non rémunéré et 33% au travail rémunéré alors que les hommes dédient 69% de leur temps au travail rémunéré et 31% non rémunéré
- Il n'existe pas de registre d'avortement puisque l'avortement est illégal. Ainsi, plusieurs décès sont causés par des avortements provoqués réalisés dans des conditions risquées.
- Il y a une augmentation progressive de l'infection VIH/Sida chez les femmes et une diminution de l'espérance de vie chez les femmes séropositives risquant la féminisation du phénomène.
- Finalement, selon l'étude de Hite et Viterna (2005), le pourcentage des travailleuses en Uruguay n'ayant pas un revenu suffisant pour faire vivre leur famille est de 46 % (en 2000) tandis que pour les hommes le pourcentage est de 12,7 %.

Ministerio de desarrollo social, Instituto nacional de las mujeres, 2007,

Le gouvernement en place a créé une institution nationale, l'*Instituto Nacional de las mujeres*⁵, afin de remédier aux inégalités entre les hommes et les femmes. Cet institut est chargé de mettre en place des actions et des stratégies afin de parvenir à l'égalité. Une de ces actions a été d'élaborer le plan national (Ministère du Développement social et

⁵ Traduction : Institut national des femmes

l'Institut national des femmes, 2007) en matière d'égalité entre les genres. Au niveau du département de Canelones, où s'est réalisée la recherche, il en est à la création de leur premier plan régional. Ainsi, à partir du plan national, chaque département élaborera son propre plan avec des objectifs et des stratégies qui leur sont propres. Dans les deux plans d'égalité nommés, une des stratégies importantes pour enrayer les inégalités est l'empowerment des femmes. La situation des femmes en Uruguay est prise au sérieux et plusieurs organismes gouvernementaux et non gouvernementaux travaillent afin de l'améliorer.

1.2 La recherche, la question principale et l'hypothèse

Le sujet de la recherche porte sur l'empowerment et les femmes dans un contexte de développement en Uruguay. Il est important, afin d'étudier un tel processus, d'aller voir sur le terrain pour avoir une meilleure idée de sa pratique. Étant un nouveau concept, il commence à faire ses preuves en tant que processus de développement. Approfondir les connaissances sur l'empowerment dans un cas concret est certainement un des sous-objectifs de la recherche.

Le questionnement au coeur de la recherche est le suivant : comment l'empowerment est-il perçu, dans une perspective de construction de sens, par les organismes locaux de développement comparativement aux femmes qui pour la plupart, profitent et participent aux projets de développement ?

Pour trouver les perceptions et définitions de l'empowerment, il faudra les identifier et les décrire du point de vue des organismes locaux afin de les comparer avec celles des femmes qui participent aux différents projets. Plusieurs méthodes qualitatives de collecte et d'analyse des données ont été choisies afin d'arriver à des résultats les plus justes possible.

En plus de connaître les perceptions et définitions, il faudra questionner l'appropriation du pouvoir. Ce qui nous amène au deuxième questionnement de l'étude : les femmes participantes aux différents projets ont-elles vraiment l'impression d'être en contrôle et d'exercer du pouvoir sur leur devenir et sur l'évolution de leur communauté ?

Il existe deux types d'empowerment dans les projets de développement. Celui partant des besoins de la population et celui où les intervenants des organismes constatent un problème et y amènent une solution que la population s'approprie. L'hypothèse de la recherche est que le deuxième type d'empowerment sera celui implanté et exercé par les organismes de développement. Il y aura de plus un écart de perception, de définition et de pratique entre les acteurs des organismes et les femmes sur ce qu'est l'empowerment.

1.2.1 Questions secondaires

Afin d'arriver à infirmer ou confirmer l'hypothèse, plusieurs questions seront étudiées :

1. Les projets qui exercent l'empowerment partent-ils des besoins de la population?
2. Les projets répondent-ils à un besoin exprimé par les femmes ?
3. Les projets sont-ils construits avec la communauté ?
4. Le type de communication par rapport aux projets de développement est-il approprié ?
5. Le message sur les bénéfices de l'empowerment se rend-il jusqu'aux femmes ?
6. Lequel des deux types d'empowerment les organismes utilisent-ils ?

Le processus d'empowerment et la communication ont des liens. Il est certain que la communication sera étudiée. Les questions secondaires démontrent un intérêt certain à étudier la communication qui est faite entre les organismes et les femmes. L'empowerment est un processus communicationnel puisque sans communication il est impossible d'établir un projet visant l'appropriation d'un pouvoir. Les questions secondaires serviront à analyser l'objet d'étude dans son ensemble.

Dans ce sens, il est possible de définir la communication comme : « ...un processus de concertation et de reconstruction de messages destinés à influencer et à informer les peuples et les nations, et nous reconnaissons que cette force peut changer profondément les institutions et les structures sociales » (Paquet-Sévigny, 1996, p.27). Elle est de plus, un processus de construction de consensus entre les membres d'une communauté, afin qu'ils se conscientisent sur leur situation et qu'ils puissent agir pour la changer.

Finalement, l'explication de la problématique a permis de comprendre que les femmes vivent dans des situations différentes des hommes et qu'elles sont désormais au centre du développement. Une des nouvelles stratégies de développement est l'empowerment et il est important de savoir quelles sont les définitions et les perceptions des différents acteurs du développement afin de comprendre comment il est utilisé c'est pourquoi le questionnement de l'étude va dans ce sens. Nous allons maintenant expliquer les concepts qui guideront l'étude.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

Le chapitre précédent a permis de comprendre dans quelle problématique s'insérait l'étude en plus d'exposer les questions. Celui-ci présente le cadre théorique qui encadre la recherche. Plusieurs concepts vont régir l'étude, le développement, l'empowerment, la participation, le pouvoir et les femmes. Ces concepts sont indispensables à l'étude de l'empowerment puisqu'il est un processus multidisciplinaire qui les implique. Or, la définition devra laisser place à l'adaptation éventuelle au terrain. De ce fait, l'utilisation de macro concept est plus appropriée à l'étude. Un macro concept est :

«Un amalgame cohérent, mais flou, de notions analogiques dans lesquelles le chercheur peut puiser pour trouver son point de départ à sa construction. Partant d'une notion floue, il va s'efforcer de la préciser, jusqu'à en élaborer, pour la situation précise qu'il étudie, une définition satisfaisante. » (Muchielli et Noy, 2005, p.39).

Les concepts de l'étude développés dans les pages suivantes sont le développement, la communication, la participation, le pouvoir et l'empowerment.

2.1 Le développement

Le développement est un des concepts centraux de la recherche puisqu'il est le contexte dans lequel s'exerce l'empowerment. Il implique la notion de changements à l'intérieur des sociétés : dans la vie des individus, dans les structures de production, de consommation, de répartition des revenus, dans le fonctionnement des institutions politiques et sociales et dans la répartition du pouvoir (Azoulay, 2002, p.28). Le développement n'est pas seulement l'intégration d'un pays dans l'économie-monde, il est un projet à long terme favorisant le bien-être matériel et non matériel des populations. Pour ce faire, plusieurs approches sont nécessaires, des approches économiques, sociales, politiques, institutionnelles et culturelles.

Pendant longtemps, le développement a été mesuré selon des indicateurs économiques comme le PIB, par contre, ces facteurs économiques ne mesurent pas les progrès sociaux. Selon Azoulay (2002), ces facteurs économiques ont souvent été responsables du pillage des ressources naturelles et de la non-augmentation du bien-être des individus de plusieurs sociétés. Le développement est souvent imposé aux pays par des organismes externes ou par d'autres pays. Ces organismes ou pays imposent des obligations afin que les pays en développement reçoivent de l'aide. En fait, l'aide au développement consiste en des prêts qui sont octroyés aux pays en échange d'obligations. Le danger de cette façon de faire, selon Jean-Paul Lafrance (2006), est que les pays donateurs considèrent cette aide comme l'extension de leur commerce extérieur. Cela tend à changer et l'on inclut dorénavant le bien-être des humains. Azoulay (2002) souligne que les facteurs non économiques sont très déterminants lorsque l'on parle de développement et de croissance. Il fait remarquer que le facteur d'éducation et le progrès de la connaissance ont contribué pour 20 % dans la croissance de l'économie américaine (1927-1957). Ainsi, les indicateurs économiques tels que le PIB ne peuvent mesurer qu'une partie de la croissance des pays. Le PNUD a élaboré un indicateur, l'IDH, qui mesure le progrès social d'un pays sur une échelle de 0 à 1, 0 étant le minimum et 1 le maximum. Le développement met maintenant l'être humain en son centre.

« Le développement concerne fondamentalement des êtres humains. Il se fait par et pour eux. Il doit consister à identifier les besoins humains, à élever le niveau de vie des populations et à donner à tous les êtres humains la chance de développer leurs potentiels. » (Azoulay, 2002, p.33).

Plusieurs auteurs parlent maintenant de nouveau ou pour un autre développement. Jan Servaes (1999) le définit comme un processus multidimensionnel comportant des changements majeurs dans les structures sociales, les attitudes populaires et les institutions nationales ainsi que l'accélération de la croissance de l'économie, la réduction des inégalités et l'éradication de la pauvreté. Toujours selon cet auteur, sept critères sont essentiels pour un autre développement : la satisfaction des besoins matériels et non matériels, l'endogénéité, l'indépendance, le respect écologique, la soutenabilité, la démocratie participative et des changements structurels et durables.

L'auteur distingue trois niveaux de besoins essentiels à être comblés :

- 1- Les besoins primaires : éducation, agriculture, employabilité, santé et sécurité...
- 2- Les besoins secondaires : développement des sources d'énergie, commodité pour l'irrigation des champs...
- 3- Les besoins tertiaires : diversité culturelle, dignité, honneur, liberté et alternatives pour différents styles de vie, liberté des influences et des aliénations, liberté des agressions culturelles, reconnaissance et récompense.

Selon Jean-Paul Lafrance (2006), le nouveau développement est participatif, endogène, autogéré et ancré dans les connaissances locales. Il est nécessaire, selon Servaes (1999), que les conditions suivantes soient respectées pour une stratégie de développement durable. Ces conditions sont tant au niveau des États qu'au niveau des individus : la souveraineté, l'autonomie et l'indépendance de l'état nation. C'est dans ce style de développement que s'insère l'empowerment puisque sa définition l'interpelle directement. Pour s'approprier un pouvoir à l'aide d'un projet, les personnes doivent détenir des connaissances sur le projet, y participer, se l'approprier et le gérer. Les buts de l'empowerment sont semblables aux trois niveaux de besoins précédemment cités, car les projets qui y sont associés visent à développer l'employabilité, le sentiment de santé et sécurité, la capacité de trouver des solutions à un problème, la notion de choix, la diversité culturelle... C'est dans ce sens que l'empowerment peut être une voie sérieuse de développement afin de rejoindre les caractéristiques du nouveau développement et de combler les trois niveaux de besoins.

Melkote et Steeves (2001) proposent des perspectives alternatives de développement pour mener vers l'empowerment : (a) l'égalité dans la distribution de l'information (b) la participation active des personnes (c) l'indépendance des communautés locales ou des nations pour le développement et des projets construits selon leurs priorités, besoins et objectifs (d) intégrer les systèmes modernes et traditionnels et inclure des éléments endogènes et exogènes pour répondre aux besoins de la communauté. Ce qui regroupe les auteurs lorsqu'ils parlent de nouveau, autre ou développement alternatif c'est la volonté d'inclure les personnes dans un processus participatif et endogène. Les éléments décrits par les auteurs mettent aussi en avant l'importance de la culture. La culture (les valeurs et la façon de voir le monde, la connaissance, les traditions, les croyances, les symboles et les coutumes) agit en tant que facilitateur au développement. Il est important de noter

qu'à l'intérieur d'une même culture, plusieurs identités peuvent coexister. C'est pourquoi selon Malan (1998), il est nécessaire, dans un contexte de développement, de rester au niveau de la communauté où les personnes partagent habituellement la même identité culturelle. Marjorie Mayo (2000) fait remarquer que les stratégies culturelles doivent être liées aux stratégies de transformation globale, « *Penser globalement, agir localement* ». Elle ne dément pas l'importance des stratégies d'action locales, mais apporte l'importance des approches globales et intégrées à un plan d'action plus large. L'importance du développement culturel est, selon Azoulay(1999), le plus être des populations alors que le développement économique et social est le mieux-être des populations. « Le développement culturel est alors considéré au-delà de la satisfaction des besoins non matériels, comme le développement des connaissances, des valeurs et des aptitudes qui permettent l'épanouissement des individus et de leurs capacités créatrices. » (Azoulay, 2002, p.33).

Le développement est d'abord et avant tout l'amélioration des conditions de vie des populations. La définition que l'on donne à ce concept dépend de la vision de la personne qui l'établit. Il est difficile d'établir une définition exacte du développement puisque chaque pays se développe différemment. C'est pourquoi il est important de définir ce concept de façon à se cadrer dans une logique, mais sans être trop précis pour laisser place au changement que le terrain peut apporter. Une des stratégies du nouveau développement qui semble être prometteuse est l'empowerment. Cette stratégie respecte les sept critères de Jan Servaes (1999) énuméré un peu plus haut et par sa finalité, elle donne un plus aux populations : un pouvoir. Quel que soit le chemin vers le développement, il reste que la communication est un élément essentiel.

2.2 La communication

La communication n'est pas seulement définie selon la transmission d'un message verbal d'un émetteur à un récepteur, elle est devenue beaucoup plus dynamique. En son sens large, elle réunit toutes les actions d'un individu puisque tout acte est communicationnel. Ce concept est important dans la recherche à plusieurs points. Tout d'abord, elle inclut toutes les communications faites entre les personnes afin de pouvoir donner et/ou interpréter une situation. Elle est de plus présente dans le marketing social puisque les autorités doivent faire connaître leurs projets et les bénéfices qui y sont associés.

Finalement, le processus d'empowerment n'est pas réalisable si le contexte dans lequel il s'implante ne favorise pas la communication participative entre les personnes.

Plusieurs visions et définitions de ce concept coexistent, et ce, malgré leurs différences majeures. Communiquer n'est plus seulement liée au verbale et une grande importance est accordée au non verbal, ce dernier est souvent défini par les mimiques, attitudes, gestes qui qualifient le verbale ou une situation. Les actes communicationnels entourant une situation sont larges et incluent les actions posées par les individus. La communication c'est l'expression des êtres humains par de multiples façons. Cette expression se fait par la parole, les gestes, les actions, les sentiments, les comportements... Selon Jan Servaes (1999), elle est un élément essentiel pour la coexistence humaine.

Les modèles de communication doivent prioriser une structure horizontale pour favoriser le partage de l'information et le savoir entre les personnes afin de soutenir l'empowerment. Le dialogue dans le modèle horizontal est important afin d'encourager l'empowerment, l'échange d'information, l'obtention du consensus sur une question, à exprimer son identité et à construire le développement. C'est dans ce contexte que le pouvoir peut être négocié et renégocié. Anne-Marie Laulan (2006), insiste sur l'importance de bonifier et de changer les modèles de communication pour aller dans le sens des nouveaux paradigmes qui priorisent les stratégies participatives et l'empowerment. Comme le souligne l'auteur, la communication pour et sur le développement est indispensable puisque la pauvreté s'accroît et l'environnement se dégrade.

Dans le modèle expliqué par Laulan (2006), la communication inclusive met l'être humain en son centre. Ce modèle vise la prise de conscience des individus afin qu'ils s'approprient leur développement en tant qu'acteur principal. L'on doit, de plus, s'assurer que les personnes maîtrisent les outils de communication. Ainsi, il ne faut plus seulement informer, mais aller au-delà, de l'information à l'appropriation!

Selon Jan Servaes (1999), un modèle de communication favorisant la participation et l'empowerment a plusieurs composantes essentielles, les voici :

- 1- La communication est un besoin essentiel : aussi important que tous les autres besoins.
- 2- La communication est un droit délégué : chaque communication doit être capable de définir d'une façon indépendante et concrète la façon de l'organisation du processus de communication sociale.
- 3- La communication est une facette de l'émancipation sociétale et du processus de libération : les médias sont les agents de socialisation et d'éducation les plus importants, ils ont une responsabilité sociale.
- 4- La communication implique des obligations : il n'y a pas de droits sans obligations.

Malgré les différentes définitions et interprétations sur la communication, elle demeure importante et nécessaire pour un projet de développement et pour le processus d'empowerment. Elle est de plus un processus impliquant des êtres humains qui est essentiel pour la coexistence humaine. C'est pourquoi la communication participative doit être favorisée pour l'implantation de projet menant vers l'empowerment des individus et pour faire surgir la participation des femmes.

2.3 La participation

La participation dans le développement est devenue un concept important et a fait ses preuves en tant que processus. Le principe de la participation repose sur trois points : (a) elle est en soi est une action adéquate (b) elle mise sur l'appropriation des techniques assurant ainsi le succès et (c) la considération du pouvoir et du politique dans l'ensemble devrait éviter la division et les contraintes (Clever, 2006, p786.). Deux visions ou discours sont couramment perceptibles pour la définir. Tout d'abord en tant qu'instrument de développement puis en tant que processus puisqu'il vise à accroître les capacités des individus afin qu'ils améliorent leur vie. Celle utilisée ici est la deuxième, car tout comme l'empowerment, elle est un processus. La participation en tant qu'instrument a pour effet d'utiliser les gens afin d'implanter un projet de développement. Dans ce cas, les personnes sont utilisées comme des ressources humaines et non comme le moteur de développement.

Robert A. White (2004) amène un autre point sur l'importance de la participation. En effet, les ressources du développement se trouvent souvent entre les mains d'un petit groupe d'élite. Ainsi, la participation dans les décisions devient majeur afin que les

individus aient un certain contrôle sur la distribution de ces ressources. De plus, elle implique un partage plus équitable du pouvoir économique et politique (Servaes, 1999). Pour cet auteur, le développement et la participation sont indissociables. Il est possible d'ajouter dans cette association l'empowerment puisque son fonctionnement implique la participation des personnes. Les individus ne peuvent entrer dans le processus d'empowerment sans participer à celui-ci. Un modèle participatif de développement est un échange d'information, de connaissance, de confiance, d'obligation et les personnes doivent avoir une attitude favorable au développement. Toutes ces caractéristiques se retrouvent aussi dans un modèle d'empowerment. Ces deux modèles ont beaucoup plus que des ressemblances, la participation constitue l'assise de l'empowerment.

Melkote et Steeves (2001), exposent des stratégies participatives de développement qui vont dans le sens de l'empowerment. Une d'entre elles, la participation et la communication a pour but de conscientiser sur les iniquités sociales et politiques afin que les personnes perçoivent leurs besoins, sachent à qui adresser leurs demandes et trouvent un plan pour surmonter les problèmes qu'ils vivent. Tous les principes de l'empowerment, et du nouveau développement expliqué impliquent la participation, c'est dans ce sens que ces trois concepts sont indissociables. Même s'ils sont intimement liés, Cleaver (2006) insiste sur un point important : la participation elle-même n'est pas le seul gage de succès. Elle est importante puisqu'elle met en son centre les individus, mais elle doit être combinée à d'autres stratégies de développement, tel que l'empowerment. De l'autre côté, la non-participation peut assurer l'échec d'un projet.

Dans le livre *Community power and grassroots democracy* (1997), les auteurs Michael Kaufman et Haroldo Dilla Alfonso insistent sur l'utilité de la participation dans le développement puisque cette association augmente les chances de succès pour la transformation des relations de pouvoir socio-économique. Sans structure participative, les inégalités sont maintenues puisqu'aucun contexte n'est mis en place pour les supprimer. Ils insistent aussi sur les obstacles qu'entraînent les inégalités à la participation. Plus elles sont élevées, moins la vraie participation surgit, ainsi la capacité institutionnelle d'agir dans le sens de l'empowerment est diminuée; plus leur capacité d'agir pour l'empowerment et la participation est diminuée, moins elles seront capables de confronter les inégalités fondamentales du pouvoir social. Les auteurs citent l'auteure Magaly Pineda qui démontre que les femmes semblent participer lorsqu'il n'y existe

aucune possibilité de médiation entre la société civile et l'État. D'ailleurs, les structures de participation mises en place doivent être flexibles et accommodantes afin de répondre aux besoins des femmes.

Enfin, il faut être conscient que participer implique des coûts et des bénéfices pour les individus qui s'engagent dans un projet, les bénéfices doivent alors être plus élevés que les coûts. Ce concept assiste l'appropriation du pouvoir d'une personne, d'une organisation ou d'une communauté. L'on ne peut parler d'empowerment sans impliquer le concept de pouvoir. La notion de pouvoir est relativement ambiguë, c'est pourquoi une définition est nécessaire aux fins de la recherche.

2.4 Le pouvoir

Puisque l'empowerment est un processus d'appropriation du pouvoir par les individus afin qu'ils aient une voix sur leur développement, il est important de définir ce qu'est le pouvoir dans un contexte d'empowerment et de développement. Or, il demeure difficile à caractériser puisqu'il regroupe beaucoup de sous-concepts en plus d'être empreint de subjectivité. Ce concept est d'autant plus important et essentiel pour comprendre une réalité sociale (Servaes, 1999. p56.). Il existe plusieurs formes et interprétations au pouvoir : social, organisationnel, familial et relationnel. Il définit tous les domaines de la vie sociale, des comportements et les types de relations. « Le pouvoir est la capacité de mener à bien des actions efficaces ou encore de produire des effets recherchés soit sur les choses, soit sur les individus. » (Ruano-Borbalan, 2002, p.3).

Cette définition reste relativement floue, mais interpelle plusieurs notions. Tout d'abord, elle fait appel aux capacités et/ou attitudes que doivent avoir les personnes pour exercer le pouvoir. Afin de mener à bien ses actions et de produire l'effet recherché, le processus de négociation avec des organisations et les instances de décision est important pour l'accès à certaines ressources. L'implantation d'un développement participatif menant vers le processus d'empowerment nécessite un accès à des ressources, et les jeux de pouvoir entrent alors en scène pour la négociation de ce dernier. Il est essentiel que les femmes, afin d'être complètement dans le processus d'empowerment, s'approprient les différentes techniques de communication et de négociation.

Le pouvoir est souvent associé à la force économique d'une personne, par contre, ils ne se correspondent pas toujours puisque plusieurs mouvements sociaux influencent des décisions lors de négociations de politiques sociales. L'information et le savoir sont des constituantes du pouvoir autant, sinon plus importantes que la force économique. Dans le contexte du développement, le pouvoir s'exerce à travers le contrôle des ressources économiques, politiques, culturelles et informationnelles ainsi qu'à travers les priorités de l'agenda du développement (Melkote et Steeves, 2001).

L'interprétation traditionnelle du pouvoir réfère aux possessions matérielles et non matérielles des individus ou des communautés. En effet, l'inégalité d'accès à certaines ressources diminue le pouvoir des communautés (Mayo, 2000). Cette affirmation souligne bien l'importance pour les communautés d'entrer dans le processus d'empowerment afin d'avoir une voix sur la distribution des ressources. Dans un contexte d'empowerment la capacité de se faire entendre est importante. Or, la négociation et le consensus sont beaucoup plus importants que l'imposition, car cette dernière se fait souvent dans le non-respect. Une autre composante du pouvoir est l'influence. Elle se caractérise selon l'action exercée par une personne sur une autre afin d'entraîner un changement. Mais cette action peut aussi être exercée par un organisme sur les instances afin d'influencer une décision ou la répartition des ressources.

Le pouvoir est un phénomène qu'il faut interpréter de façon dynamique puisqu'une personne qui n'en détient pas peut l'exercer à son tour (Servaes, 1999). C'est dans ce sens que l'empowerment est acheminé puisque ce processus considère que tous peuvent avoir un certain pouvoir. Malgré les différentes interprétations, il est un phénomène asymétrique puisqu'il ne permet pas une relation d'égal à égal. Le pouvoir est alors centré autour de la capacité de réguler et de structurer les actions à l'intérieur d'une relation asymétrique.

Trois points sont importants lors de l'analyse du pouvoir selon Servaes (1999) :

- 1- la dépendance mutuelle entre le niveau macro des sociétés ou des structures et le niveau micro des actions sociales.
- 2- la position et l'autonomie des sujets.
- 3- la relation de la domination, de la dépendance et subordination versus la

libération, la participation sélective et l'émancipation du pouvoir.

On peut constater deux façons d'exercer le pouvoir, négative-répressive et positive-libératrice. L'idéal pour le processus d'empowerment est que l'exercice du pouvoir doit être fait de façon positive-libératrice en utilisant leur capacité à négocier pour pouvoir obtenir ce dont ils ont besoin. Ce concept comporte aussi une partie créative puisqu'il peut être utilisé pour créer, interpréter et raconter. Interpréter une situation, créer des projets, expliquer ses buts... sont tous des objectifs pour le processus d'empowerment.

Le contexte de l'étude est celui du développement et des femmes. Dans les sociétés patriarcales, le pouvoir est vu comme la capacité des humains à dominer les autres êtres humains, les ressources naturelles et le social. Cette dernière représente un pouvoir négatif et répressif. Or, selon Kaufman et Alfonso (1997), il ne se définit pas seulement par la capacité à dominer et peut être pensé comme une connexion positive avec la nature et le monde qui nous entoure. Dans ce sens, il est vu comme ce que nous, humains, pouvons faire et comment nous pouvons influencer positivement et vivre en harmonie avec la nature et les humains qui nous entourent. Ce constat rejoint la façon positive-libératrice d'exercer le pouvoir. Il est possible de voir que plusieurs auteurs tentent de définir le pouvoir d'une façon moins péjorative dans le contexte du développement pour les femmes. L'empowerment devient ainsi un outil de changement à l'intérieur des sociétés permettant aux femmes de s'approprier leur pouvoir.

2.5 L'empowerment

Plusieurs auteurs définissent ce concept et la plupart s'entendent pour le caractériser selon un processus par lequel les personnes, organisations ou communautés s'approprient leur pouvoir et agissent sur leur vie, communauté et développement. L'on dit de l'empowerment qu'il est un processus puisque dans le contexte de développement il est utilisé comme un outil permettant de comprendre les besoins des personnes et ce dont elles ont besoin pour changer leur situation. Ce processus, selon Jo Rowlands (1999), a trois dimensions : personnelle, relationnelle et collective. Personnelle, lorsque l'empowerment vise à développer une confiance et une capacité individuelle. En deuxième lieu, relationnelle lorsqu'il vise à développer des habiletés à négocier et à influencer la nature de la relation des décisions. Finalement, collective, lorsqu'il vise à

rassembler des personnes pour qu'elles aient plus d'impact que si elles étaient seules. Les définitions de ce concept sont nombreuses, mais ont toutes en leur centre l'appropriation du pouvoir, en voici deux exemples :

« Il se définit comme un mécanisme à travers lequel les individus, communautés et organisations prennent le contrôle et deviennent maîtres de leur condition économique et sociale, de leur participation démocratique ainsi que de créer et sélectionner leur histoire » (Melkote et Steeves, 2001 p.355).

« Il est un processus par lequel les personnes, organisations ou groupes qui ont moins de pouvoir (a) prennent conscience de la dynamique du pouvoir au travail et dans leur contexte de vie (b) développent les compétences et aptitudes pour exercer un contrôle sur leur vie (c) exercent un contrôle sans interférer avec les droits des autres et (d) supportent l'empowerment des autres de la communauté ». (McWhirter dans Empowerment examined de Jo Rowlands, 1999, p.144).

L'empowerment fait partie des approches participatives de développement et ces approches favorisent les institutions comme canaux de participation. Ce processus émerge d'abord et avant tout des relations dans des organisations telles que la famille, les amis, la communauté et le travail (White, 2004, p.16). Tout comme White (2004), Frances Cleaver (2006) insiste sur l'importance des organisations locales des communautés pour acheminer le processus d'empowerment. Selon elle, ces organisations tendent vers l'informel plutôt que vers la bureaucratie formelle. Or, ces organisations doivent tout de même faire consensus au sein de la communauté et avoir une certaine notoriété. Elle souligne de plus que plusieurs relations entre les personnes ont lieu à l'extérieur des organisations formelles et que les instances qui implantent des projets voulant acheminer l'empowerment doivent être sensibles à cette réalité. Dans une critique sur le processus, elle remet en question le mythe de la communauté souvent perçue comme une entité sociale naturelle caractérisée par des relations solidaires et représentée comme une forme simple d'organisation. Par contre, à l'intérieur d'une communauté, plusieurs divergences peuvent coexister ainsi, il est important d'acheminer le processus à plus petite échelle.

L'empowerment est un outil de développement s'échelonnant sur le long terme. La logique économique qui sous-tend la vision du monde amène une logique d'efficacité et de rendement plutôt que le droit pour les populations de s'approprier et d'avoir une voix sur leur développement (Cleaver, 2001, p.786). Cette logique met des obstacles à

l'instauration de projet voulant employer l'empowerment, car les impacts visibles de ces projets peuvent prendre plusieurs années avant d'éclorre.

Pour White (2004), l'empowerment, c'est l'affirmation de la dignité et de la valeur des identités en plus d'être la réévaluation de la culture locale. Selon lui, ce processus peut être dangereux s'il n'est pas orienté vers le service à la société. C'est pourquoi les paramètres principaux devraient être l'équité sociale et humaine et le respect des droits universels humains. L'évaluation première de ce processus consiste à voir s'il mène vers le respect universel pour tous les êtres humains de toutes les sociétés. Cette évaluation pourra se faire dans plusieurs années lorsque les résultats de l'empowerment seront visibles.

Il est important de souligner que ce processus n'est pas seulement utilisé dans les pays en voie de développement. En effet, certaines organisations des pays développés, comme le Canada, misent beaucoup sur l'empowerment qui est acheminé par les organismes communautaires ou par les entreprises d'économie sociale. À titre d'exemple, le réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec inclut l'empowerment individuel et collectif dans leur vision organisationnelle.

2.5.1 L'approche de Melkote et Steeves

L'empowerment est devenu plus qu'un processus et les auteurs Melkote et Steeves en ont fait un paradigme de développement. Cette approche vise le changement social, économique et politique et il doit s'échelonner avec l'optique du long terme. Les auteurs insistent sur l'importance d'étudier ce processus sur le terrain puisqu'il s'apprend avec des situations de la vie courante et non dans les séminaires.

L'empowerment doit suivre trois grands principes :

- 1- Ce processus doit s'acheminer à travers des organisations qui ont démontré une certaine efficacité dans leurs pratiques et doivent faire autorité et consensus au sein de la communauté.
- 2- Les organisations acheminant le processus sont animées par des relations interpersonnelles fortes.

3- Il doit faire appel au niveau individuel et doit susciter le concept d'action, réflexion et développer la conscience critique.

Ces principes doivent se traduire par des activités qui facilitent le processus d'empowerment. Les auteurs nomment quatre types d'activités qui peuvent être instaurées. Ces exemples sont à titre indicatif :

- 1- Des activités qui accroissent l'expérience et les compétences nécessaires à l'empowerment. (Des sessions pour identifier les ressources, solutions, obstacles...)
- 2- Des activités qui renforcent la structure des groupes et accroissent leur capacité. (Fournir une assistance technique pour des plans stratégiques, aider dans le développement d'organisme, fournir une assistance pour recruter, développer et former des membres.)
- 3- Des activités pour supprimer les barrières et obstacles sociaux et environnementaux. (Faire des focus groupe pour déterminer les intérêts des membres de la communauté, faire du marketing social pour promouvoir les programmes, politiques et pratiques.)
- 4- Des activités pour accroître les soutiens et les ressources. (Fournir de l'information continue et de la rétroaction sur les changements de la communauté et des comportements, le degré de satisfaction de la communauté et sur l'avancement des résultats.)

L'empowerment tout comme la participation a un coût et il faut être conscient qu'il est assumé par les participants et peut être énorme. Il est de nature financière, psychologique, physique, politique, culturelle et émotionnelle. Il doit y avoir une certaine équité entre les coûts et l'investissement des personnes.

Dans l'approche de l'empowerment des auteurs Melkote et Steeves, les personnes externes à la communauté sont considérées comme un support à la communauté. Elles ne sont pas au coeur du processus et peuvent être utiles lorsqu'il s'agit de prodiguer des conseils, d'assister les personnes dans l'identification des ressources et aider à identifier les ressources.

L'empowerment se voit à différents niveaux : individuel, organisationnel et communautaire. Le processus devrait résulter d'une augmentation du contrôle et une manifestation du pouvoir social à l'un ou l'autre de ces niveaux. Les résultats, pour la

plupart, ne sont pas tangibles, mais sont au niveau des capacités des individus. De plus, l'empowerment est un sentiment psychologique de contrôle et d'influence des groupes. La capacité de négociation avec le changement social et avec les structures et contexte inévitables doit être acquise. Les participants doivent gagner un certain contrôle sur les ressources; de cette façon, l'empowerment réussit un de ces objectifs.

Le processus de vérification consiste à démontrer si les individus, groupes ou communautés ont la capacité de :

- Percevoir et d'articuler leur réalité sociale, culturelle, historique, économique et politique.
- Opérationnaliser leur besoin.
- Identifier les ressources dont ils ont besoin.
- Identifier, articuler et opérationnaliser des solutions.
- Identifier et avoir accès aux ressources, personnes, agences et organisations qui peuvent les aider.
- Développer les compétences communicationnelles pour présenter un projet, résoudre les conflits et négocier.
- Organiser et exercer du leadership.

L'empowerment doit fournir aux individus, aux communautés et aux organisations la confiance et un certain pouvoir face à un monde qui distribue inégalement les besoins, les ressources et le pouvoir. La vérification du processus reste tout de même large pour pouvoir s'adapter à différents projets selon les objectifs poursuivis. La difficulté consiste à établir les paramètres de ces critères de vérification.

Le rôle de la communication est très important dans la théorie de l'empowerment. Sa structure doit être horizontale et favoriser le savoir entre ses participants. Les médias appuyant l'empowerment sont locaux et traditionnels tout en privilégiant la communication de groupe et interpersonnelle. Le but est de créer un climat de compréhension mutuel entre les participants. Les auteurs Melkote et Steeves (2001) proposent le modèle suivant :

Tableau 2.1

Modèle de communication pour le support au développement dans l'approche de l'empowerment

But : l'empowerment des personnes, la justice sociale, construire l'égalité et les aptitudes.

Croyance : le sous-développement est dû au manque d'accès aux ressources économiques, politiques et culturelles. Il est aussi dû au manque de pouvoir et contrôle des personnes.

Biais : proximité culturelle, écologique, diversité.

Contexte : local et communautaire.

Niveau d'analyse : individuel, groupe ou organisation et la communauté.

Rôle de l'agent de changement : collaborateur, facilitateur, participant, défenseur des individus et de la communauté, preneur de risques, militant.

Modèle de communication : non linéaire, participatif, utilisé pour transmettre de l'information et pour construire des organisations.

Type de recherche : quantitative et qualitative, recherche longitudinale, recherche action-participation.

Résultat désiré : augmenter l'accès aux ressources matérielles, psychologiques, culturelles et informationnelles. Améliorer les compétences des individus et des groupes, les compétences pour le leadership, les compétences communicationnelles et développer l'esprit critique. L'empowerment des organisations locales et des communautés.

Source : Melkote R., Srinivas, et H. Leslie Steeves. 2001. *Communication for Development in the third world: Theory and Practice for Empowerment*, 2^e édition. New Delhi (Inde): Sage Publications Inc., p.352.

Le tableau 2.1 permet de comprendre l'ensemble du processus communicationnel de l'empowerment du but aux résultats. De plus, le modèle présenté met l'accent sur une communication participative où tous les acteurs ont un rôle à jouer. Dans une perspective de recherche constructiviste, l'approche des auteurs Melkote et Steeves permet de prendre appui sur les principes, les définitions et le modèle de communication sans être trop

exhaustifs. De plus, il est donné des points de départ pour l'étude de l'empowerment tout en laissant des vides théoriques qui pourront être remplis par les chercheurs. Plusieurs exemples sont donnés par les auteurs afin d'opérationnaliser leurs principes, mais ces exemples ne sont pas définitifs et d'autres peuvent être ajoutés. Cette théorie reste un cadre large pour l'étude de l'empowerment, mais pose les composantes à suivre afin d'acheminer le processus d'empowerment.

En conclusion il est important de mentionner l'interdépendance des concepts afin de comprendre l'empowerment. Il est une des stratégies de développement actuellement utilisé par les pays afin de mettre sur pied des projets visant le changement. Le contexte théorique de l'étude maintenant défini, regardons les balises méthodologiques dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III

LA MÉTHODOLOGIE

Des concepts expliqués dans le précédent chapitre se sont dégagées plusieurs dimensions à étudier lors de la recherche de terrain. C'est à partir de ces dimensions que les questionnaires d'entretiens ont été construits. En première partie, ces dimensions seront exposées. Ensuite, les principes constructivistes dans lesquels s'insère l'étude seront présentés et permettront de comprendre dans quelle logique elle s'est déroulée. Finalement, le chapitre se conclura sur une brève explication de la méthodologie choisie pour l'étude.

3.1 Dimensions inhérentes à l'objet d'étude

Le but de l'étude est de trouver les définitions et perceptions des intervenants et des femmes participantes. À partir des concepts et des questions de recherche, des dimensions ont été dégagées afin d'étudier l'objet d'étude. Comme il est questions de deux groupes d'acteurs (les intervenants et les femmes), deux tableaux de dimensions seront exposés puisque les définitions et les perceptions peuvent changer selon le groupe auquel appartiennent les personnes. Voici les tableaux des dimensions faits à partir des concepts :

Tableau 3.1

Tableau multidimensionnel pour les intervenants de la recherche

Concepts	Dimensions
Développement	<p><u>Projet</u> : critères d'importance, nombre de projets visant l'empowerment, l'importance de l'équité entre les genres</p> <p><u>Définition</u> : buts et objectifs</p> <p><u>Pratique</u> : endogénéité et/ou exogénéité</p>
Communication	<p><u>Promotion des projets</u> : stratégie de communication</p> <p><u>Information à transmettre</u></p> <p><u>Modèle de communication</u></p>
Participation	<p><u>Stratégie participative</u> : l'opérationnalisation, le degré de participation, le but</p>
Pouvoir	<p><u>Définition</u> : de façon générale et en lien avec l'empowerment</p>
Empowerment	<p><u>Définition</u> : buts et objectifs, exemple de projet, l'importance, le choix</p> <p><u>L'implication des acteurs</u> : quels acteurs, place et rôle des femmes, place et rôle des intervenants</p> <p><u>L'application</u> : type de projet, les visées, sa mise en oeuvre, les besoins, les activités</p>
Femmes	<p><u>Représentations sociales</u> : la perception des autres</p> <p><u>Rôle</u> : place des femmes, l'importance de leurs actions</p> <p><u>Situation de la femme</u> : inégalité</p>

Tableau 3.2

Tableau multidimensionnel pour les femmes participantes de la recherche

Concepts	Dimensions
Développement	<u>Priorité</u> : changement
Communication	<u>Connaissance du projet</u> : définition <u>Résultat désiré</u> : but et objectif personnel, l'importance <u>Modèle de communication</u> : communication avec les intervenants et avec les autres participantes
Participation	<u>Degré de participation</u> : son implication <u>Les raisons de la participation</u> : coûts et bénéfices (avantages/désavantage)
Pouvoir	<u>Définition</u> : politique, personnel, économique <u>L'obtention d'un pouvoir</u> : qui détient un pouvoir, pourquoi et comment <u>Le pouvoir des femmes</u>
Empowerment	<u>Capacité</u> : réalité sociale, besoin, leadership, négociation <u>Accès</u> : ressources <u>Contrôle (pouvoir)</u> : vie, futur <u>Changement</u> : articuler des moyens
Femmes	<u>Représentations sociales</u> : perceptions des autres, perception individuelle <u>Situation de la femme</u> : image <u>Exercer un changement</u>

C'est selon ces dimensions que les acteurs de la recherche ont été questionnés lors des entretiens. Elles ont de plus guidé la collecte de données des autres techniques.

3.2 La connaissance

Il n'y a pas de réalité à l'état pur ou de vérité en soi, au contraire, il existe plutôt plusieurs réalités et vérités qui ont un sens si on les contextualise dans un ensemble social qui a l'accord d'un groupe d'acteurs. « La vérité n'a de sens que par rapport à un ensemble social donné et par rapport à l'accord des acteurs sur sa définition. La réalité n'est pas une réalité-vérité. » (Muchielli, 2005, p.23)

Ce que l'individu perçoit, le sens qu'il attribue à un phénomène ou une communication n'est pas donné, il est une construction. Pour les constructivistes, une science, une connaissance est construite, inachevée, plausible, convenante et contingente, orientée par des finalités, dépendante d'action et des expériences faites par les sujets connaissant, forgés à travers l'interaction du sujet connaissant avec le monde.

Il existe quelques principes à respecter pour l'étude des communications. Les « principes forts » (Muchielli, 2005, p.37) du constructiviste sont : le principe téléologique, le principe de l'expérimentation de la connaissance, le principe d'interaction et le principe de la récursivité de la connaissance. Le principe téléologique stipule que toute connaissance est construite à partir des fins élaborées par l'esprit humain et est indissociable à l'action de connaître. En faisant référence au principe constructiviste de l'expérimentation de la connaissance, le réel est indépendant de l'expérience. En d'autres termes, il est impossible de concevoir un monde indépendant de l'expérience du sujet. Le principe de l'interaction est relativement simple, le sujet connaît les choses par la perception de l'association entre les choses. Le dernier principe est la récursivité de la connaissance c'est-à-dire que la connaissance produite est à la fois un résultat et un processus. Ces principes sont les présupposés épistémologiques et ontologiques de la recherche.

En lien avec la problématique, les femmes vont construire le sens des connaissances que les acteurs du développement tentent de leur inculquer. Le sens de l'empowerment sera

donc construit selon le contexte socioculturel des femmes et de leurs expériences. C'est en allant explorer quelles sont les perceptions des femmes que l'on comprendra comment le sens s'est construit et s'il est partagé à l'intérieur de la communauté. De plus, cette approche priorise l'enquête de terrain puisqu'elle permet au chercheur d'être en relation avec des phénomènes qu'il désire construire afin de produire une connaissance. Afin de recueillir les données, plusieurs méthodologies seront utilisées. Dans les prochaines pages, ces méthodes seront énumérées et définies.

3.3 Perspectives méthodologiques

3.3.1 L'entretien

L'entretien est un rapport oral entre deux personnes, dont l'une transmet à l'autre des informations (Grawitz, 2001, p.643). L'entrevue semi-dirigée est retenue afin de pouvoir questionner les individus sur des thématiques précises tout en leur laissant une marge de liberté dans les réponses aux questions. Ce type d'entrevue laisse aux acteurs (chercheurs et répondants) une marge de liberté en ce qui a trait au déroulement de l'entrevue et permet d'établir une relation. Le type de relation qui découle de ce genre d'entretien est plus égalitaire puisqu'elle permet aux deux personnes d'être des acteurs importants du processus. De plus, le répondant est considéré comme un cochercheur et non seulement comme une source de réponses aux questions. Certaines questions ont préalablement été définies selon les tableaux 3.1 et 3.2 des dimensions de l'étude

Le but de l'étude était de recueillir les définitions et perceptions des participants ainsi, ce type d'entrevue a permis une marge de manoeuvre dans les questions et les réponses. De plus, plusieurs questions qui non présentes sur le questionnaire de départ peuvent surgir et enrichir l'échange et la cueillette de données.

3.3.2 La description ethnographique

La description ethnographique est avant tout une activité visuelle d'imprégnation et d'apprentissage de la culture étudiée. Cette méthode est la description des cultures par l'observation de terrain. Sa particularité est de recourir à plusieurs méthodes afin de rendre compte de ce qui est vu et tous les sens sont interpellés pour le décrire. La visibilité des phénomènes étudiés est une visibilité tactile, olfactive, auditive et gustative. Le

recours à l'écriture est très important puisque sans cette écriture, le visible resterait confus et désordonné. La construction de la connaissance se fait en premier lieu par la rencontre de l'autre, en communiquant avec eux et en partageant leur façon de vivre.

Selon François Laplantine (2005), la spécificité de la description ethnographique se définit en quatre points :

- 1° Le chercheur est conscient qu'il existe un monde extérieur au sien.
- 2° Ce type d'étude concerne les phénomènes sociaux et le chercheur s'intéresse à ce que les acteurs pensent et ressentent d'un phénomène.
- 3° Les textes qui découlent de l'étude ethnographique s'inscrivent dans un contexte et une histoire. L'espace-temps des observations est important.
- 4° La description est médiatisée par plusieurs instruments (photos, enregistrement, écrits).

La description ethnographique doit satisfaire trois exigences dans l'étude des activités humaines : le recours à l'enquête empirique, l'ouverture à ce qui n'est pas codifiable au moment de l'enquête et un accent est mis sur l'observation directe des phénomènes des cultures. La description ethnographique sera en fait la première étape de la recherche. Elle permettra d'effectuer des observations sur les pratiques liées à la problématique afin d'obtenir d'autres données, de prendre des notes, de décrire les réflexions analytiques sur l'objet d'étude et d'évacuer le stress vécu au quotidien.

3.3.3 L'observation directe

L'observation est le principal instrument de la description ethnographique, mais elle est aussi une méthode en soi. Par cette méthode, il a été possible de consolider les informations recueillies par l'entretien et d'en découvrir de nouvelles. L'observation directe consiste à entrer en interaction avec les acteurs. Il faut s'assurer que les interactions ne restent pas au niveau superficiel pour pouvoir rendre compte le plus juste possible des pratiques sociales, de mettre au jour ce qui les oriente et ce qui amène les acteurs à leur donner telle forme. Le chercheur devient l'instrument de l'observation. Cette méthode permet l'étude des humains dans leur environnement. Lors de l'analyse des données issues de l'observation, il faut systématiser les données en premier lieu.

Lorsque l'on systématise, l'on classe tous les matériaux recueillis par l'observation pour pouvoir ensuite catégoriser ce qui a été vu.

Il existe un certain nombre de principes pour respecter la scientificité de la méthode. En premier lieu, l'observation doit être faite dans un espace circonscrit. Même si l'observation a lieu dans un petit espace, il est impossible pour le chercheur de tout voir, c'est pourquoi il faut limiter et circonscrire les lieux. Ensuite, il faut observer selon son objet d'étude sans pour autant rester fermé aux autres phénomènes qui se présentent à nous. Finalement, l'observation doit être faite à l'intérieur d'une enquête de terrain afin d'être sur place pour pouvoir observer.

L'empowerment est un processus qui peut se voir dans les différents comportements des personnes. C'est pourquoi l'observation vient compléter et enrichir les données issues des entretiens pour les deux types d'acteurs. En effet, chez les femmes participantes certains comportements permettront de voir si elles sont entrées dans le processus. Chez les femmes intervenantes, observer permettra d'établir des relations entre les paroles et les actes. Cette méthode permet d'établir des relations entre le chercheur et les personnes observées, ce qui s'avère être une source de données non négligeable pour l'étude.

Une combinaison des données des deux méthodes soit, l'entretien et l'observation est prévue lors de l'analyse afin de composer avec les différents points de vues des auteurs et des données.

3.3.4 Analyse par thème

L'analyse de données prévues a été faite selon les deux tableaux dimensionnels (tabl. 3.1 et 3.2). Tout d'abord, les données recueillies des entretiens et observations ont été jointes dans un tableau qui regroupe les dimensions de l'étude. Avec les données inscrites dans le tableau, les premiers constats de l'étude ont été établis afin de faire le lien avec la problématique. Ce tableau fournit comme résultat un schéma analytique avec toutes les données de l'étude pour chaque personne afin de pouvoir comparer les différentes définitions de l'empowerment des personnes participantes de l'étude.

Deux questionnaires ont été bâtis, l'un pour les intervenants et l'autre pour les femmes, sur les dimensions issues des concepts centraux. Afin de procéder à l'analyse des réponses obtenues lors des entretiens, chaque entretien a tout d'abord été transcrit afin d'assurer une première distanciation avec les sujets de l'étude. Par la suite, chaque réponse aux questions des dimensions a été scrutée afin d'en ressortir les premiers constats. Après une première analyse, il a été possible de dégager le ou les liens entre les constats et la problématique. Voici un exemple du tableau d'analyse issue de l'entretien avec Victoria :

Tableau 3.3

Exemple du tableau d'analyse

Victoria Coordonnatrice de l'équipe du programme de genre et d'équité du département de Canelones		
	Premiers constats	Lien entre constat et problématique
Dimension liée à l'empowerment		
Définition		
Importance	Oui, parce que si les femmes pensent que la situation est correcte, les choses ne changeront jamais.	Connaissance de la situation pour le changement
Définition	<ul style="list-style-type: none"> - Avoir le pouvoir de prendre des décisions. - Connaître ses droits - Prendre possession de ses droits 	Pouvoir décisionnel Connaissance des droits S'approprier ses droits Exercer ses droits
Objectif	<ul style="list-style-type: none"> - Ouvrir les yeux - L'objectif ultime est le changement : Pour ce faire, prendre conscience de notre situation, visualiser la situation à travers la connaissance de mes droits. - Savoir que l'on a des droits et les réclamer - L'équité - Société plus juste (pour les hommes aussi) 	Prise de conscience Changement Droits Équité

Au total, trois processus de distanciation face aux sujets de l'étude a été fait : la transcription des entretiens, l'écriture des premiers constats puis les liens entre la problématique de l'étude et les constats.

3.3.5 Les acteurs principaux

Nous exposons dans cette partie une présentation sommaire des organismes⁶ participants à l'étude.

A) *Área de género y equidad* (programme de genre et d'équité), Mairie de Canelones (*La intendencia municipal de Canelones*). Ce département a mis sur pied un cours de tricot pour les femmes.

-Selma : Directrice du programme de genre et d'équité

-Victoria : Coordonnatrice de l'équipe

B) FUFYDA, Organisme non gouvernemental qui a pris part à l'organisation des cours de tricot donnés aux femmes de San Antonio et Santa Rosa.

- Luján : Coordonnatrice des projets.

C) AMRU

-Teresa : Une des fondatrices de l'association, elle fait partie du comité exécutif de l'association et est le lien entre les coopératives de travail et l'association.

-Rosario : Une des fondatrices de l'association, elle fait partie de l'équipe de travail au bureau de AMRU. Elle s'occupe de l'administration et est une des coordonnatrices techniques.

- Daniel : Employé de l'association depuis 2004. Il est le seul homme de l'association. Il s'occupe de la partie administrative et technique, il participe à mettre sur pied des ateliers.

D) Les femmes qui participent aux différents projets visant l'empowerment avec les

⁶ Voir dans le prochain chapitre une description plus détaillée sur les acteurs de la recherche

acteurs au niveau organisationnel seront celles qui ont participé aux cours de tricot (3) et celles qui font partie de l'association AMRU (5) pour un total de huit personnes.

Il aurait été intéressant d'inclure le discours de plusieurs hommes au niveau organisationnel. Puisque le but n'était pas de faire une étude féministe, le discours des hommes oeuvrant au niveau de ces organisations aurait été important puisqu'il peut amener une perception différente sur l'empowerment. Par contre, les hommes travaillant dans ces organisations sont presque inexistantes.

Le nombre de dimensions étudiées démontre la complexité de l'étude tout en fournissant une logique d'application pour les méthodes. L'entretien, la description ethnographique et l'observation directe sont les trois méthodes de cueillette de données de l'étude. Ce qui permet de faire la triangulation des données. Finalement, les balises théoriques et méthodologiques sont posées, ce qui nous permet d'expliquer la partie pratique de la recherche dans le prochain chapitre.

CHAPITRE IV

LA RECHERCHE : PARTIE PRATIQUE

La théorie et la méthodologie ont été expliquées dans les chapitres précédents permettant de comprendre comment la recherche a été construite. La prochaine étape consiste à présenter la partie pratique de la recherche. Le chapitre inclura une brève présentation du terrain de la recherche, le département de Canelones puis une description détaillée de chaque organisme et du projet. Deux tableaux regroupant les intervenants et les participantes ont été faits afin d'avoir les profils des acteurs de la recherche. Ensuite, le déroulement de la recherche sera expliqué et permettra de décrire les différentes rencontres avec les organismes et les femmes.

4.1 Le terrain

L'endroit où s'est effectuée la recherche est dans un département de l'Uruguay, Canelones. Il est le deuxième département plus peuplé de l'Uruguay après celui de Montevideo. Selon l'institut de la statistique de l'Uruguay, la population de Canelones se chiffre à 503 672 habitants, dont 246 720 hommes et 256 952 femmes. Avec approximativement 100 habitants par kilomètre carré, ce département est le plus dense de l'intérieur du pays. Il se situe au nord de Montevideo et a des frontières avec 5 départements. Son lieu géographique fait de ce département un lieu stratégique qui est le lien entre les autres départements de l'intérieur du pays et Montevideo en plus d'avoir sur son territoire l'aéroport international de Carrasco. La carte de Canelones à la page suivante permettra au lecteur de s'orienter géographiquement puisque plusieurs villes seront nommées dans ce chapitre.



Figure 4.1 Carte de Canelones (tirée de la Brochure publicitaire du Ministère du Tourisme).

Avant le départ pour Canelones un premier contact avec la directrice du programme de genre et d'équité de Canelones, Selma, s'est fait. Cette personne ressource connaissait un peu le but et le sujet de la recherche et a accepté d'offrir son aide sans savoir exactement la définition de son rôle. Selma a donc été la première personne contactée en Uruguay. Suite à la première rencontre, nous avons rencontré les membres de l'équipe du programme et nous avons travaillé ensemble. Il a donc été possible de comprendre les méthodes de travail en Uruguay. De plus, une aide à l'équipe a été apportée deux à trois jours par semaine dans leurs bureaux de Atlántida et Canelones (la capitale du département) et en retour ils ont été une source d'information importante.

Avec l'équipe de travail du programme de genre et d'équité, nous avons connu d'autres organismes qui travaillaient pour l'empowerment des femmes dans le département. Plusieurs organismes intéressants se présentaient à la recherche et nous avons dû choisir. Pour ce faire, quelques critères ont été développés afin de faire un choix :

- 1) Les organismes devaient desservir le département de Canelones.

- 2) Les types de projets reliés à cet organisme.
- 3) Le degré d'investissement et de participation que les personnes intervenantes étaient prêtes à donner à la recherche.
- 4) L'existence du processus d'empowerment (théorique ou pratique).
- 5) Le degré d'investissement et de participation que les participantes du projet étaient prêtes à donner pour la recherche.

Afin de vérifier ces critères, une première rencontre avec les personnes-ressources des organismes a été faite afin de vérifier si elles étaient intéressées et pour les questionner sur leur façon de faire. L'empowerment est un processus qui parfois se déploie sans qu'on utilise le terme, c'est pourquoi un questionnement sur leurs pratiques permettait de vérifier si le processus était utilisé par les organismes. De plus, lors de cette visite une explication de la recherche et du rôle que ces personnes et leurs participantes auraient à jouer était énoncée. Ces discussions permettaient de vérifier si l'organisme souhaitait participer et s'impliquer dans la recherche. Une fois cette visite faite, il était possible d'entrer en contact avec leurs participantes pour savoir si elles voulaient participer à la recherche.

4.2 Les organismes

C'est ainsi que le choix s'est arrêté sur trois organismes. Tout d'abord le programme de genre et d'équité de Canelones, et les organismes FUFYDA et AMRU. FUFYDA est un organisme qui promeut et développe l'artisanat de l'Uruguay. En collaboration avec le programme de genre et d'équité, il a élaboré un projet pour les femmes de deux localités dans le département, San Antonio et Santa Rosa. L'autre organisme participant, AMRU est une association de femmes rurales de l'Uruguay. AMRU et FUFYDA sont actives dans tout le pays, et possèdent des groupes de travail ou des projets dans le département de Canelones.

Avant d'entrer dans les détails de la recherche, il est important de définir les organisations participantes à la recherche.

4.2.1 Programme de genre et d'équité de la mairie de Canelones

Ce programme a été mis sur pied en 2006 dans le but de construire le premier plan d'égalité du département. Pour ce faire, une équipe multidisciplinaire (anthropologue, sociologue, communicatrice, psychologue et administratrice) a été choisie. La directrice du programme est Selma. AMRU est l'un des organismes qui participent à élaborer le plan. La participation de la société civile organisée est importante dans la construction puisque les organismes connaissent bien les besoins des femmes de la région. Ainsi, des réunions mensuelles sont organisées afin de connaître les opinions et suggestions des organismes. Ces derniers ont un accès direct à la population de femme de Canelones, c'est pourquoi leur aide et support est crucial pour réaliser le plan.

La direction reçoit de l'appui financier de UNIFEM (Fonds de développement des Nations Unies pour la femme), et travaille dans les locaux de la mairie de Canelones à Canelones et à Atlántida dans le local d'information touristique.

Dans le but de faire la promotion du plan, plusieurs activités sont ou seront organisées tout au long de la construction du plan. Avec l'aide du département des communications de la mairie, des messages publicitaires seront créés afin de faire connaître les droits des femmes. De plus, une conférence a été organisée dans le but de rendre compte des avancées du plan. Des forums ouverts au public sont en cours afin de recueillir les propositions de la population. Bref, la construction du plan se fait dans l'idée de la participation de la population puisque ce plan est pour eux. Le programme de genre et d'équité va dans la même lignée de la mairie de Canelones qui tente de décentraliser ses activités pour assurer la participation. Le plan devrait être terminé vers le mois de mars 2009.

Le programme de genre et équité a aussi mis sur pied un cours de tricot pour les femmes de San Antonio et Santa Rosa. Avec l'aide de plusieurs spécialistes et de l'organisme FUFYDA, les cours ont été dispensés à l'automne 2007. Ces cours visaient l'empowerment économique des femmes et une grande place a été faite à l'empowerment personnel.

4.2.2 FUFYDA

FUFYDA est un organisme non gouvernemental qui a pris part à l'organisation des cours de tricot donnés aux femmes de San Antonio et Santa Rosa. Cet organisme a pris part à plusieurs projets de développement dans le pays pour l'artisanat. Sa fonction première est de promouvoir l'artisanat de l'Uruguay à l'échelle nationale et internationale par plusieurs projets. Pour faire la promotion d'un produit, il doit être de qualité, c'est ainsi que l'organisme forme les artisans sur plusieurs points : production, finition, gestion, mise en marché...

Avant d'effectuer des projets, FUFYDA fait des études préliminaires pour s'assurer qu'il y a un besoin et que le type de projet proposé répond aux besoins et à la demande de la population. Un de leurs objectifs est de travailler avec l'optique du long terme, c'est pourquoi les cours donnés par l'organisme sont complets. Par exemple, pour les cours de tricot plusieurs professionnels sont venus donner des ateliers. Un médecin est venu donner un atelier sur la posture pour éviter les blessures et un psychologue est venu supporter et guider les femmes dans leur cheminement. Certes, l'optique économique est importante, mais aussi tout le côté personnel et collectif. L'estime de soi est un élément important à construire ou reconstruire lors des projets de l'organisme ainsi que la dynamique groupale.

FUFYDA est un organisme peu connu par la population en Uruguay. Il est très difficile d'obtenir de l'information sur cet organisme si l'on n'entre pas en contact avec un de ses représentants. Aucun site Internet n'a été construit dans la peur de ne pouvoir répondre aux demandes des personnes. En effet, une étude a été réalisée et une des conclusions était que l'organisme pourrait créer des frustrations pour la population puisqu'il ne peut répondre à tous les besoins exprimés donc peu de publicité est faite.

Afin de vendre les produits des artisans, un local de vente et d'exposition est mis à leur disposition dans la ville de Atlántida. De plus, FUFYDA tente d'exporter afin de faire connaître l'artisanat d'Uruguay tout en produisant un salaire pour l'artisan. L'organisme encourage fortement l'autonomie de l'artisan et pour ce faire il donne des conseils sur des lieux de vente, tels que les *ferias* (marché extérieur d'artisanat), ou quelques noms à contacter afin de faire affaire avec des commerces ou des exportateurs. L'artisan doit

alors faire preuve d'autonomie et entrer en contact avec les personnes. Tout au long des cours, FUFYDA outille ses participants afin qu'ils soient prêts pour ce genre de situation, ainsi l'artisan ne se trouve pas désarmé face à un commerce ou un exportateur.

4.2.3 AMRU

Cette association a vu le jour le 23 septembre 1994 par un groupe de 64 femmes rurales. La mission de l'organisme est de promouvoir le changement à partir du développement des capacités et de favoriser un processus individuel et collectif de formation intégrale afin d'influer sur les politiques publiques. Pour ce faire, AMRU s'est doté de deux grands objectifs :

- 1- Améliorer la qualité de vie de la famille rurale, et spécialement la femme.
- 2- Procurer des espaces de participation, promouvoir et consolider des microentreprises de productions, faire un réseau de commercialisation, encourager et développer les échanges d'informations et d'expérience ainsi qu'améliorer la collaboration et la coordination pour la programmation des activités.

À ce jour, le nombre de bénéficiaires directs et indirects d'AMRU est approximativement de 10 000. Les femmes qui intègrent l'association sont, pour la plupart, du milieu rural et ont un faible salaire. Le but de l'association est de regrouper des femmes pour former des groupes productifs. Les produits sont divers, marmelades, bonbons de chocolat, liqueurs, fruits en conserve... De plus, cela leur permet d'avoir une plus grande autonomie économique, et offre une part du marché en unissant tous les produits sous une marque de commerce commune *Delicias Criollas* (délice ou plaisir créole). Un local de vente a récemment été inauguré dans la ville de Montevideo.

La stratégie de AMRU est la création et la consolidation d'un espace institutionnel propre à la femme rurale pour promouvoir les capacités individuelles et groupales et générer les conditions d'équités nécessaires pour un processus de développement.

L'association agit dans le domaine de la production, mais aussi dans deux autres domaines. Tout d'abord le domaine social par la génération de propositions alternatives de développement, la visualisation du rôle de la femme rurale, la création d'espace de

socialisation et d'échange, l'incidence politique et le fonds de crédits pour femmes rurales. Puis dans le domaine de la formation des capacités intégrales à travers divers ateliers (identité, pertinence, genre, production, formation de dirigeantes...), la professionnalisation de la formation avec l'appui du Centre interaméricain de recherche et de documentation sur la formation professionnelle (CINTERFOR). CINTERFOR est une branche de l'Organisation internationale du travail (OIT) et travaille pour le développement du savoir et la formation professionnelle. AMRU est une association connue à travers l'Uruguay pour offrir des opportunités aux femmes de se développer économiquement, professionnellement et personnellement.

4.3 L'échantillon

L'échantillon de la recherche s'est construit sur place. Il est certain qu'avant le départ pour l'Uruguay un certain type de profil a été envisagé, mais sans connaissance du terrain il était difficile de créer l'échantillon au Québec. Avec l'aide des trois organismes suivants, AMRU, FUFYDA et le programme d'équité, il a été possible de trouver des femmes participantes. De même pour les organismes, il fallait s'assurer que les participantes voulaient s'investir dans un processus de recherche. Ainsi, l'échantillon final est constitué de six personnes-ressources des organismes et de huit participantes des différents projets tous âgés de 40 à 60 ans.

4.3.1 Personnes participantes à la recherche

Puisque le but de la recherche est de trouver les définitions et perceptions sur l'empowerment des intervenants et des participantes il va de pair que l'échantillon regroupe ces deux types d'acteurs. Tout d'abord, l'échantillon des personnes-ressources est constitué de six personnes des trois organismes : trois personnes de AMRU, deux personnes du programme de genre et une personne de FUFYDA. L'idée était d'interviewer trois personnes de chaque projet et comme le cours de tricot aux femmes était dispensé avec deux organismes différents (FUFYDA et le programme de genre et d'équité), il était intéressant d'avoir les avis de chacun. Ce groupe de femmes s'appelle *Tejedora* (tisseuse) Muylan. Voici deux tableaux présentant les profils des personnes ressources puis des femmes participantes :

Tableau 4.1

Profils des personnes-ressources (intervenants) de l'étude

Nom	Organisme	Résidence	Occupations antérieures	Autres
Selma 50 ans	-Área de Género y Equidad -Fonction: Directrice	Ville Argentina ⁷	Enseignante, sociologue, aide aux jeunes en situation d'extrême pauvreté	2 enfants.
Victoria 26 ans	-Área de Género y Equidad -Fonction: Coordinatrice de l'équipe	Solymar ⁸	Anthropologue de formation	Divorcée, 1 enfant de 10 ans, en poste depuis 1 an.
Luján 35 ans	-FUFYDA -Fonction : Coordinatrice de projet	Atlántida	Psychologue sociale, licence française. École d'art et de design	Mariée, 3 enfants (2-4 et 10 ans), habite dans la maison au-dessus du local de vente de l'organisme.
Rosario 55 ans	-AMRU -Fonction : Coordination technique, administration	Montevideo	Vétérinaire	Mariée, 6 enfants. Vit dans le nord-est de Canelones.
Teresa 71 ans	-AMRU -Fonction : Comité exécutif,	Canelones	Agricultrice	Fondatrice de l'organisme. Elle assure le lien entre l'association et les groupes de travail. Elle vient d'une famille d'agriculteur, elle a passé toute sa vie sur une terre. Elle est veuve et a 2 enfants.
Daniel 27 ans	AMRU -Fonction : Administrateur et équipe technique	Montevideo	Ingénieur alimentaire	Fraîchement gradué. Il a fait un stage en 2004 chez AMRU et a décidé de continuer à travailler pour la cause des femmes.

⁷ Ville balnéaire située près d'Atlántida⁸ Idem

Tableau 4.2
Profils des participantes de l'étude

Nom	Organisme	Âge	Résidence	Autres
Lucia	AMRU, groupe Del Rincón	51	Zone Rincón del Colorado	Membre de AMRU depuis 14 ans (sa fondation), école secondaire terminée, mariée, 2 fils (26 et 31 ans), vient d'une famille d'agriculteur.
María	AMRU, groupe Del Rincón	64	Zone Rincón del Colorado	Membre du groupe depuis 1996, école secondaire terminée, mariée, 4 enfants, femme de Montevideo, son mari a acheté une ferme et elle vit à la campagne depuis 14 ans.
Julia	AMRU, groupe La Cuchilla	42	Chemin La Cuchilla, près de la ville Las Piedras	Mariée, secondaire non terminée, mère de jumeaux de 8 ans, aide son mari sur la terre.
María	AMRU, groupe La Chchilla	55	Habite près du chemin de la Cuchilla	Mariée, son mari possède une terre, travaille sur la terre pour aider son mari, 2 fils adultes qui vivent à la maison, secondaire non complété.
Serrena	AMRU, groupe La Cuchilla	41	Chemin de la Cuchilla près de Las Piedras	Divorcée, diplômée en technique d'horticulture, travaille à la coopérative Colelco, 2 enfants qui n'habitent pas avec elle.
Ana	Tejedora Muiylan	42	San Antonio	Mariée, 3 enfants (18-16 et 6 ans), a fait plusieurs cours avant de prendre celui-là, sa mère habite avec la famille.
Alicia	Tejedora Muiylan	43	Santa Rosa	Mariée, 3 enfants (26-22 et 9 ans), école secondaire non terminée (lui manque une année).
Berta	Tejedora Muiylan	46	Habite dans la campagne près de Santa Rosa	Mariée, 2 enfants (15 et 5 ans), niveau primaire complété, elle vient d'une famille nombreuse et pauvre et devait travailler pour aider la famille.

4.4 Le déroulement de la recherche

4.4.1 L'entrée sur le terrain

Lors de l'arrivée à Montevideo, le 25 janvier 2008, toutes les personnes-ressources étaient en vacances. Ainsi, il y avait plus de temps disponible pour apprendre à connaître

la culture uruguayenne et pour la familiarisation avec l'accent espagnol local. De plus, plusieurs documents tels que le plan national d'égalité ont été étudiés. Ces documents ont permis de connaître davantage les politiques, les enjeux sociaux et les débats politiques et publics du pays d'accueil. Il a aussi été possible de prétester les questionnaires avec madame Rosina Pisciotano, une assistante sociale du ministère du Développement social de l'Uruguay. Ainsi, les questions d'entretien étaient rédigés dans un bon espagnol avec des mots propres à la culture.

Plus le temps avançait, plus les inquiétudes pour la recherche augmentaient. Étant sur place depuis une semaine et demie aucun contact avec les personnes-ressources n'avait été fait. Ayant un rapport au temps très occidental, un questionnement sur le temps prévu pour effectuer la recherche a été soulevé. Il n'y a pas que le rapport au temps qui était occidental, mais aussi toutes les autres coutumes. Au Québec, pour établir un contact privilégié avec une personne l'on doit compter sur plusieurs rencontres or, en Uruguay, une seule rencontre peut ouvrir bien des portes. Bref, à ce moment-là les principales craintes étaient basées sur la culture du Québec puisque l'ouverture des Uruguayens face aux étrangers n'était pas encore connue.

4.4.2 Le programme de genre et d'équité de Canelones

Deux semaines et demie après l'arrivée, un premier rendez-vous avec Selma, directrice du programme de genre et d'équité de la Mairie de Canelones a été planifié. Ce premier rendez-vous n'a fait qu'augmenter les craintes puisque nous avons peu discuté de la recherche. Cette rencontre fut très informelle d'une durée approximative de deux heures et a été riche en information sur le département de Canelones.

La semaine d'après nous commençons le travail avec l'équipe du programme de genre et d'équité. Les locaux de l'organisme sont extrêmement petits en fonction du nombre de personnes qui y travaille. À Canelones, trois espaces de travail sont disponibles avec un seul ordinateur. Dans cet édifice, plusieurs départements de Canelones y travaillent et partagent une ligne téléphonique. À Atlántida, le local est un peu plus petit, mais deux ordinateurs sont accessibles. La coordonnatrice de l'équipe, Victoria Espasandín détient un portable ce qui aide l'équipe pour l'utilisation du ou des autres ordinateurs. Avec cet organisme nous avons pu assister à plusieurs événements : conférence des ministres sur la

journée internationale de la femme, conférence du département pour annoncer les avancées du plan et une conférence de presse du syndicat PIT CNT (Plenario Intersindical de Trabajadores – Convención Nacional Trabajadores⁹) qui milite en faveur de la loi pour la légalisation de l'avortement et des réunions avec des groupes de femmes pour la construction du plan d'égalité.

L'observation faisait partie des méthodes de cueillette de données, mais participer autant n'a fait qu'enrichir la recherche. En effet, la participation au mode de vie et au travail des gens côtoyé a permis une meilleure compréhension du processus d'empowerment. Ainsi, à la fin d'une réunion ou d'une journée de travail, plusieurs notes étaient prises sur les impressions personnelles, le travail, le travail de mes collègues, leurs impressions, les discussions de la journée... L'observation participante s'est avérée plus importante que prévu, puisque du Québec il était difficile de prévoir le degré participatif aux événements de la vie courante des personnes.

L'aide apportée à l'équipe de travail s'est surtout faite dans le domaine des communications. Au cours du séjour dans l'organisme, nous avons construit un feuillet d'information destiné aux femmes de Canelones sur leurs droits, effectué des recherches sur le droit des femmes dans le monde et pour la journée internationale de la femme du 8 mars, organisé une conférence le 27 mars 2008 pour signaler les avancées du plan, élaboré des idées pour la campagne de publicité télévisuelle sur les droits de la femme et plusieurs autres tâches ponctuelles. Le travail dans cet organisme mise beaucoup sur les connaissances multidisciplinaires de l'équipe, par exemple, le feuillet a été vu par tous les membres de l'équipe et chacun donnait son opinion et de nouvelles idées. Les réunions tiennent une place importante dans le travail de cet organisme, c'est lors d'une réunion que le contact avec AMRU s'est fait. C'est avec l'aide de Victoria, communicatrice de l'équipe que le contact avec une des femmes du groupe de tricot s'est fait. L'équipe du programme de genre et d'équité a été importante pour le déroulement de la recherche. Sur la photo suivante, une partie de l'équipe est présentée.

⁹ Traduction : Convention nationale des travailleurs



Figure 4.2 Une partie de l'équipe de travail du programme de genre et d'équité.

Le premier entretien s'est déroulé le 7 février 2008, avec Victoria la coordonnatrice de l'équipe. Malgré plusieurs événements non favorables à l'entrevue, elle s'est très bien déroulée. Le lieu de l'entrevue était dans le bureau de Canelones où cinq autres personnes étaient présentes. Le local était très bruyant. De plus, c'était la première entrevue dans une langue étrangère, ainsi le stress était au plus haut point. Pour cette première entrevue, le questionnaire initial assurait une certaine sécurité. La durée de l'entretien a été de 56 minutes. Le regard de cette femme sur les événements ou situation est anthropologique. Elle parle souvent de l'histoire menant aux différents concepts. Elle s'est concentrée en premier sur l'explication en détail du plan d'égalité ce qui a permis une meilleure compréhension de leur travail puis les questions du questionnaire sont venues ensuite.

Le deuxième entretien s'est fait avec Selma, la directrice de l'équipe dans le local d'Atlántida le 19 février 2008. Une contrainte majeure, le temps, a fait monter la nervosité déjà présente. Selma disposait seulement de 30 minutes pour l'entretien, mais nous avons pu étirer l'entrevue jusqu'à 51 minutes. Elle est une personne extrêmement occupée et par chance nous avons pu disposer de plus de temps que prévu pour l'entretien. Comme le temps pressait, nous avons parcouru les questions déjà établies pour l'entretien afin de posséder toutes les informations pour l'analyse de données. De

plus, l'acquisition d'un niveau de confiance permettant d'aller au-delà du questionnaire n'était pas encore atteint.

Le travail avec l'équipe a permis de faire de l'observation participante et ainsi établir un lien privilégié avec les personnes de l'équipe. De plus, l'information qu'elles donnaient sur l'Uruguay, les femmes et leur vie a permis d'approfondir les connaissances sur une culture qui au départ était inconnue. Sans ces connaissances, le séjour en Uruguay n'aurait pas été si plaisant et aurait fait apparaître un manque de représentation réelle sur la culture locale. De plus, c'est par l'équipe que les contacts avec les autres organismes (AMRU et FUFYDA) se sont faits.

4.4.3 AMRU

Le premier contact avec cette association s'est fait lors d'une réunion organisée par le programme de genre et d'équité où la déléguée de AMRU de Canelones, Sonia Lemos, était présente. Lors de cette rencontre, la discussion a porté sur l'association, son rôle, sa mission et sur l'empowerment des femmes. C'est ainsi que le contact avec Teresa, une des fondatrices de l'association, s'est fait. Le premier rendez-vous avec cette association s'est déroulé lors d'une réunion à Canelones (la ville). L'accueil fait par cette association a été formidable. Teresa a traité de sujet personnel, de l'association, des difficultés vécues par l'association, mais aussi en tant que femme vivant dans un monde d'homme celui de l'agriculture.

Le but de cette réunion était de prendre connaissance des besoins des groupes pour préparer les activités de l'année de l'association. À l'arrivée de tous les groupes, chacune des personnes se saluait, mais personne ne fait état d'une étrangère à cette réunion. Sonia et Teresa présentent la chercheuse et expliquent les raisons de sa venue. Cette première rencontre a permis de faire de l'observation sans participer aux prises de décisions. Vers la fin, il est présenté en détail la recherche et une demande est faite aux groupes pour solliciter leur participation. Deux groupes ont accepté de faire partie de la recherche : *Del Rincón* (Du coin) et *La Cuchilla*¹⁰, et nous avons pris rendez-vous.

¹⁰ Le nom La Cuchilla fait référence au nom de la rue sur laquelle les femmes habitent « *Camino de la Cuchilla* »

Cette réunion a permis de comprendre comment fonctionnait l'association avec ses membres et voir comment les ateliers ou activités de l'année étaient mis sur pied. Chaque département de l'Uruguay où AMRU a des groupes organise une réunion similaire pour faire ressortir les besoins de chacun. C'est un processus participatif où tout le monde peut s'exprimer librement. Les gens s'assurent que tous puissent parler et lorsqu'une personne est plus discrète il lui est demandé si elle désire s'exprimer. Les besoins des membres de Canelones ressortis lors de la réunion étaient : un atelier sur la conservation des aliments, sur la réalité des femmes et sur le travail de groupe.

Quelques mots ont été prononcés plusieurs fois lors de cette rencontre. Les femmes insistaient beaucoup sur les termes « *la formación y la capacitación de las mujeres* » (la formation et le sentiment de pouvoir des femmes). En effet, les femmes ont besoin de formation pour que leur travail soit reconnu, mais aussi pour identifier leur droit personnel, sur le marché du travail et en santé. Plusieurs anecdotes sont comptées par les femmes dont une qui reflète comment les femmes rurales sont perçues lors d'échange marchand. Teresa explique qu'elle voulait acheter un produit d'un marchand et il parlait seulement avec son mari qui l'accompagnait. Lorsqu'elle posait des questions, le vendeur se tournait vers son mari pour répondre à sa question. Elle l'a alors regardé et lui a dit : « parle avec moi, c'est moi qui a l'argent et qui paie. »

Toujours lors de cette réunion, Sonia Lemos présente plusieurs documents qui lui ont été donnés lors de la réunion avec le programme de genre et d'équité de Canelones. Les femmes semblent plus ou moins intéressées par les documents qui possèdent des centaines de pages. Elles apprécient ce qui est technique et non théorique. À ce moment, il aurait semblé intéressant que Sonia résume les points principaux des documents et explique ce que fait l'organisme qui a produit ces documents. Or, le facteur temps jouait contre elle puisque la réunion se déroulait depuis plus de deux heures trente et les femmes semblaient vouloir retourner chez elles.

Une autre réalité de ce département est la difficulté d'accéder au transport qui est très centralisé de Montevideo. De la capitale on se rend facilement presque partout dans le pays, mais partir d'une ville de l'intérieur vers une autre ville de l'intérieur est beaucoup plus difficile. Ce qui explique l'absence de plusieurs groupes de femmes à la réunion. De plus, le rôle de la femme vivant en campagne est cantonné dans le traditionalisme. Pour

se rendre à une réunion, la femme doit s'assurer que les besoins de sa famille soient comblés avant de pouvoir partir de la maison. De plus, il arrive quelquefois que les femmes n'aient pas le support de leur mari ou de leur famille, ce qui complique davantage la participation des femmes dans des groupes de travail et dans les réunions.

Une visite a été faite dans les bureaux de l'association à Montevideo. Lors de cette rencontre, nous avons fait la connaissance de la plupart de l'équipe administrative de AMRU. Parmi tous les employés, un seul homme (Daniel) travaille pour l'association. Il était donc impératif de lui demander s'il voulait faire un entretien pour la recherche. C'est le seul homme rencontré lors de la recherche qui travaille pour la cause des femmes et il était important d'avoir son opinion. L'association détient des bureaux très confortables en comparaison avec le programme de genre et d'équité de Canelones. Plusieurs ordinateurs et bureaux de travail sont à la portée des employées. Lors de cette visite, deux entrevues ont été effectuées, l'une avec Rosario et l'autre avec Daniel.

Les deux entretiens se sont bien déroulés et l'ambiance était très décontractée. Le questionnaire n'assurait plus une sécurité et nous nous sommes permis de déroger des questions préalables. Ils ont été faits un vendredi en fin de journée et la contrainte de temps a freiné l'entretien de Daniel, mais comme c'était le seul homme qui pouvait participer à la recherche, l'entretien s'est tout de même fait. Il y a donc quelques questions qui n'ont pas été posées, mais en revanche l'entretien se déroulait plus comme une discussion. De cette façon, plusieurs réponses libres de la part de l'interviewé ont été obtenues. L'entretien de Rosario a duré 1 h 51 et celui de Daniel 48 minutes.

4.4.4 Le groupe *Del Rincón*

Ce groupe de femmes produit des bonbons en chocolat et des marmelades. La première visite dans ce groupe de travail s'est faite dans les locaux du groupe à Santos, une ville rurale située près de la ville Las Brujas. Deux autobus par jour se rendent sur ce chemin. Impossible de faire le voyage direct de Montevideo, il faut donc se rendre dans la ville de Las Piedras et par la suite prendre le bus menant à ce village. Sur le chemin, pas d'arrêt formel d'autobus, il s'arrête là où il y a des gens qui attendent ou veulent descendre. À l'aurore, il faut prendre le bus vers Las Piedras puis vers Santos. Devant l'arrêt, il y a une petite maison avec des locaux situés à l'arrière, des vignes, quelques ouvriers, mais pas

d'autres maisons en vue. La campagne, la vraie s'offre aux visiteurs. La photo suivante donne un aperçu du chemin *Santos*. Le groupe de trois femmes, Teresa, María et Lucia, explique fièrement l'expansion des dernières années. Le groupe dispose de quatre pièces pour la production de leur produit : un local de production pour les marmelades et les bonbons, un entrepôt, un bureau où sont classés les papiers du groupe et où il y a une table de réunion puis dans l'autre pièce en rénovation, il y a un four pour sécher les fruits et un bruleur pour faire fondre le chocolat. Les femmes reprennent ensuite leurs activités quotidiennes et elles détaillent comment fabriquer les bonbons de chocolat et les marmelades.



Figure 4.3 Route principale de *Santos* menant à *Las Brujas*.

Il y a beaucoup de compréhension entre elles, l'une doit partir plus tôt pour porter sa petite-fille à l'école et l'autre pour un rendez-vous à Montevideo. Les femmes discutent beaucoup de sujets divers et s'amusent lors de la production des bonbons. Or, il semble y avoir un certain malaise, à priori, inexplicable. C'est plus tard qu'il sera possible de relier des situations sur ce malaise, bien qu'elles n'aient pas été confirmées. Teresa ne peut se rendre tous les jours de la semaine au local puisqu'elle se travaille à Montevideo avec l'association. Elle se sent mal puisqu'elle ne peut aider autant qu'elle le voudrait ses compagnes, mais ressent qu'avec l'association elle peut aider beaucoup de femmes. De plus, une récente mésentente auprès du groupe peut expliquer ce malaise. AMRU possède une marque collective *Delicias Criollas* depuis peu, or le groupe possède sa propre

marque de commerce et Teresa insiste pour vendre sous les deux marques, mais les deux autres femmes veulent seulement vendre leur produit sous la marque du groupe *Embrujo* (ensorcellement). Malgré tout, elles tentent de trouver un terrain d'entente et continuent de travailler en équipe tout en s'entraïdant.

Deux heures plus tard, c'est le début des entretiens. Le premier a été avec Lucia. C'est le premier avec une femme participante et le niveau de nervosité était inexistant. Avant chaque entretien, il faut s'assurer de mettre les femmes à l'aise et en confiance et c'est pour cette raison que nous nous présentons et parlons de nous, de nos vies... Elles doivent aussi comprendre que le but de l'entretien n'est pas un examen pour tester leurs connaissances, mais bien pour recueillir leurs opinions sur des sujets. La plupart des femmes se sentent soulagées par cette intervention et leur degré de nervosité semble diminuer. Le premier entretien avec Lucia a duré 34 minutes puisqu'elle devait quitter les locaux pour aller conduire sa petite-fille à l'école. Le second entretien a été avec María. Il a été marqué par un sentiment de non-reconnaissance de la part de sa famille. Elle revenait souvent sur ce fait et s'est mise à pleurer lors de l'entretien. Elle avait besoin de se faire entendre et écouter sans être jugée, ce qui a été fait. Puis lentement, nous sommes revenues vers les questions du questionnaire. L'entretien a duré 1 heure et 6 minutes. Finalement, le dernier entretien de la journée avec Teresa. Étant à la fois une personne-ressource et une participante, l'entretien s'est fait selon le questionnaire des personnes intervenantes vu son implication dans l'association. Il a été impossible de le terminer cette journée-là en raison au facteur temps. Teresa a été généreuse de son temps et de ses connaissances. La première partie de l'entretien a duré 1 heure 9 minutes. Les entretiens se sont effectués dans le bureau du groupe de travail de façon à pouvoir échanger sans être dérangés par le monde extérieur.



Figure 4.4 Lucia au travail.

Une deuxième journée avec le groupe de femmes a été planifiée afin d'approfondir les observations et terminer deux des trois entretiens. Encore une fois, Lucia devait se presser et partir plus tôt que prévu. Nous pouvons apercevoir ci-haut, Lucia qui prépare les bonbons de chocolat avant de terminer l'entretien. La rencontre avec cette femme s'est terminée sur le bord du chemin en attendant l'autobus. Ce deuxième entretien a duré 21 minutes. Les conditions ont été difficiles puisque nous étions debout au bord du chemin et il fallait s'assurer d'avoir le plus de données possible avant l'arrivée de l'autobus, mais nous sommes tout de même parvenues à le terminer. Par la suite, le reste de la journée s'est déroulé au local avec les deux autres femmes, María et Teresa. Nous avons beaucoup discuté sur plusieurs thèmes les concernant. Le deuxième entretien s'est fait vers la fin de la journée avec Teresa. Nous étions les seules encore présentes dans les locaux. La durée de ce deuxième entretien a été de 35 minutes. Teresa s'est beaucoup ouverte et elle aussi posait des questions pour en savoir sur la recherche et la chercheuse. L'interviewer devenait l'interviewé. Il a été impressionnant de voir la force interne de ces trois femmes au parcours de vie fort différent.

4.4.5 Le Groupe *La Cuchilla*

La deuxième rencontre avec ce groupe était lors d'un samedi après-midi, le 8 mars journée internationale de la femme, dans la maison de María. Avec Serrena nous avons

visité le chemin de *La Cuchilla* avant la rencontre. Ce chemin de gravier et de sable est en pleine campagne dont peu de maisons sont visibles. Aux abords de la route, plusieurs plantations de fruits et légumes la bordaient. Ce groupe s'est formé, il y a un an à peine avec 11 femmes habitant près du chemin de La Cuchilla. Elles ont suivi un atelier de départ avec AMRU pour constituer le groupe. Les femmes n'ont pas toutes le même taux de participation à la production des pâtes. Certaines y vont plus régulièrement et d'autres plus rarement. La production de pâtes artisanales se fait le samedi puisque la plupart des femmes possèdent un autre travail ou elles sont femmes au foyer. Les commandes proviennent des voisins qui les appellent pour leur signaler leur besoin. Elles ne possèdent pas de local et font les pâtes dans une des maisons des femmes. Pour l'instant, le groupe ne fait pas de profit avec leur activité.

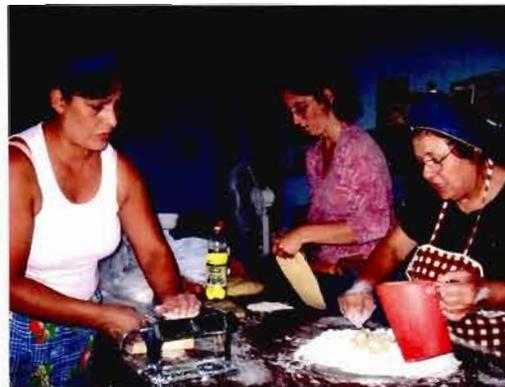


Figure 4.5 Le groupe de femmes lors de la production des pâtes.

Quatre femmes étaient présentes ce jour-là, Julia, Andrea, María et Serrena. La commande du jour, 21 kilos de spaghetti. Lors de l'arrivée, Julia et María sont déjà dans la production. Andrea est arrivée 30 minutes plus tard accompagnée de ses deux jeunes filles. L'ambiance qui règne est très positive, les femmes discutent de tout et de rien tout en produisant les pâtes. Les figures 4.4, 4.6 et 4.7 présentent les femmes lors des étapes la production. Cette journée ressemble à une rencontre d'amies un samedi après-midi. Elles sont très curieuses devant la présence d'une étrangère même si l'on s'était vu deux semaines auparavant lors de la réunion de AMRU. Elles posent des questions, on apprend

à se connaître tout en travaillant à la production des pâtes. Il n'y a pas de hiérarchie dans le groupe, elles sont toutes sur le même pied d'égalité et leur travail a la même valeur.



Figure 4.6 Julia et María lors de la production artisanale des pâtes.

Au bout d'un moment, María, enthousiaste, nous présente un journal. Dans ce journal, il y a un article sur la journée internationale de la femme. Dans cet article, des hommes présentent des femmes qui pour eux sont extraordinaires. María est présentée par son mari qui explique pourquoi elle est étonnante. Il fait état des journées de travail interminables de María qui s'occupe de la maison, des enfants tout en aidant son mari sur la terre en plus de faire des pâtes avec un groupe de femmes le samedi. En lisant l'article, l'on constate les longues journées de travail de cette femme et nous la questionnions à savoir pourquoi, malgré le rythme effréné de sa vie, elle a voulu faire partie du groupe *La Cuchilla*. Sa réponse est simple « ce groupe nous permet de sortir de la routine de la maison ». Le but premier de ce groupe n'est pas de produire des pâtes, mais de se réunir afin de faire autre chose que le travail routinier et de passer un peu de temps en compagnie d'autres femmes.



Figure 4.7 Le séchage de la pâte avant d'en faire du spaghetti.

Lors de cette deuxième rencontre, aucun entretien ne s'est fait. Il était important en premier lieu d'apprendre à connaître ces femmes et d'observer le groupe et sa dynamique. Les femmes ne semblent pas être à l'aise avec l'idée de faire des entretiens et une explication des buts de la recherche a été faite. De plus, cette rencontre a servi à briser la glace entre la chercheuse et les femmes participantes ainsi, une relation d'égal à égal s'est établie et cela les a réconfortés. C'est d'abord Serrena qui a accepté de faire partie de la recherche et les autres ont suivi avec des craintes qui se sont dissipées un peu avec cette rencontre. La première impression face à Serrena a été qu'elle jouait un rôle de chef et de motivatrice auprès des autres, cette impression s'est confirmée. Elle insistait pour que le groupe participe aux activités du quartier pour faire connaître *La Cuchilla* en plus de participer à quelques ateliers de AMRU afin d'améliorer leur production. Julia est la plus timide et il a été plus difficile d'établir une relation avec elle qu'avec les autres femmes. Elle ne voulait pas se faire juger par une étrangère, mais cette journée-là, elle a su surmonter cette crainte. Tandis que María était comme une mère pour le reste du groupe. Elle aidait beaucoup ses collègues en leur donnant quelques conseils tant au niveau professionnel que personnel. Mis à part l'article du journal sur elle, elle n'a pas beaucoup parlé de sa vie personnelle. Ce groupe est relativement nouveau et commence à s'enraciner dans la vie des femmes et comme la production ne permet aucun profit, il est difficile de les motiver pour en faire plus. Pour l'instant, cela leur permet de se réunir et d'avoir du plaisir.

Lors de la troisième rencontre, les entretiens ont débuté à la coopérative de fruits Caleco située à mi-chemin entre Las Piedras et le Chemin de *La Cuchilla*. Cette coopérative est le lieu de travail de Serrena ce qui ajoute un biais puisque ce lieu est connu par elle et elle s’y sent à l’aise. Beaucoup de journaliers travaillaient dans l’entrepôt et le seul endroit disponible était le bureau de la coopérative. Le bureau n’a pas été l’endroit idéal pour faire les entretiens. Il y avait beaucoup de va-et-vient dans le bureau et Serrena travaillait à l’ordinateur du bureau pendant que les entretiens se déroulaient. Les femmes semblaient gênées par la présence des ouvriers et de Serrena. Le bruit de la machinerie de l’entrepôt situé à côté du bureau était très déroutant pour tout le monde. Julia et María ne semblaient pas à l’aise de faire un entretien et le contexte dans lequel il s’est déroulé ne les a pas aidées. De plus, certaines questions sont personnelles, il est certain que les autres personnes présentes dans le bureau n’aidaient pas à établir une relation de confiance entre deux personnes.

Julia et María ont démontré un manque de confiance en elles lorsqu’elles me répondaient. Elles demandaient souvent de répéter les questions pour s’assurer qu’elles avaient bien compris et pour donner la bonne réponse. Pendant les deux entretiens de María et Julia, il était possible de constater qu’elles ne voulaient pas décevoir la chercheuse et elles voulaient donner les bonnes réponses aux questions. Pourtant avant chaque entretien, un processus est fait pour que les femmes se sentent en confiance afin de parler d’elles-mêmes. De plus, il faut que les femmes sachent qu’il ne s’agit pas d’un examen, mais bien d’un échange entre deux personnes où il n’y a ni bonnes ni mauvaises réponses et où leurs opinions sont recherchées. À la fin de l’entretien, elles ont semblé être soulagées, mais heureuses d’avoir participé. Julia demandait de poser les questions lentement, car elle avait de la difficulté à comprendre l’espagnol de la chercheuse. Cette tactique lui fournissait une raison si elle ne comprenait pas la question et si elle demandait de répéter ce n’était pas dû à une incompréhension de sa part, mais plutôt un problème de langue de la part de l’intervieweuse. De plus, cela lui donnait une sécurité si elle ne donnait pas la « bonne réponse ». En fait, cette hypothèse a été posée puisque c’est la seule personne qui ait fait cette requête en signalant un problème de langue. Serrena était très décontractée lors de l’entrevue, elle répondait avec assurance aux questions. Elle avait hâte de répondre aux questions et de discuter avec une étrangère. Les entretiens de Julia, María et Serena ont respectivement duré 53, 50 et 54 minutes. Bref, le contexte des entretiens n’a pas été le plus favorable à l’élaboration d’une relation de confiance. Par contre, ces

éléments défavorables ne sont pas toujours contrôlables et l'on doit tenter de limiter leurs effets.

4.4.6 FUFYDA et le groupe de femmes MUYLAN

La première rencontre avec ce groupe a été lors d'une réunion avec les femmes de Muylan dans un local de l'église du village de San Antonio. Puisque les autobus qui se rendent dans ce village ne sont pas fréquents, il a été impossible d'arriver pour le début de la rencontre et nous avons dû l'interrompre afin de présenter et d'expliquer la recherche. Il y avait environ une vingtaine de femmes. Les différents groupes côtoyés lors de la recherche s'intéressaient à une étrangère et au pourquoi elle était dans leur pays. Cette société est ouverte devant autrui même si les femmes démontraient parfois des craintes face à leur participation à la recherche, or jamais elles ne l'ont fait à contrecœur.

Une fois les présentations faites, ce sont les femmes qui à tour de rôle se sont présentées. C'est ainsi que le contact avec Luján de l'organisme FUFYDA s'est fait. La réunion avait pour but de faire le point sur les activités de l'été 2008 à la *feria* (marché extérieur) de Atlántida et pour planifier ce qui est à venir. Une des femmes remarque qu'il est difficile, en une année, d'évaluer correctement l'expérience de vente à la *feria*. La réunion se déroule tout d'abord sur l'expérience de commercialisation des vêtements faite par les femmes et sur la fixation des prix. La forme était une discussion ouverte où toutes pouvaient s'exprimer librement. Il y a eu plusieurs tours de table sur plusieurs sujets afin de connaître les commentaires et les expériences de chacune. La fixation des prix a semblé une difficulté pour la majorité des femmes. En effet, les femmes désirent vendre leurs vêtements alors elles fixent des prix dérisoires afin de les vendre en espérant faire des profits. De plus, l'expérience de la *feria* n'a pas été aussi concluante que prévu pour la vente de leur produit. Par contre, cela leur a donné l'assurance pour la vente et pour la négociation avec des acheteurs potentiels. La *feria* leur a permis d'être en contact avec des acheteurs et de bâtir leur confiance pour des expériences de vente futures.

À la fin de la réunion, Luján distribue de l'information du Ministère du Travail sur des acheteurs potentiels pour les vêtements du groupe. Certaines d'entre elles se pressent pour noter toutes les informations alors que d'autres ne semblent pas intéressées. La plupart des femmes désirent un local de vente plutôt que de négocier avec des commerces pour

vendre leurs vêtements. Négocier semble être une crainte pour toutes les femmes du groupe, pourtant plusieurs femmes affirment qu'elles sont beaucoup plus à l'aise pour le faire depuis qu'elles ont suivi les cours. Luján explique aussi aux femmes comment aller dans les commerces pour tenter de vendre leurs produits, elle donne plusieurs exemples d'endroits où il y a des possibilités de vendre. À ce moment, plusieurs femmes expriment leurs craintes face au refus des commerces, mais l'intervenante les rassure en assurant qu'il est possible de décrocher des contrats si l'on ne baisse pas les bras lors du premier refus.

Le cours de tricot n'a pas seulement été sur les techniques de tricot, mais aussi sur la vente, la gestion, la posture de travail et un psychologue a accompagné les femmes dans leur parcours afin de les soutenir. Bref, ces cours avaient la particularité d'être complets sur le plan professionnel et personnel. Lors des entretiens, les femmes insistaient sur la pertinence de toutes les matières lors des cours et de l'aide apportée par tous les intervenants.

Trois femmes (Ana, Berta et Alicia) ont accepté de donner leur nom pour participer à la recherche. Comme les femmes n'avaient pas de local et que l'expérience de vente à la *feria* était terminée, faire de l'observation participative était impossible. Pour combler cette méthode, il a été décidé de se servir des observations de la réunion et de passer le plus de temps possible avec chaque femme lors des entretiens. Les entretiens avec ces trois femmes étaient dans un contexte plus décontracté et intime qu'avec les autres. Cela a donné lieu à des échanges beaucoup plus profonds et personnels qu'avec les autres femmes des autres groupes.

L'entretien avec Ana s'est déroulé dans la cuisine de sa maison, un endroit calme puisque ses trois enfants sont à l'école. Elle parle beaucoup de ses expériences personnelles, mais elle est craintive lorsque vient le temps de faire l'entretien. Il lui est expliqué pourquoi cette recherche est faite et l'importance de son opinion sur les questions. Ana semble soulagée de ne pas faire un examen, mais plutôt d'avoir une discussion avec une étrangère. L'entretien dure 1 heure et 3 minutes. Elle s'ouvre beaucoup à l'intervieweur et révèle plusieurs de ses secrets. Elle s'ennuie beaucoup de sa jeunesse sur la terre de ses parents. Son père étant décédé, la famille vit maintenant dans une petite maison. Elle dit à la blague qu'elle aimerait changer de mari, mais cette

affirmation comporte sa part de vérité puisqu'elle ne se sent pas appuyée par ce dernier. Sa famille est pauvre, mais tous les soirs elle mange. À la fin de l'entretien, un repas a été partagé avec sa famille durant lequel beaucoup de discussions sont échangées. Ils se questionnent sur la vie au Canada et s'interrogent sur le choix de venir en Uruguay. Chaque personne parle un peu d'elle-même. Le moment partagé dans cette famille a été riche en information sur la culture locale.

Le deuxième entretien a été réalisé avec Alicia dans sa maison à Santa Rosa. Nous avons pris le thé avant de faire l'entretien afin de briser la glace. Alicia parle sans gêne de sa famille, de son histoire de vie. Au bout d'un moment, elle se questionne sur l'entretien, elle a beaucoup de craintes sur les questions qu'elle conçoit comme un examen de connaissance. Après quelques paroles rassurantes, l'entretien est commencé. Au début, elle jouait nerveusement avec un crayon, mais après quelque temps elle le délaisse. Elle participe aux ateliers du programme de genre et d'équité afin de construire le plan d'égalité. Elle semble une femme très impliquée dans sa communauté et depuis qu'elle a suivi les cours, elle en ressent les effets bénéfiques. Elle a atteint un niveau de confiance en elle inespérée et elle s'en sent fière. Elle explique son expérience dans un atelier où il y avait une ministre assise à la même table qu'elle. Avant le cours, elle n'aurait jamais osé lui parler puisqu'elle la considérait comme une personne plus importante qu'elle. Lors de la réunion du groupe, Alicia parlait plus que les autres et semblait être une chef au sein du groupe. Lors de l'entretien, ces qualités sont ressorties. C'est une personne énergétique qui met en confiance les personnes qu'elle côtoie. Elle a adoré le cours puisqu'il lui a permis de grandir personnellement. Les matières n'étaient pas seulement concentrées sur le tricot, mais aussi sur leur évolution personnelle. L'entretien a duré 1 heure et 14 minutes. Après l'entretien, elle parlait de la politique de l'Uruguay. Elle précise qu'avec le présent gouvernement, le Frente Amplio, plusieurs changements au niveau social se sont produits et que ce gouvernement est près du peuple. Elle est aussi sensible aux problèmes des hommes et mentionne qu'il faudrait plus de ressources pour eux. Sur le chemin de l'arrêt d'autobus, la discussion se poursuit et sans l'arrivée de l'autobus elle n'aurait jamais pris fin.

Le troisième entretien avec ce groupe de femmes a été réalisé avec Berta. Comme elle vit en campagne éloignée et qu'aucun autobus ne se rend dans son village, il s'est déroulé à Santa Rosa dans un local de la mairie. Avant l'entretien nous sommes restées à l'extérieur

pour discuter et s'approprier, puis l'entretien a débuté. Berta est une femme qui s'implique dans sa famille et sa communauté. Elle participe à différentes activités de sa région afin d'améliorer les conditions de vie. Son seul regret est de ne pas avoir pu étudier lors de sa jeunesse puisque sa famille était pauvre et elle devait travailler pour subvenir à leurs besoins. Aujourd'hui elle accorde une place importante aux études de ses enfants et elle fait tout en son pouvoir pour qu'ils y accèdent. Elle a beaucoup parlé de ses enfants, elle en est fière et semble avoir une très belle relation avec ses deux fils. Lorsqu'elle en parle, ses yeux illuminent la pièce. Elle n'avait aucune crainte face à l'entretien. Peut-être avait-elle parlé à Ana et Alicia qui l'ont rassurée ou n'avait-elle vraiment aucune peur? Bref, en aucun moment elle n'a montré des peurs. L'entretien a duré 1 heure et il a paru comme une discussion. Elle a toujours eu, contrairement à Ana, l'appui de son mari et de ses enfants lors des différents projets, comme le cours de tricot. Le local dans lequel se déroulait l'entretien était réservé pour un cours d'artisanat, ainsi, une fois terminée, la discussion s'est poursuivie sur la petite terrasse du bâtiment. L'entretien formel a duré une heure, mais le temps passé avec cette personne a dépassé trois heures.

Le dernier entretien de ce groupe a été avec Luján dans le local d'exposition de l'organisme de FUFYDA à Atlántida. Luján a été généreuse de son temps et l'entretien a duré près de deux heures au cours duquel elle a décrit l'organisme FUFYDA, leurs activités et les femmes qui ont suivi le cours de tricot. Elle s'exprime sur le chemin qui a mené ces femmes aux changements. Il aurait été intéressant pour la recherche de connaître ces femmes avant puis après le cours. Mais puisque cet entretien se déroule avec une chercheuse, l'intervenante brise le contrat de confidentialité pour parler un peu de chaque femme avant le cours. Il est alors possible de comprendre le changement que chaque femme a vécu. Les femmes participantes parlaient de leur « nouvelle vie », mais parlait peu de l'avant, avec les propos de Luján le parcours de chaque femme est exposé. Elle parle aussi de son cheminement. C'est une femme multidisciplinaire qui a fait beaucoup d'étude dans des domaines différents. Le respect des autres est une des valeurs centrales de sa vie et l'aide beaucoup dans son travail puisqu'elle est souvent en contact avec des personnes qui manquent de confiance envers eux-mêmes et les autres. Elle préconise les relations d'égal à égal avec toutes les personnes qu'elles côtoient. Ce trait de personnalité lui permet de gagner le respect des personnes autant dans son travail que dans sa vie personnelle. La maison où elle habite lui est prêtée par l'organisme, mais elle

aimerait bien posséder sa propre maison avec sa famille. Elle est issue d'une famille non traditionnelle. Lorsqu'elle était jeune, elle était une des seules élèves à avoir une mère qui travaillait. Elle poursuit ce style de vie aujourd'hui en ayant une vie de travailleuse très occupée tout en prenant soin de sa famille. Elle donne l'image d'une femme combattante qui aspire à une société plus juste et qui se met parfois à l'écart pour le bien-être des autres.

4.5 Une connaissance informelle

Toutes les personnes rencontrées lors du séjour ont permis une plus grande compréhension de l'Uruguay. Il y a eu plusieurs discussions sur le pays avec les personnes rencontrées et elles fournissaient beaucoup d'information sur le travail fait avec les femmes. Une autre source de connaissance de la culture fut lors des interminables heures passées dans les autobus du pays afin d'aller rencontrer les gens. Tout d'abord, une connaissance visuelle des infrastructures et des bidonvilles bordant la capitale Montevideo. Puis une connaissance des luttes sociales des gens du pays par les graffitis sur les immeubles et les bannières installées un peu partout. Ces graffitis et bannières ont contribué grandement au questionnement sur la culture uruguayenne puisqu'ils démontraient la réalité du peuple. Plusieurs discussions ont découlé de la signification des graffitis. Le carnaval de l'Uruguay aide tout étranger à approfondir leur connaissance sur la culture locale. Les *murgas*¹⁶ en spectacle au *Teatro de Verano* (théâtre d'été) apportent un regard critique sur leur propre société et permettent de comprendre quel sujet est important pour la population. Quelques soirées ont été passées à ce théâtre extérieur à apprécier le côté artistique et critique de ces troupes. Cela a permis d'apprendre beaucoup sur la société uruguayenne.

En conclusion, les connaissances et données acquises se sont faites selon plusieurs voies. Tout au long du séjour en Uruguay, l'habitude de tenir un journal de bord et d'y inscrire tout ce qui semblait pertinent ou non à la recherche a été conservée. L'échantillon de 14 personnes dont un homme (six intervenants et huit participantes) et le déroulement de la recherche sont maintenant connus. Dans cette partie, il a été possible de constater la facilité de contact avec les Uruguayens et les quelques problèmes lors des entretiens.

¹⁶ Les murgas peuvent se comparer à des petites troupes de théâtre.

Malgré ces derniers, nous avons recueilli beaucoup de données. Dans le chapitre suivant, les résultats et les analyses seront présentés.

CHAPITRE V

RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS

Ce chapitre expose les résultats obtenus lors de la recherche. Il est important de rappeler que les concepts de l'étude forment un tout servant à décrire l'empowerment dans son ensemble. Les résultats seront d'abord présentés puis l'interprétation suivra. Afin de pouvoir discerner les différences d'interprétations, les résultats des intervenants et des participantes seront divisés afin d'être comparés et ils seront exposés selon les notions de la femme, la participation, la communication et le pouvoir. À la suite de quelques analyses, il sera possible de répondre aux questions secondaires de l'étude. Il est à noter que certaines réponses découlent directement de l'analyse, or pour d'autres il est nécessaire d'avoir l'ensemble. Ainsi, ces dernières seront répondues en fin de chapitre. Finalement, le concept de l'empowerment sera présenté ainsi que la question principale régissant l'étude. La notion de contrôle et de changement viendra clore ce chapitre.

5.1 La femme vue par les acteurs de l'étude

Un portrait théorique a été fait de la situation de la femme en Uruguay lors de l'explication de la problématique de l'étude. Or, aux fins de l'étude, il était important de savoir ce que les acteurs avaient à dire sur la situation de la femme dans leur pays.

5.1.1 Les intervenants

A) Les résultats

Les intervenants ont tous relevé qu'en Uruguay les iniquités n'existaient pas théoriquement puisqu'une loi empêche la discrimination faite aux femmes. Par contre, sur le terrain, le côté pratique de la vie de tous les jours, les femmes subissent plusieurs types de discrimination. La première signalée est la discrimination sur le marché du travail. La

rémunération entre le travail des hommes et des femmes n'est pas égale, et ce, même si le travail est identique. De plus, le travail de la femme rurale est moins reconnu que celui des hommes et pourtant elles contribuent souvent à parts égales aux tâches de la terre familiale. De plus, les femmes sont celles qui s'occupent des tâches ménagères et des enfants. « *Las mujeres somos la que limpia la ropa, limpia la casa, que cocina, que cuida a los hijos...* »¹¹ Ainsi, les interviewés signalent que la double journée de travail s'impose au quotidien. Pour la plupart d'entre elles, participer à différents projets implique la triple journée de travail. La discrimination sur le marché du travail se fait aussi par les domaines réservés à la femme et socialement acceptés se concentrant ainsi dans les milieux sociaux (infirmière, enseignante, domestique).

Les femmes sont campées dans le modèle traditionnel (femmes au foyer) en plus de travailler avec leur mari sur la terre. Ainsi, le modèle collectif imaginaire de l'Uruguay se poursuit tout en innovant puisqu'elles travaillent davantage. Ce modèle est accepté socialement même s'il défavorise la femme. Une autre réalité sur le marché du travail est qu'elle doit, pour accéder au même poste qu'un homme, démontrer de l'excellence dans chacun de ces gestes. De même qu'un organisme de femme doit travailler plus pour recevoir des subventions pour un projet. « *Para sacar un proyecto nos cuenta cinco veces mas trabajo que si un hombre le presenta.* »¹².

L'accès à la terre, au crédit et à la formation pour la femme est aussi inégal. Certaines femmes mentionnent que pour recevoir un prêt, le nom de l'homme doit figurer sur les papiers sinon l'accès au crédit est difficile. En fait, la terre est souvent au nom de la femme, mais l'entreprise agricole de la famille est au nom de l'homme. De plus, la formation technique nécessaire à la production est plus facilement accessible pour les hommes. Les protagonistes soulignent que la gent féminine se retrouve dans un cercle vicieux, impossible d'en sortir puisque tous les éléments pour être producteurs sont pratiquement réservés aux hommes.

Plusieurs stéréotypes entourant l'image de la femme ont été relevés. « *Las mujeres rurales de Uruguay viven la triple discriminación, ser mujer, rural y pequeños*

¹¹ Traduction : « Les femmes, nous sommes celles qui lavent les vêtements, font le ménage, qui cuisinent qui prennent soin des enfants... »

¹² Traduction : « Pour réaliser un projet, cela nous coûte cinq fois plus de travail que si c'était un homme qui le présenterait. »

productores que viven en condición de pobreza en general. »¹³ En plus de la triple discrimination, plusieurs stéréotypes sur la femme rurale sont véhiculés. Le plus courant est celui de la femme rurale mal propre, brute et ne sachant pas parler. Le modèle traditionnel poursuivi par la société ne fait qu'agrandir un autre cliché sur les femmes : les hommes au travail, les femmes à la maison. De plus, ce modèle, selon les intervenants, divise les rôles des hommes comme apport économique et le rôle de la femme comme reproductrice. En plus de vivre avec ces stéréotypes, quelques femmes doivent vivre avec le problème de la violence conjugale. Sortant peu de la maison par peur de représailles du conjoint elles deviennent inaccessibles pour les organismes désirant travailler avec elles.

Comme énoncé plus haut, la femme uruguayenne est campée dans son rôle traditionaliste et ainsi sort peu de la maison, que ce soit pour des problèmes de violences conjugales ou autres. La maison se révèle le centre de leur pouvoir et si elles en sortent, elles le perdent. Ce lieu connu leur donne la sécurité et le pouvoir. Puisque plusieurs femmes ont une faible estime d'elles-mêmes, la maison agit comme refuge permettant de cacher qui elles sont.

Le problème de visibilité de la femme a aussi été énoncé. Peu d'images de femmes au pouvoir sont visibles à titre d'exemple et/ou de modèle à suivre, et ce, même s'il y a des femmes au niveau politique, leur nombre est insuffisant pour leur permettre d'avoir un rayonnement aussi important que les hommes. Un des intervenants a signalé la présence du double discours au niveau du thème de la femme. « ... *con un doble discurso, por un lado hay una fuerte trabajo, una fuerte utilización de la palabra equidad y género pero sigue el mismo machismo.* »¹⁴ Beaucoup de travail au niveau politique a été fait pour parvenir à l'égalité entre les genres et comme le souligne un des intervenants, le Président a fait de la femme un thème important de sa campagne électorale. Certes, les femmes décrivent qu'il y a actuellement un mouvement politique pour l'égalité des genres.

Toutes ont signalé que malgré les iniquités, la situation s'améliore lentement et que ces changements sont très favorables pour améliorer la situation de la femme. Il y a un apport

¹³ Traduction : « Les femmes rurales de l'Uruguay vivent de la triple discrimination : être une femme, rurale et petit producteur vivant en général dans des conditions de pauvreté »

¹⁴ Traduction : « C'est comme un double discours, d'un côté il y a une forte utilisation du terme genre et équité, mais le machisme continue. »

important de la part des femmes à la productivité du pays malgré qu'il ne soit pas reconnu à leur juste valeur. En Uruguay, l'éducation universitaire publique a toujours été gratuite et de plus en plus de femmes ont accès aux études supérieures. Tous les intervenants s'entendent pour dire que plus la femme est éduquée, plus sa situation est meilleure.

En ce qui concerne le changement de la situation de la femme, les résultats diffèrent d'un organisme à l'autre. Pour le programme de genre et d'équité, la réponse au problème est politique. Les organismes FUFYDA et AMRU préconisent des actions politiques certes, mais misent davantage sur la formation et le pouvoir de la femme.

B) L'interprétation

La discrimination économique a toujours été relevée en premier par les intervenants. Il est possible de constater que si la femme est traitée comme l'homme sur le marché du travail, les autres discriminations subies par la femme seront plus faciles à résoudre. L'on aperçoit que l'une des façons pour accéder à la libéralisation de la femme passe par l'indépendance économique. Les résultats vont dans le sens des statistiques du CRDI qui stipule qu'il n'existe aucun pays où le salaire est égal à l'homme. De plus, les chiffres du gouvernement de l'Uruguay démontrent que les femmes gagnent environ les trois quarts du salaire de l'homme. Elles ont besoin d'être indépendantes et autonomes pour accéder à l'égalité pratique (dans le sens où l'égalité théorique est garantie par des lois) avec l'homme. Puisque 5 des 6 personnes interviewées étaient des femmes, elles démontrent par plusieurs de leurs réponses comment elles ont subi de la discrimination à un moment dans leur vie.

Les stéréotypes véhiculés par la société n'aident certainement pas à parvenir à l'égalité des genres. De plus, la division des rôles des hommes et des femmes laisse entrevoir une difficulté pour la femme de sortir de ce modèle traditionnel. Pour ce faire, le programme de genre et d'équité ainsi que AMRU publient plusieurs types d'information afin de changer la mentalité des gens.

Le fait que les différents organismes préconisent des actions politiques ou de formation et de capacitation pour effectuer un changement dans la vie des femmes est tout simplement relié à leur attachement et à leurs valeurs organisationnels. Le programme de genre et

d'équité est directement relié à la politique départementale de l'Uruguay. Il est une des branches des différents départements de la mairie de Canelones. De son côté, AMRU, depuis sa formation en 1994, tente plusieurs actions militantes afin d'avoir une incidence politique sur les décisions. Cet organisme a une mission politique, mais mise davantage sur la formation et le pouvoir des groupes le composant. Avec ces différents ateliers, AMRU veut changer en premier lieu la vision de la femme sur elle-même et faire comprendre l'importance du groupe. D'ailleurs, leur devise est : « *Juntas podemos* »¹⁵

Le double discours sur le thème de la femme démontre que le pays est dans un processus de changement, malgré qu'il y ait encore des problèmes au niveau de l'équité des genres. Ce pays vit actuellement une profonde transformation dans les valeurs ancrées depuis plusieurs décennies or, pour le vivre et le faire, il faut compter sur plusieurs années d'actions politiques et militantes.

5.1.2 Les participantes

A) Les résultats

Le thème de la non-valorisation et de la discrimination a souvent été amené par les participantes. Selon elles, cette dévalorisation se fait dans tous les domaines de la vie soit, la famille, le travail, la politique et le social. Le travail des ménagères et/ou travailleuses passe inaperçu malgré qu'il soit important pour la société. Les femmes au foyer sont celles qui prennent soin de leurs proches y compris des malades. De plus, les femmes travaillantes contribuent à l'économie du pays. « *Nuestro trabajo es un poco valorada pero insuficientemente. No es valorada por la dimension que debería ser.* »¹⁶

Elles soulignent de plus un écart entre les femmes de la ville et rurale. Les femmes vivant dans la ville de Montevideo seraient plus libres et auraient plus d'opportunité que celles vivant dans les régions. De plus, les inégalités entre les genres seraient plus grandes en milieu rural que dans les grandes villes. Que ce soit en ville ou en milieu rural, les participantes s'expriment sur les iniquités entre les hommes et les femmes. « *Todavía estamos lejos de tener la misma posibilidad que los hombres. Somos en una sociedad*

¹⁵ Traduction : « Ensemble, nous pouvons »

¹⁶ Traduction : « Notre travail est un peu valorisé, mais c'est insuffisant. Il n'est pas valorisé comme il devrait l'être. »

machista. La madre no sale a trabajar. »¹⁷ Les femmes soulignent qu'elles vivent dans une société machiste où il est difficile pour elles de faire leur place. Plusieurs fois, elles font mention que les hommes ont leur espace et qu'elles doivent s'en approprier un.

Les participantes mentionnent aussi le problème de violences domestiques comme obstacle à l'égalité entre les hommes et les femmes. Selon elles, la violence subie par les femmes les empêche de sortir de la maison par peur et par problème d'estime. D'autre part, la violence véhicule le stéréotype de la femme inférieure physiquement et intellectuellement sur laquelle on peut avoir une emprise.

Le côté économique et le marché du travail ont été désignés comme les principaux lieux où les femmes subissent des iniquités. Afin d'avoir des conditions de vie meilleures, elles signalent que les iniquités et les discriminations du marché du travail sont les plus grands obstacles. Sans indépendance financière, il est difficile pour elle d'aspérer à de meilleures conditions de vie. La question de la rémunération selon le genre et non selon les capacités a été amenée par plusieurs femmes.

Les participantes aux différents projets reconnaissent aussi les changements sur la situation de la femme. Les études publiques gratuites sont plus accessibles pour les femmes et cela est un grand pas vers l'amélioration de la situation. De plus, un changement de valeur chez les jeunes couples est remarqué puisqu'ils se divisent davantage les tâches ménagères et prennent soin des enfants conjointement. La responsabilité des enfants et de la maison n'incombe plus seulement aux femmes. Elles signalent aussi d'autres changements importants comme l'entrée de la femme sur le marché du travail et la solidarité féminine. Elles décrivent l'éducation comme agent de transformation de la société. En général, elles ont une image positive de la femme, la décrivant comme une personne forte, solidaire, douce et dotée de capacités. Enfin, les participantes soulignent qu'elles ont un rôle à jouer et que les femmes informées doivent agir à titre de convocatrice et de motivatrice. Elles doivent de plus transmettre l'information pertinente aux autres personnes afin qu'elles se conscientisent. Outre les différentes iniquités, elles perçoivent l'évolution de leur société vers le mieux et elles se projettent comme actrices de ce changement.

¹⁷ Traduction : « Nous sommes encore loin d'avoir les mêmes possibilités que les hommes. Nous sommes une société machiste. La mère ne sort pas pour travailler. »

B) L'interprétation

Toutes les participantes ont signalé la non-reconnaissance et la discrimination de la femme comme iniquité. Il est possible que l'association et la participation avec des organismes leur permettent de reconnaître leur juste valeur. Ceci peut être attribuable aux différents cours, ateliers et conférences sur le thème de la femme que les organismes dispensent. Les participantes sont donc conscientes de leur juste valeur et signalent qu'elles peuvent faire les mêmes choses que les hommes sinon plus. À cet effet, une des femmes nous dit : « *Podemos hacer el mismo trabajo que el hombre, trabajamos igual. Pero pienso que el hombre no puede hacer el mismo trabajo que la mujer.* »¹⁸

La perception selon laquelle les femmes de la ville ont plus de liberté et d'opportunité n'est pas fautive puisque l'éducation universitaire est plus accessible pour les personnes vivant en ville. L'Université publique se situe à Montevideo et le transport est centralisé dans cette ville, il est donc difficile pour les personnes vivant loin de la capitale de s'y rendre. D'ailleurs, les participantes ont relevé que le transport est onéreux et c'est une des raisons, pourquoi il est compliqué d'accéder à l'université. De plus, comme dans toute grande ville, les emplois sont plus abondants que dans les petites localités. L'écart de perception entre les régions métropolitaines et rurales n'est pas seulement dans les pays en voie de développement puisque ce phénomène se voit aussi dans les pays développés.

Les femmes ont parlé d'avoir un espace propre à elles comme les hommes. L'on peut constater que lorsqu'elles parlent de détenir un espace, il se divise en deux : visible et invisible. Le visible représente pour elles de faire partie d'un groupe de travail, d'avoir des loisirs, de participer à des réunions. Enfin, cet espace amènerait les femmes plus près de l'égalité avec les hommes puisque comme eux, elles auraient un lieu de rencontre. L'espace invisible quant à lui ferait référence aux valeurs véhiculées par la société. En Uruguay, les hommes détiennent plus d'importance que les femmes puisque ce sont eux qui participent à l'apport productif du pays en plus d'être un apport économique pour la famille. Voici une citation révélant la diminution de la femme : « *Empecé à trabajar con mi marido como productor de leche y la vaca tenía mas importancia que la mujer.* »¹⁹

¹⁸ Traduction : « Nous pouvons faire le même travail que les hommes, nous travaillons pareil. Mais je pense qu'un homme ne peut faire le même travail qu'une femme. »

¹⁹ Traduction : « J'ai commencé à travailler, avec mon mari, comme producteur de lait et la vache avait plus d'importance que la femme. »

Ainsi, les femmes se trouvent diminuées et elles aspirent à la reconnaissance de leur travail. L'invisibilité est alors tout ce qui est intangible, mais qui permettrait aux femmes d'être égales à l'homme.

La plupart des femmes d'un certain âge continuent d'être campées dans le modèle traditionnel même si elles le nomment comme une situation d'iniquité. Il est possible que le fait d'être en groupe les ait conscientisées sur leur situation puisqu'elles sont désormais en contact avec d'autres styles de vie et avec des femmes plus jeunes qui partagent davantage les responsabilités familiales avec leur conjoint. Être en groupe et en contact avec d'autres personnes permet de voir d'autres réalités et de se sensibiliser sur sa propre situation. Une femme qui est toujours dans sa maison à effectuer les tâches ménagères accepte sa situation puisque c'est ce qu'elle connaît et probablement l'exemple qu'elle a eu de ses propres parents. Ainsi, lorsqu'elle sort de chez elle pour côtoyer d'autres styles de vie, cela lui ouvre les yeux en premier lieu sur sa situation puis en second sur la situation en général des femmes.

À la lumière des analyses des intervenantes et des participantes, l'on constate que malgré leur position sociale et économique différente, leur définition de la situation de la femme reste semblable. Ceci peut être attribuable au fait que les femmes participantes soient impliquées dans l'un ou l'autre des organismes qui leur transmettent leurs savoirs et leurs valeurs. Enfin, les femmes sont dorénavant conscientisées sur leur situation personnelle et collective ce qui est l'un des objectifs de l'empowerment.

5.2 La participation comme outil de changement

Lors des entretiens avec les intervenants, l'importance de la participation et les stratégies participatives utilisées ont été sondées. Du côté des participantes, les questions portaient sur les bénéfices de la participation ainsi que l'implication dans le projet auxquels elles participaient. Des suites des analyses il sera possible de répondre à la question secondaire suivante : le message sur les bénéfices de l'empowerment se rend-il jusqu'aux femmes?

5.2.1 Les intervenants

A) Les résultats

Dans l'ensemble, la participation des femmes dans les différents groupes était considérée cruciale et était définie comme la collaboration et l'implication. Le rôle de la participation s'avérait plus qu'une simple stratégie, il était le fondement des organismes puisque sans la participation des femmes ils n'avaient plus leur raison d'être. Comme le souligne un des intervenants, le processus d'empowerment en est un de construction personnelle, sociale et collective dont l'appropriation se fait par la l'implication des femmes. « *Y también el poder implica un apropiarse de cosas, de derechos, de construcción del proceso (empoderamiento). No te puedes apropiarte algo si no es participando.* »²⁰

Il a aussi été mentionné que le modèle traditionnel dans lequel les femmes sont campées est un obstacle à leur participation. Encore une fois, le thème de la double et triple journée de travail a été nommé par les intervenants. La participation signifie souvent pour les femmes de tripler les tâches de la journée et plusieurs d'entre elles décident de ne pas participer. Les auteurs Melkote et Steeve (2001) soulignaient, dans leur théorie sur l'empowerment, que les organismes devaient se soucier que les bénéfices soient plus grands que les coûts. Ce principe de bénéfices a été souligné à plusieurs reprises par les intervenants puisqu'ils ont, dans leurs réponses, mentionné que les coûts devaient se voir diminuer par les effets positifs dans la vie des participants de leur implication.

Les bénéfices de la participation selon les interviewés sont multiples, mais il doit résulter d'une amélioration des conditions de vie de la femme. Entre autres, participer aux différents projets implique que les femmes auront une alternative économique, une porte de sortie sur le marché du travail. Le résultat d'une société plus juste ayant pour valeur centrale l'équité entre les personnes ainsi que le changement culturel sont des avantages sociaux de la participation nommés par les intervenants. Les bienfaits se révèlent aussi au niveau individuel. Il s'ajouterait comme un plus dans la construction du sujet en plus d'augmenter l'estime personnelle des femmes.

²⁰ Traduction : « Le pouvoir implique une appropriation de choses, de droits, de construction du processus (d'empowerment). Tu ne peux te l'approprier si tu ne participes pas. »

Le but de la participation, selon les interviewés, est sans doute l'appropriation, mais aussi la conscientisation face aux situations des autres. Cette connaissance de l'autre permettrait la construction du sujet et de la société à travers la visualisation collective. De plus, elle permettrait de concevoir les restrictions et les barrières afin de les supprimer. « *La importancia es para cada una de las mujeres. Hacer las formaciones y las capacitaciones que AMRU puede darte por preparate a enfrentar los problemas de género.* ».²¹ Les ateliers ou cours de formation donnés par les organismes se révèlent comme des outils afin d'affronter les différents problèmes auxquels les personnes peuvent faire face. C'est pourquoi la participation de femmes aux ateliers est importante pour elles-mêmes. De plus, participer leur permet de connaître les ressources qui s'offrent à elles en plus de leur donner un accès.

La transmission de l'information demeure la base de la participation. Selon les intervenants, il est important que les femmes sachent en quoi le projet peut répondre à leur besoin. Sans cette information, leur participation est peu probable et pour la stimuler, les organismes travaillent en réseau afin de rejoindre le plus de personnes possible. Ainsi, les écoles, polycliniques, les enseignants et les mairies sont tous sollicités pour le recrutement. Il y a aussi des stratégies d'intervention directe lorsque les intervenants du réseau constatent qu'une femme détient du potentiel, mais que pour diverses raisons ne se manifeste pas. Par exemple, l'organisme FUFYDA a fait du recrutement direct auprès d'une femme victime de violence conjugale en expliquant au conjoint que la participation de sa femme pouvait aider financièrement la famille. La participation y est parce que les femmes sont motivées. Ainsi, pour les motiver, elles doivent trouver des intérêts positifs. Pour ce faire, l'organisme AMRU organise ses ateliers en fonction de leurs besoins. Elles sont alors sollicitées afin de décider des ateliers de formation ou de capacitations. De plus, les intervenants soulignent qu'il faut être attentif au processus personnel des personnes et l'inclure dans les stratégies pour stimuler la participation.

La non-participation a souvent été liée au fait que les femmes ne savent pas les avantages qu'elles en retireraient. De plus, un des intervenants mentionne que certaines femmes ne sont tout simplement pas rendues là dans leur vie en plus du problème d'estime de soi.

²¹ Traduction : « L'importance (de la participation) est pour chacune des femmes. Faire les formations et les capacitations d'AMRU pour te préparer à affronter les problèmes de genres »

B) L'interprétation

À la lumière des réponses et des observations, nous pouvons conclure que sans la participation des femmes, la raison de vivre de ces organismes n'est plus. Par exemple, AMRU met sur pied des ateliers qui sans la participation des femmes n'auraient pas lieu et ainsi leur mission de formation ne serait pas atteinte. De plus, la mission première des organismes est d'aider les femmes dans l'une des sphères de leur vie. Ceci peut expliquer pourquoi elles misent beaucoup sur la participation des femmes.

L'on constate que les bénéfices de la participation sont collectifs. Les intervenants voient les résultats de la participation comme un effet bénéfique pour la société en général avec des réponses telles que : changement culturel, l'équité sociétale, la liberté de la femme, l'alternative économique des femmes. Ce que les intervenants transmettent comme message sur les bénéfices est d'un point de vue organisationnel et non personnel. L'alternative économique semble être une des stratégies pour motiver les femmes à intégrer l'organisme ou suivre les cours ou formations qu'elles offrent. Cela paraît leur réussir puisque l'accès du marché du travail est difficile pour les femmes d'autant plus pour celles ne possédant pas des études secondaires.

Les réponses des intervenants sur plusieurs sujets vont dans le sens des auteurs qui ont guidé notre recherche. Tout comme Melkote et Steeves (2001), les intervenants voient la participation comme outil de conscientisation afin que les femmes perçoivent leur situation et celle des autres. Cela leur permet de visualiser les différentes iniquités sociales en plus de pouvoir trouver des solutions. Comme le but des organismes est d'améliorer la situation des femmes, il est possible que cette conscientisation sociale par la participation soit une de leurs stratégies afin d'atteindre ce but. Les intervenants ont aussi signalé la participation comme un moyen d'avoir accès aux ressources. Tout comme le souligne Robert A. White (2004), la participation est importante afin que les individus aient un contrôle sur la distribution des ressources. Lors des observations, il a été possible de constater que plusieurs actions politiques des organismes ont découlé de la participation des femmes. Nous pouvons constater que cela leur permet d'avoir une incidence politique sur les décisions dues au nombre de personnes que les organismes représentent.

Un des constats qui ressort des résultats concerne la non-participation des femmes. Certains intervenants soulignent que les femmes ne participent pas parce qu'elles ne connaissent pas les avantages, ceci peut-il être relié à un manque d'information de la part des organismes? Certes, les organismes ne peuvent rejoindre toutes les femmes du pays, mais cette réponse peut démontrer un aspect à améliorer dans leurs stratégies communicationnelles. Les organismes misent sur les bénéfices collectifs, or peut-être que les femmes seraient davantage attirées, en premier lieu, par les bénéfices individuels. Il faudrait démontrer aux femmes pourquoi elles devraient s'impliquer, ce que cela changera à leur situation et une fois engagées, leur faire voir les bénéfices collectifs. La stratégie des organismes devrait être revue afin de permettre dans un premier temps les avantages personnels puis collectifs.

5.2.2 Les participantes

A) Les résultats

Dès que le mot bénéfice était prononcé lors de l'entretien, les femmes faisaient tout de suite le lien avec l'apport économique que le cours leur avait donné. Elles ont signalé que le cours ne leur avait amené aucun bénéfice. « *Todavía no lo he tenido, no saqué el beneficio o una salida laboral.* »²² Seulement une personne mentionne les autres types d'avantages:

*Los beneficios son de estar en grupo, de cambiar las ideas. No es el beneficio en dinero. Estar con gente, si te pasas toda la semana en tu casa o a trabajar y no tienes contacto con la gente no es una vida. Hay que salir, compartir la vida. Tambien tienes un apoyo si te sientes mal. Intercambiar a mi me gusta.*²³

Cette affirmation de la part d'une participante est partagée par toutes les femmes lorsque l'on parle de l'aide que le cours leur a fournie sur le plan personnel et non en tant que bénéfice. La notion de partage et d'échange a souvent été nommée par les femmes. Le fait d'être entre femmes et de partager leur vie a beaucoup été apprécié. Elles ont maintenant un sentiment de reconnaissance à l'intérieur de leur groupe et cela les aide à grandir

²²Traduction : « Je ne l'ai pas encore eu (bénéfice économique), ni une sortie sur le marché du travail. »

²³ Traduction : « Les bénéfices sont d'être en groupe, de changer les idées. Ce n'est pas le bénéfice en argent. Être avec les gens, si tu es toute la semaine dans la maison et au travail sans avoir de contact avec les gens ce n'est pas une vie. Il faut sortir, partager la vie. C'est aussi un appui si tu ne te sens pas bien. L'Échange me plaît. »

personnellement. De plus, elles mentionnent que de simplement sortir de chez elles a été bénéfique au niveau psychologique.

De plus, le thème de la croissance personnel a été nommé à plusieurs reprises. Le thème économique n'a donc pas été le seul avantage que les femmes ont retiré de leur participation aux différents groupes. Le thème du développement personnel a semblé aussi important sinon plus. Les femmes signalent que le cours qu'elles ont suivi les a aidés à accroître leur l'estime de soi. Elles affirment qu'elles détiennent désormais la confiance nécessaire pour faire ce qu'elles veulent et pour mener à terme leur projet. « *Si hay una puerta que se cierra hay otra que se abre. Ahora yo puedo.* »²⁴

Enfin, au niveau des bénéfices, les participantes mentionnent l'importance que leur groupe de travail prend dans leur vie. Elles se sentent appuyées par ce dernier tout en mentionnant que leur groupe a amené un sentiment de solidarité féminine. De plus, elles indiquent que le fait d'être en groupe leur donne plus de pouvoir que si elles étaient seules.

Les femmes semblaient satisfaites de leur implication dans le projet. Le degré d'implication variait d'une personne à l'autre. Par exemple, le groupe la *Cuchilla* a parmi ses membres plusieurs femmes qui participent à différents niveaux. Or, un noyau de personnes impliquées s'est formé et ce sont elles qui s'impliquent dans l'organisme AMRU. Étant un nouveau groupe de travail elles n'ont pas pu explorer toutes les formations offertes par l'organisme, mais les femmes s'investissent beaucoup dans les réunions avec la déléguée. À chaque réunion elles sont présentes et exposent leur point de vue.

L'ouverture des différents intervenants a été mentionnée par les femmes. Cette ambiance créait, selon elles, un environnement permettant de s'impliquer dans une réunion ou un cours. La notion de respect, quant à lui, a été un élément important dans l'implication des femmes. Elles se sentaient écoutées et respectées ce qui les incitait à interagir avec les intervenants et le reste du groupe. Elles ont apprécié de ne pas être traitées comme des élèves dans une classe, mais comme une personne égale aux intervenants. « *Te da la*

²⁴ Traduction : « S'il y a une porte qui se ferme, une autre s'ouvre. Maintenant je peux »

posibilidad de preguntar, una relación justa. Los profesores tomaban mate con nosotros. »²⁵ Toutes les femmes décrivent la relation avec les intervenants selon les principes d'égalité leur permettant de s'impliquer davantage dans les cours ou les formations.

B) L'interprétation

Les répondantes ont toutes signalé en premier qu'aucun bénéfice pécunier ne résultait de leur participation aux différents projets. Or, lorsque questionnées plus profondément elles réussissaient à nommer plusieurs autres impacts positifs de leur participation au projet ce qui nous porte à croire qu'elles s'attendaient à pouvoir vivre de leur production suite aux cours ou formations. Ceci peut être attribuable aux messages d'alternatives économiques que les organismes fournissaient aux femmes.

Les femmes signalent avec facilité les autres bénéfices personnels que le projet leur a apporté. Elle accorde plus d'importance à l'accroissement personnel qu'au bénéfice économique. Or, cela peut être attribué au fait que la majorité des femmes n'a pas pu vivre de leur production artisanale. Ainsi, elles ont pu voir facilement les autres bénéfices que les cours leur ont procurés. Malgré que certaines femmes démontrent les bénéfices de la participation collective, la majorité des réponses aux questions est portée sur l'individu.

Les notions du groupe et d'estime nommés par les femmes démontrent le sentiment d'appartenance qui figure dans la hiérarchie des besoins sociaux de Maslow. Les auteurs Schermerhorn, Hunt et Osborn (2002), expliquent cette hiérarchie selon les 5 types de besoins, les voici en ordre d'importance : besoins physiologiques, besoin de sécurité, besoins sociaux, besoin d'estime et besoin de réalisation de soi. Les deux derniers types de besoin sont d'ordre supérieur et sont ceux qui ont été comblés par les cours. Malgré que les trois premiers types sont essentiels, ce sont l'estime et la réalisation qui prennent plus d'importance pour la majorité des personnes. L'on peut constater qu'en effet, les besoins d'ordre supérieur sont importants pour les femmes participantes. À plusieurs reprises, les femmes soulignent comment le cours leur a permis de se réaliser et a contribué à augmenté de leur estime personnelle. Une autre interprétation de cette

²⁵ Traduction : « Il te donne (les intervenants) la possibilité de poser des questions, c'était une relation juste. Les professeurs prenaient du maté (mélange d'herbe et d'eau ressemblant au thé) avec nous. »

situation résulterait que les trois premiers niveaux de besoins soient comblés et ainsi les femmes accorderaient plus d'importance aux deux derniers.

Les valeurs de respect et d'écoute véhiculées par les intervenants laissent présager un taux élevé d'implication des femmes dans le projet. D'ailleurs pour la grande majorité d'entre elles, ce fut une première expérience dans un projet leur permettant de s'impliquer et d'intervenir. Il est possible de croire que cette façon de faire a aussi permis aux femmes de se réaliser en tant que personnes.

Une fois les deux analyses faites, il est possible de constater un écart entre les intervenants et les participantes sur les bénéfiques. Les intervenants insistent sur le côté collectif tandis que les femmes parlent beaucoup plus au niveau individuel. Pour ce qui est de la stratégie participative des organismes, les femmes aiment être consultées et cela leur permet de se sentir importantes. Il est possible que l'accroissement personnel et l'augmentation de l'estime de soi soient un résultat de la stratégie utilisée par les organismes. Enfin, la plupart des femmes s'attendaient à recevoir un salaire constant et de pouvoir vivre de leur production. Or, la réalité est autrement puisque seulement un groupe sur les trois vit de sa production. Il faut toutefois signaler que ce groupe existe depuis plus d'une dizaine d'années et que les femmes reçoivent un salaire depuis peu. Les organismes misent peut-être beaucoup sur les alternatives économiques qu'ils offrent aux femmes et cela les portent à croire que dès le début elles pourront recevoir des bénéfiques économiques. Cette partie d'analyse nous permet de répondre à l'une des questions secondaires de l'étude.

Le message sur les bénéfiques de l'empowerment se rend-il jusqu'aux femmes?

Les messages transmis par les organismes ne portent pas sur l'empowerment, mais sur les bénéfiques pour les femmes de participer à un projet de développement. Le message se rend définitivement aux femmes, mais avec des variantes. Il est possible de croire que les différences dans la compréhension sont dues à l'interprétation des messages de la part des femmes. La majorité des femmes sont pauvres et désirent élever leur niveau de vie ainsi il est possible qu'elles interprètent le message d'alternative économique donné par les organismes comme une certitude d'avoir un salaire. Or, le principe d'alternative économique propose aux femmes de détenir leur entreprise sans confirmation d'avoir un

salaire. Les messages portant sur le collectif sont moins importants pour les femmes que les intervenants. Les femmes mentionnent certes un avantage collectif, mais l'individuel et l'économique demeurent plus importants. Il est possible de conclure que dans l'ensemble les messages se rendent jusqu'aux femmes, mais que les processus d'interprétations des femmes amènent des variantes dans la compréhension.

5.3 La communication traditionnelle

La communication est essentielle dans tout projet. Pour les intervenants, les outils de communications ont été sondés à savoir lesquels étaient priorisés par les organismes. De plus, la communication avec les participantes a été questionnée. Ensuite, les femmes se sont exprimées sur la communication avec les intervenants en plus d'expliquer comment elles avaient connu les organismes et leur projet ainsi que leur niveau de connaissance de ces derniers. L'analyse des résultats des intervenants et des femmes permettra de répondre à la question suivante : le type de communication par rapport aux projets de développement est-il approprié?

5.3.1 Les intervenants

A) Les résultats

Les intervenants ont souligné le caractère essentiel de la communication pour les projets qu'ils mettent sur pieds. Ils insistent sur la communication comme outil de changement et de conscientisation. Les organismes tentent d'utiliser une stratégie de communication inclusive afin que les femmes soient des actrices importantes dans les cours ou ateliers. Tout comme le mentionne Anne-Marie Laulan (2006), la communication inclusive met en son centre l'être humain et favorise l'appropriation de l'information nécessaire au processus de l'empowerment.

Les organismes ont tendance à prioriser les médias traditionnels afin de convoquer les participantes à leurs différents projets. Bien que les médias de masse ont été reconnus par les intervenants comme ayant un poids important dans la société, ils ne sont pas utilisés pour transmettre leur message. Le bouche-à-oreille a été nommé par tous les intervenants comme l'outil le plus efficace. Les organismes comptent sur le réseau social de leurs membres afin de se faire connaître et cela semble leur réussir.

Bien que AMRU possède un site internet, l'utilisation de ce dernier n'a pas pour fonction première de recruter des femmes. En fait, ce site leur sert pour leur rayonnement organisationnel. Toute l'information pertinente sur AMRU s'y trouve et elle permet de connaître l'organisme, leur mission, leurs objectifs, le type de projet que l'organisme fait. De plus, un portrait de chaque personne travaillant pour l'organisme est exposé. Ainsi, l'on comprend que l'équipe de l'organisme est multidisciplinaire provenant de différents milieux sociaux et éducationnels. Le programme de genre et d'équité est aussi présent sur Internet. En fait, leur espace Internet est une partie du site de la mairie de Canelones. Les informations présentes sont générales sur les activités du groupe. Enfin, FUFYFA ne possède pas de site Internet et il est difficile d'obtenir de l'information sur l'organisme. « *Falta la promoción de la fundación. Pero si se va a conocer la fundación no se va a poder a cumplir los demandas y se va a generar una frustración.* ».²⁶ Or, ce manque d'information est intentionnel puisque FUFYDA ne peut faire de promotion sur ses activités puisqu'il ne pourrait répondre à la demande.

Les médias locaux sont utilisés par tous les organismes. Ainsi, la presse, la radio et la télévision communautaire font parties des stratégies de communication promotionnelles pour faire connaître les services des organismes. Ces médias, comme le soulignent les intervenants, sont implantés dans la communauté depuis quelques années et sont des références pour les habitants des villages.

Les organisations sociales de la communauté où l'on tente d'implanter un projet sont importantes au niveau du recrutement des participantes. Les centres communautaires, les mairies, les églises, les polycliniques et les écoles sont les endroits où les organismes tentent de recruter.

Au niveau de la communication avec les femmes participantes, les organismes utilisent plusieurs façons de faire. AMRU est une organisation qui s'agrandit avec les années et elle tente d'uniformiser sa structure communicationnelle organisationnelle. L'organisme n'échappe pas à la hiérarchisation et plusieurs niveaux sont donc présents. « *Hay un organigrama. La comunicación baja y sube porque las delegadas traen las demandas.*

²⁶Traduction : « Il y a une absence de promotion, mais si la fondation se fait connaître elle ne pourra répondre aux demandes et créera une frustration »

Eso es general no es siempre así. Es que AMRU intenta. »²⁷ Or, au bas de l'échelle, on retrouve une communication directe et horizontale de la part des délégués régionaux avec les femmes. L'information recueillie par la déléguée est ensuite transférée à l'organisation. La communication verticale utilisée par l'équipe tente d'utiliser les deux sens, c'est-à-dire de monter et de descendre. Les intervenants admettent qu'il y a des améliorations à apporter à ce système, mais dans l'ensemble cette méthode fonctionne. Lors des ateliers donnés par l'organisme aux participantes, une importance est accordée à chaque personne afin qu'elle puisse s'exprimer. Le transfert de connaissance se fait avec une communication ouverte afin que les participantes puissent amener leurs expériences de vie et points de vue afin d'enrichir les connaissances transmises.

Le programme de genre et d'équité a peu de contact avec les femmes participantes. Ce programme chapeaute des projets tels que les cours de tricots donnés aux femmes. Une fois le projet mis en forme, une représentante du groupe se rend aux réunions pour expliquer le projet aux femmes, mais elle s'implique peu ou pas dans les cours. Leur communication se fait plutôt par les organismes qui eux sont en contact avec les participantes.

Tout comme AMRU, FUFYDA privilégie une communication ouverte dans le cours. Comme l'intervenante le soulignait, chaque participante a un cheminement de vie différent et la transmission de cette information est importante pour l'évolution de la personne. De plus, chaque situation vécue par ces femmes peut en aider d'autres qui sont aux prises avec des situations semblables. Chaque femme peut avoir la parole avec respect dans les cours. Cette façon de faire rejoint le modèle de communication de Jan Servaes (1999) favorisant la participation et l'empowerment qui explique que la communication est un besoin essentiel, un droit délégué, une facette de l'émancipation sociale et qu'elle implique des droits et des responsabilités.

B) L'interprétation

Toutes les participantes rencontrées n'avaient que du positif à dire de l'organisation à laquelle elles étaient affiliées. Ainsi, la technique du bouche-à-oreille sur laquelle les

²⁷Traduction : « Il y a un organigramme. La communication monte et descend parce que les déléguées amènent les demandes. Ceci est général et n'est pas toujours ainsi, mais c'est ce que AMRU tente d'implanter. »

organisations misent beaucoup peut se révéler efficace. Il peut sembler véridique de dire que les participantes ayant une opinion favorable face aux organismes feront, la plupart du temps sans le savoir, une publicité positive des organismes puisqu'elles en parleront à leurs réseaux sociaux respectifs.

Enfin, la stratégie communicationnelle des organismes utilise davantage les médias traditionnels locaux qui ont un contact direct avec la population. Puisque les projets sont de nature locale, il serait inapproprié d'étaler une stratégie communicationnelle à l'échelle nationale. L'utilisation des médias traditionnels est priorisée par les auteurs Melkote et Steeves (2001) afin de servir l'empowerment. Il a été possible de constater que les médias locaux avaient plus de poids que les médias nationaux puisque la réalité de la communauté était prise en compte. De plus, la plupart des femmes participantes aux projets sont issues de familles pauvres et l'utilisation de moyens technologiques comme Internet serait impossible. D'ailleurs, certains villages ne possèdent pas de café Internet puisque la technologie ne le permet pas.

La communication inclusive et ouverte utilisée par les organismes rejoint le modèle de communication de Jan Servaes (1999) pour la participation. Il est certain, comme le mentionnaient les intervenants d'AMRU, qu'il y a toujours place pour l'amélioration, mais dans l'ensemble, les organismes vont dans le sens des différentes théories favorisant la participation et l'empowerment. Le fait que les organismes communiquent avec leurs participantes directement, d'égal à égal et avec respect peut sembler être favorable à la réussite des objectifs des différents projets.

Afin de faire une analyse complète sur le thème de la communication, il est nécessaire d'avoir les résultats des femmes participantes afin de mesurer les impacts de la stratégie communicationnelle des différents organismes et pour vérifier s'ils ont les bons outils pour rejoindre les femmes.

5.3.2 Les participantes

A) Les résultats

Les femmes participantes étaient satisfaites de leur communication avec les intervenants. Elles ont signalé à plusieurs reprises l'importance du contact direct avec les membres des

organismes. La relation partagée avec les femmes et les intervenants a été décrite selon les principes égalitaires et de respect. Les intervenants donnaient souvent la parole aux femmes et les questionnaient sur leur vie. Le partage d'information et le transfert de connaissance selon une relation égalitaire sont deux éléments décrits par les femmes lorsqu'elles parlent de communication avec les intervenants. Cela a permis aux femmes de donner leur opinion sans peur du jugement. Cette façon de faire des intervenants a accru la confiance des femmes en leurs opinions. Elles affirment qu'elles s'expriment plus librement qu'avant en plus de posséder la confiance pour défendre leurs opinions.

Avec AMRU, les participantes peuvent être en contact en tout temps avec l'organisme. Ce qui est apprécié par les femmes c'est la disponibilité de la déléguée avec qui elles peuvent communiquer. Lors des réunions avec la déléguée, certaines femmes qualifient le processus de démocratique puisque tous peuvent y participer et s'impliquer. Or, lorsque vient le temps de prendre des décisions, ce n'est pas le principe de majorité qui l'emporte, mais les femmes cherchent plutôt le consensus

Les résultats des femmes aux questions indiquent qu'elles qualifient le processus de communication avec les intervenants d'échange, de partage, de consensus, de négociation et d'entraide.

Comme mentionné sur la partie des intervenants, les organismes utilisent plusieurs outils de communication pour rejoindre les participants. Il était important de savoir, pour l'analyse comment les femmes ont connu le projet dans lequel elles se sont investies. La famille de certaines participantes a été le moyen de connaître le projet. Pour les femmes appuyées par leur famille, celle-ci reste un réseau d'information important. D'autres femmes ont été invitées à participer par des amies qu'elles avaient vues ou par l'annonce à la mairie de leur village. Le réseau social des femmes constitue un élément important pour la connaissance des projets. Outre le réseau social, l'école est importante puisque 2 des 3 femmes du groupe de tricot ont été invitées par l'école de leurs enfants à une séance d'information sur les projets. AMRU est un organisme implanté dans le pays depuis plusieurs années ainsi, la connaissance des femmes de cet organisme se fait souvent de mère en fille. Le facteur temps joue un rôle déterminant dans la connaissance des organismes et de leurs services.

À chaque intervenant était posée une question afin qu'ils définissent leur organisme dans le cas d'AMRU et leur projet pour FUFYDA. Ceci était afin de savoir quel était le niveau de connaissance des femmes et s'il y avait des écarts entre les femmes et les intervenants. Dans l'ensemble, les résultats démontrent que les femmes connaissaient dans quoi elles s'embarquaient, mais il y avait tout de même des différences d'interprétation.

B) L'interprétation

Le fait que les intervenants donnaient une importance aux femmes dans le modèle de communication peut justifier pourquoi les femmes se sont senties dans une relation égalitaire. À plusieurs reprises, les femmes ont mentionné qu'elles ne se sentaient pas comme une élève devant un professeur. Et que les professionnels venant leur enseigner étaient comme une des femmes du groupe.

Il est possible de constater que la communication entre les femmes et les intervenants est selon le modèle horizontal. L'on pourrait être porté à croire que puisque les intervenants transmettent un savoir aux femmes le modèle serait vertical, mais les valeurs guidant cette transmission laissent une place importante aux femmes. De plus, ce modèle peut justifier la conscientisation des femmes sur leur situation et sur celle de leur pays puisque leur participation à la communication est essentielle. Ainsi, les femmes ont pu s'exprimer et réfléchir ensemble sur les différents thèmes amenés par les intervenants.

Les résultats des femmes et des intervenants portent à croire que leur modèle de communication ressemble sur plusieurs points aux modèles de communication pour l'empowerment expliqué par Melkote et Steeves (2001). Les ressemblances sont au niveau du but et des résultats désirés du processus. Tout comme le modèle exposé par les auteurs, le but des est l'empowerment, la construction de l'égalité et des aptitudes et la justice sociale. Les résultats désirés des organismes et du modèle sont l'amélioration des compétences communicationnelles des individus et des groupes, des compétences pour le leadership, l'augmentation de l'accès aux ressources et le développement de l'esprit critique.

Les différentes explications sur les projets ou les organismes ont révélé quelques différences. Il est possible qu'elles soient expliquées tout d'abord par les attentes que les

femmes avaient face au projet ou à l'organisme. En effet, chaque personne avait des attentes précises et il est possible que les projets n'y aient pas totalement répondu. Ensuite, il faut aussi considérer, pour les femmes de l'organisme AMRU, le facteur temps. Un des deux groupes de l'association était formé depuis peu et avait participé à seulement deux ateliers. Il est certain que, plus les femmes sont associées depuis longtemps à un organisme, plus grande est la connaissance de ce dernier. Enfin, un autre élément peut être dû à l'expérience passée de projets avec d'autres organismes des femmes. Certaines femmes avaient participé à d'autres projets et ceci les a peut-être amenées à comparer. Celles-ci comparaient souvent les avantages, les résultats, les façons de faire des organismes.

Le type de communication par rapport aux projets de développement est-il approprié?

À la lumière des informations et résultats des intervenants et des participantes, l'on constate que les organismes utilisent les moyens appropriés afin de rejoindre les participantes. Bien que le réseau social des femmes semble plus important que tous les autres moyens, il faut signaler que ce réseau a pris connaissance des différents projets par les moyens dispensés par les organismes. Les moyens de communication traditionnels semblent être efficaces pour rejoindre les femmes. Il est à noter le rôle important des mairies pour l'appui de ces projets. Plusieurs femmes démontrent par leur réponse l'importance des mairies pour la connaissance des activités de leurs régions.

5.4 Un pouvoir négatif et positif

Le pouvoir a été un concept abstrait et difficile à définir autant pour les intervenants que pour les femmes. Or, c'est en contournant la question que, souvent, les acteurs de la recherche arrivaient à le définir. La définition et les caractéristiques du pouvoir ont été sondées chez les deux types de participants à la recherche.

5.4.1 Les intervenants

A) Les résultats

Le pouvoir a rapidement été divisé selon les deux pôles : le bien et le mal. Le premier à être mentionné était souvent un pouvoir négatif, dominateur et destructeur. Plusieurs

intervenants l'ont nommé le pouvoir vertical. Ce dernier fait référence au pouvoir sur autrui et la capacité à le dominer. Afin d'appuyer leurs dires, les intervenants ont souvent mentionné le pouvoir économique de la société capitaliste dans laquelle ils vivent où ceux qui détiennent de l'argent peuvent dominer les autres. La domination implique la supériorité du dominateur. Une des caractéristiques personnelles d'une personne ayant du pouvoir est de se montrer supérieur aux autres dans ses actions ou paroles.

En ce qui a trait aux autres caractéristiques du pouvoir, le stéréotype de l'homme blanc nord-américain versus la femme noire pauvre d'un pays du Sud démontre bien l'image qu'ont les intervenants. De plus, il a été mentionné que la forme des sociétés détermine en général qui a le pouvoir. Étant dans une société où la religion catholique a eu une grande importance dans les politiques²⁸ et dans la définition des rôles, il est certain que les hommes auront plus de pouvoir que les femmes. L'on comprend ainsi que plusieurs éléments sociétaux déterminent les caractéristiques du pouvoir. Outre ces éléments, des caractéristiques plus concrètes ont été énumérées. Être écouté et participer dans les différents lieux de décisions démontre qu'une personne détient du pouvoir. Sans que ce lieu de décision soit gouvernemental ou entrepreneurial, il est possible de participer dans sa région ou dans des organismes donnant un pouvoir plus accessible. Il résulte que la prise de décisions peut se faire à plusieurs niveaux dans la société : la politique, l'économique, le social et le familial. Enfin, pour définir le pouvoir un des intervenants a insisté sur l'image d'une réunion, la place occupée d'une personne autour de la table et l'écoute qui lui est réservée de la part des autres déterminent le pouvoir qu'elle détient.

Il y a aussi eu un parallèle avec le pouvoir politique, la prise de décision et la gestion. Avoir la capacité et la possibilité de prendre des décisions est déterminant lorsque l'on parle du pouvoir. Le milieu politique a semblé être le lieu ultime de la prise de décision et a été nommé le deuxième pouvoir le plus important.

Un élément important souligné a été que le pouvoir pouvait corrompre les gens. Sans appuyer leurs dires avec des exemples de personnes concrètes, les intervenants ont signalé que la pression d'avoir du pouvoir pouvait faire basculer les gens vers un pouvoir

²⁸ Bien que la séparation de l'église et de l'État date de plus de cent ans, il existe encore certaines pressions religieuses dans les lois, comme la loi sur l'avortement qui n'est pas encore acceptée.

dominateur. Les personnes peuvent utiliser leur pouvoir d'une forme positive afin d'améliorer les choses ou le contraire d'une forme manipulatrice et destructrice.

Le pouvoir positif selon les intervenants est décisionnel, décider de sa vie, prendre des décisions et d'exercer une influence. « *El poder es la posibilidad de decidir y organizar. El ejercicio democratico no es un dominio, pero cuando se habla de poder, son los que exerce el poder economico. Cuando nosotros hablamos de poder, hablamos de poder de decisiones.* »²⁹ Pour la plupart des intervenants, décider implique la possibilité d'avoir un plan b. Avoir des options, démontrerait, selon les intervenants, que les personnes ont des possibilités et donc un pouvoir. Leur définition du pouvoir dans un contexte d'empowerment a aussi été questionnée à savoir si la définition resterait la même. Or, toute portion négative du pouvoir a été écartée pour faire place au positivisme. Le pouvoir était alors défini par la possibilité et la capacité de prendre des décisions ainsi que l'accès aux lieux de décision. L'empowerment offrait alors une définition différente, plus optimiste afin que les femmes exercent leurs droits.

Il a été nommé que les humains sont toujours dans des relations de pouvoir, mais que ces dernières ne sont pas nécessairement négatives. Le pouvoir peut être constructif et collectif afin de mener à bien des actions. Il est aussi une recherche de consensus puisque plus le pouvoir est bien distribué à l'intérieur d'un système social, moins les chances de domination seront grandes. Bien que les intervenants observent plus souvent un pouvoir vertical, le désir d'en implanter un horizontal a été signalé. Ce type de pouvoir amènerait l'égalité des relations sociales. Or, il a été mentionné que toutes les personnes détiennent du pouvoir. « *El poder le tenemos todo pero puede usar bien o mal.* »³⁰ Enfin, qu'il soit positif ou négatif, les intervenants ont mentionné que le pouvoir était un concept central qui régit nos vies.

Même si les intervenants disent que le pouvoir est présent dans toutes les personnes, quelques-uns mentionnent que la femme a peu de pouvoir. « *¿Si las mujeres tienen poder? Podria decir que sí algunas en cargo de poder pero no sé si realmente tienen un*

²⁹ Traduction : « Le pouvoir est la possibilité de décider et d'organiser. L'exercice démocratique n'est pas la domination, mais lorsqu'on parle de pouvoir ce sont les personnes qui détiennent un pouvoir économique qu'ils l'exercent. Lorsque nous parlons de pouvoir, nous parlons d'un pouvoir de décisions. »

³⁰ Traduction : « Nous avons tous du pouvoir, mais nous pouvons l'utiliser bien ou mal. »

poder. »³¹ Une chose est certaine, tous les intervenants s'entendent pour dire que la situation change et que de plus en plus de femmes détiennent un pouvoir. Il a aussi été remarqué que plus il y a de femmes au pouvoir, plus elles seront écoutées et pourront participer activement aux prises de décisions. Finalement, le pouvoir familial a été démontré comme un obstacle à la participation des femmes aux prises de décisions. La maison des femmes représente le centre de leur pouvoir, et parfois même leur seul, et elles ont ainsi des craintes à sortir de chez elles de peur de perdre ce pouvoir.

B) L'interprétation

Le pouvoir vertical signalé par les intervenants fait référence à la définition du pouvoir de Max Weber. En effet, les théories de ce sociologue allemand influencent encore aujourd'hui notre perception du pouvoir. Bien que les intervenants signalent plusieurs perspectives positives du pouvoir, il reste en pratique un concept négatif. La plupart des intervenants ont parlé d'une façon positive du pouvoir, dans le sens où il serait distribué également à l'intérieur des sociétés et utilisé pour faire le bien, mais cette conception restait théorique. Côté pratique et réaliste, toutes les définitions ont été négatives. Ainsi, il y a un écart entre les perceptions théoriques et pratiques sur le pouvoir.

Le rôle de l'argent dans la conception du pouvoir est grand. L'économie est un élément faisant référence aux possessions matérielles et non matérielles des personnes. Comme le soulignait l'auteure Marjorie Mayo (2001), l'inégalité d'accès aux ressources diminue le pouvoir des communautés. Il est possible que cette inégalité d'accès soit l'un des éléments qui amèneraient les intervenants à concevoir le pouvoir économique d'une façon négative. Il faut souligner que les intervenants relient ce pouvoir aux grandes entreprises qui font concurrence à leurs groupes de travail. Ces derniers font des produits artisanaux plus onéreux que les grandes marques retrouvées en magasin et il est donc impossible pour eux de concurrencer avec ces derniers.

Il résulte de l'analyse une hiérarchisation du pouvoir. Les intervenants ont d'abord mentionné les pouvoirs importants de leur société dont l'économique et le politique puis ont par la suite démontré qu'il n'était pas seulement l'accès aux hautes strates de la

³¹Traduction : « Si les femmes ont du pouvoir? Je pourrais dire que oui quelques-unes occupent des postes de pouvoir, mais je ne sais pas si elles ont réellement un pouvoir. »

société, mais aussi la participation et la décision qui semblent plus accessibles. Il est possible que le pouvoir politique et économique aient semblés plus importants puisqu'ils permettent d'avoir un impact sur un plus grand nombre de personnes. Par exemple, dans les lieux de décision politique, les décisions prises influenceront la vie de tous les citoyens tandis qu'une décision prise dans un milieu familial aura un impact sur ses membres seulement.

Enfin, l'histoire et la religion d'un pays ainsi que ses différentes formes sociales au cours des siècles ont forgé la définition du pouvoir. Tout comme plusieurs pays, les femmes tentent de se défaire de ces obstacles afin d'accéder à l'égalité avec les hommes et celle-ci implique une redistribution équitable du pouvoir dans toutes les sphères de la vie.

5.4.2 Les participantes

A) Les résultats

Au contraire des intervenants, mis à part une des femmes, elles n'ont pas principalement divisé le pouvoir entre le bien et le mal. Elles ont plutôt nommé ce qu'était pour elles le pouvoir sans le caractériser. Pour elles, il est en premier un lieu de décision comme la politique. Le président du pays a souvent été nommé la personne ayant le plus de pouvoir. Les politiciens détiennent un pouvoir puisqu'ils ont le pouvoir de faire les lois et de décider. Toutefois, les participantes ont signalé qu'étant dans une démocratie, elle limite le pouvoir des personnes puisqu'il y a une opposition. « *Ninguna persona puede tener más poder que el que vos le permitís, tienes poder porque te lo dieron.* »³² Dans la vie de tous les jours aussi le pouvoir a ses limites puisque les femmes mentionnent qu'une personne a du pouvoir parce que vous lui permettez d'en avoir. À première vue, les participantes voient des limites à l'exercice du pouvoir.

Il a aussi été mentionné du côté économique du pouvoir. Outre les grandes entreprises et les personnes riches, elles spécifient que les hommes ont plus de pouvoir que les femmes puisqu'ils sont mieux payés. Ainsi, le pouvoir dans une maison est distribué selon la force économique de la personne. Mais les définitions ne s'arrêtent pas seulement à cet aspect, plusieurs autres ont été énoncés. L'aspect décisionnel est d'autant plus important pour les

³² Traduction : « Personne ne peut avoir plus de pouvoir que vous lui permettez. Tu as du pouvoir parce on te l'a donné »

femmes que l'économique pour définir le pouvoir. « *El poder de decisión es lindo, poder decidir lo que vos queres hacer, tu vida. En ese sentido el poder es divino* »³³. Afin de décider de leur vie, les femmes soulignent qu'elles doivent défendre leur valeur et lutter. Les participantes ont démontré, dans leurs réponses, que décider était un facteur essentiel pour déterminer si elles possédaient un pouvoir. Outre l'aspect décisionnel, la capacité de faire a aussi été soulignée par les participantes. Ce quatrième pouvoir (politique, économique, décisionnel, et d'accomplir) fait suite à la prise de décisions. Elles mentionnent que décider implique la mise en application des décisions. Le dernier type de pouvoir énoncé par les femmes a été l'éducation puisqu'il amène la connaissance. Pour les participantes, être éduqué n'implique pas nécessairement d'aller à l'Université, et inclut l'éducation des enfants par les parents.

À la question, comment fait-on pour obtenir un pouvoir, la première réponse a été avec du respect. Pour les femmes, l'obtention d'un pouvoir doit se faire dans le respect des autres sinon il n'est pas accepté. À la base le pouvoir n'est ni bien ni mal c'est l'usage que les personnes en font qui va déterminer s'il est positif ou négatif. De plus, certaines d'entre elles ont signalé qu'il pouvait exister des préalables pour acquérir du pouvoir. Le contexte socioéconomique de la famille est un élément important pour déterminer si une personne a du pouvoir. Elles ont donné l'exemple d'une personne issue d'une famille de politiciens versus une autre personne issue d'une famille d'ouvrier. C'est dans ce sens que les participantes soulignent qu'il faut lutter pour obtenir un pouvoir si elles ne détiennent pas ce préalable.

Les femmes ont souligné plusieurs caractéristiques personnelles des gens ayant du pouvoir. La capacité d'influencer d'une personne détermine si elle détient du pouvoir. Pour les femmes, influencer devient un élément important puisqu'il met en avant les qualités communicationnelles telles que l'explication et la défense de ses idées et/ou opinions. De plus, la connaissance est importante pour avoir du pouvoir. Une personne détenant beaucoup de connaissances sur plusieurs sujets est plus susceptible de détenir un pouvoir qu'une autre personne sans connaissance. La force de caractère a aussi été mentionnée par les femmes comme caractéristique déterminante du pouvoir. À première

³³ Traduction : « Le pouvoir de décisions est bien, pouvoir décider ce que tu veux faire, ta vie. Dans ce sens, le pouvoir est divin »

vue, une personne détenant un pouvoir est froide et arrogante. Or, les femmes ont insisté sur les premières impressions qui souvent amènent à juger une personne trop rapidement.

Bien que les pouvoirs soient décrits de façons plutôt positives, quelques aspects négatifs ont été soulignés par les femmes. La façon d'exercer le pouvoir détermine s'il sera vu positivement ou négativement. En ce sens, le pouvoir exercé sur autrui est déploré par les femmes. Le résultat premier de cet exercice consiste en la manipulation des autres afin de mener vers des objectifs précis. La violence domestique a été le premier exemple des femmes lorsqu'elles décrivaient ce type de pouvoir. Il a aussi été mentionné un fait intéressant reliant les intérêts d'une personne et le pouvoir. Ainsi, lorsqu'il y a des intérêts personnels en jeu le pouvoir, selon les participantes, devient dangereux puisqu'il servira la personne et non les intérêts collectifs d'une communauté.

Les femmes ont mentionné qu'elles détenaient, à leur façon, du pouvoir. Le premier nommé a été l'aspect éducationnel avec leurs enfants. La société uruguayenne donne aux femmes un rôle traditionnel leur permettant d'avoir un pouvoir dans la maison puisque le fonctionnement est entre leurs mains. En réalité toutes les femmes ont dit qu'elles dirigeaient leur maison. Outre le caractère familial, elles dénotent l'accroissement du pouvoir des femmes dans la société. Certaines femmes parviennent à détenir des postes importants au niveau politique jusqu'à la présidence d'un pays. Elles donnaient l'exemple, de Michèle Bachelet, actuelle présidente du Chili.

La plupart des femmes affirment détenir le pouvoir de décision. « *Si, tengo poder. Tengo mi casa, mi familia y me siento libre, puedo salir y conquistar todo lo que puedo. Tengo poder de decisión.* »³⁴. Toutefois, d'autres aimeraient avoir plus de pouvoir afin de réaliser ce qu'elles désirent. De plus, le pouvoir se traduirait par l'obtention de l'égalité et des droits comme l'homme.

Quoi qu'il en soit, les participantes s'accordent pour dire que le pouvoir devrait être mieux réparti et servir pour réunir les gens. De plus, il devrait être partagé selon les compétences des personnes. Enfin, il se retrouve à l'intérieur de chaque personne et celle-ci doit l'exercer dans les sphères de sa vie. Pour ce faire, elles ont mentionné que les

³⁴ Traduction : « Oui j'ai du pouvoir. J'ai ma maison, ma famille et je me sens libre, je peux sortir et conquérir tout ce que je peux. J'ai le pouvoir de décision. »

projets auxquels elles avaient participé les ont aidées puisque pour exercer un pouvoir, il faut d'abord être conscientisé, posséder une haute estime de soi et être dans un processus de formation.

B) L'interprétation

La plupart des femmes n'ont pas divisé en premier lieu le pouvoir entre le bien et le mal. Elles donnaient plutôt leur propre définition. Il est possible qu'elles n'aient pas fait cette division, car elles croient posséder du pouvoir et celui qu'elle possède n'est ni bien ni mal. La personne ayant répondu que le pouvoir était mal et qu'il ne devait pas exister a semblé être dans une relation de couple où c'était son mari qui dominait. Si cette personne n'est pas confortable dans cette relation, cela peut expliquer sa vision négative. De plus, elle prend conscience de sa situation, donc entre dans le processus d'empowerment. Or, elle est tout de même en confrontation avec les pouvoirs puisqu'elle désire en avoir et signale qu'il ne peut être positif.

Comme les participantes mentionnent qu'en démocratie, le pouvoir de l'un est freiné par l'autre elles démontrent que pour elles, le pouvoir absolu d'une personne n'existe pas. L'exercice du pouvoir a donc des limites. À la lumière des résultats il est possible de conclure que les femmes parlent d'un pouvoir donné-accepté-limité. S'il est donné et accepté cela peut créer des obstacles pour elles d'en obtenir puisqu'elles qualifiaient leur société de machiste. Ceci porte à croire que ce sont les hommes qui doivent avant tout donner le pouvoir aux femmes afin qu'il soit accepté.

Lors de la transcription des entretiens, plusieurs termes se sont démarqués lorsque les femmes définissaient le pouvoir : lutter, conquérir, prendre et faire. Ces verbes d'action utilisés par les personnes démontrent qu'elles sont conscientes que le pouvoir n'est pas une caractéristique innée et qu'il va falloir qu'elles fassent leur place pour l'obtenir. Ceci amène une contradiction avec la notion de pouvoir donné-accepté-limité puisqu'elles vont devoir se l'approprier.

Une des femmes a souligné, tout comme Servaes (1999), que le pouvoir n'est pas quelque chose de fixe, il est en mouvement et compte tenu des situations il peut croître ou

décliner. Dû à sa structure, les femmes devront faire face, elles aussi, à une possible déclinaison de leur pouvoir dans certaines situations.

Il est à mentionner que la plupart des personnes ayant participé à la recherche ont vécu pendant la dictature qui débuta dans les années 1970. Il est possible que leur conception négative du pouvoir soit reliée à cette expérience. De plus, il a été possible de remarquer que les intervenants parlaient en premier lieu d'un pouvoir négatif tandis que les femmes participantes définissaient le pouvoir d'une façon plutôt positive. Cette différence d'interprétation est peut-être due au fait que le concept du pouvoir ait été abordé dans les différents cours ou ateliers des organismes. Puisque les organismes travaillent sur l'empowerment des femmes, le pouvoir a alors été traité selon la définition de ce processus qui était défini selon la capacité de prendre des décisions et de s'approprier ses droits.

5.5 Questions secondaires

Plusieurs réponses aux questions secondaires ne découlaient pas de l'analyse d'un concept en particulier, mais de plusieurs. De plus, ces questions sont directement reliées à la pratique des organismes, et c'est pourquoi elles ont été regroupées.

5.5.1 Les projets répondent-ils à un besoin exprimé par les femmes?

Avant de répondre à cette question, il est nécessaire d'exposer le rôle de l'organisme selon les intervenants et les participantes. À la suite, il sera possible de déterminer si les projets répondent aux besoins des femmes. Une analyse comparative des rôles sera déterminante pour savoir si les projets répondent aux besoins puisque s'il y a des différences cela peut révéler que les besoins des femmes ne sont pas répondus. Nous allons d'abord voir les résultats de l'organisme AMRU suivi du projet des cours de tricots des organismes FUFYDA et du programme de genre et d'équité. Il faut aussi mentionner que dans le chapitre IV, les organismes ont été définis et expliqués alors le but ici n'est pas de reprendre ces éléments, mais bien de prendre les mots utilisés par les acteurs de la recherche pour définir leur rôle.

Une chose est certaine, AMRU est né en 1994 du besoin des femmes de se regrouper afin d'occuper une place sur le marché agricole du pays. Son évolution, par contre, répond-elle toujours à leurs besoins? Son rôle selon les intervenants est d'abord et avant tout de favoriser le développement personnel et collectif des personnes faisant partie d'une communauté. Comme le travail rural est souvent méconnu des personnes vivant dans les métropoles, AMRU veut les sensibiliser sur l'importance du travail rural des femmes. Il faut aussi conscientiser les gens sur les perceptions de brute, ignorante et pauvre qui sont véhiculées sur les femmes rurales. De plus, l'organisme veut faire voir, aux participantes, la réalité des femmes rurales qui est la leur. Cette visualisation constitue l'une des étapes pour le rôle conscientisation que l'organisme s'est donné.

La conscientisation des femmes sur leur situation, celle des autres et de leur pays a été souligné plusieurs fois. Selon les intervenants, le rôle de cette association est de faire des changements dans la société et de donner des alternatives économiques et sociales aux femmes. Pour ce faire, le rôle de formateur de l'association comme agent de changement est mentionné. L'empowerment des femmes est certes un des rôles importants de l'organisme nommé par les intervenants. La conscientisation et le changement ont souvent été liés puisque selon les personnes interviewées, conscientiser les femmes amènerait un changement majeur dans la société et l'égalité entre les sexes en plus de l'appropriation des droits.

Du côté des femmes participantes, l'association AMRU est nécessaire pour les femmes. À plusieurs reprises, le slogan non officiel «*Juntas podemos*»³⁵ a été nommé par les femmes. À leurs yeux, un des rôles de l'organisme est de réunir les femmes afin qu'elles aient plus d'impact que si elles étaient seules. De plus, elles dénotent l'importance du collectif dans leur vie de tous les jours. AMRU est un organisme créé en premier lieu pour regrouper les femmes. Aujourd'hui, sa mission va au-delà de la formation et porte une attention particulière à tous les aspects de la vie des femmes (santé, travail, conscientisation, réunion...). Les participantes apprécient l'attention que l'organisme porte aux femmes.

³⁵ Traduction : « Ensemble nous pouvons. »

De plus, plusieurs rôles techniques ont été combinés à l'association. Pour les femmes, AMRU répond aux besoins de formation avec leurs ateliers sur différents thèmes. Pour aider la production des groupes, l'association a acheté des équipements spécialisés qu'elle loue puisque les femmes ne peuvent se les procurer dû à leur coût élevé. Par ailleurs, elles comptent aussi sur l'organisme pour la commercialisation de leur produit et pour l'achat en gros de plusieurs matières premières tel que le sucre. Bien que la plupart ne reçoivent pas un salaire de leur microentreprise, les femmes mentionnent que l'association répond à un besoin économique et social. Enfin, le rôle de l'association est de répondre aux besoins exprimés par les femmes et qui sont en concordance avec sa mission.

En réponse à la question secondaire, oui l'association AMRU répond à des besoins exprimés par les femmes. Les trois premiers besoins de femmes ont été le travail, avoir un lieu pour elles (se réunir, sortir de la maison) et l'argent. Selon elles, AMRU répond aux deux premiers besoins en formant des groupes de travail et ce groupe devient leur lieu. En ce qui concerne le besoin économique, le groupe le plus récent n'est pas encore parvenu à l'indépendance, mais y aspire. De plus, les réunions de l'association répondent au besoin des femmes de connaître d'autres réalités et d'échanger avec d'autres personnes. Toutes les activités de l'association ont permis aux femmes de se conscientiser et de se valoriser. Les femmes ont mentionné que AMRU garantit le principe d'égalité puisqu'il leur permet d'avoir les mêmes conditions que les hommes.

Le deuxième projet étudié pour la recherche, le cours de tricot, se donne comme rôle principal la formation intégrale des femmes. Sous ce rôle de formation technique, plusieurs aspects sociaux sont traités. Les intervenants parlent de sujets tels que les droits de la femme, la vie de groupe, les iniquités entre les sexes... Dans la formation, les intervenants accordent une importance aux bagages, expériences et vision des femmes. En travaillant avec plusieurs spécialistes, ils veulent transmettre des connaissances dans plusieurs domaines afin que les femmes, une fois seules, ne se retrouvent pas démunies face aux différentes situations de la vie. Certes, un des rôles est de mener les femmes vers l'indépendance économique en leur offrant la possibilité de former des microentreprises. Pour ce faire, plusieurs thèmes sont abordés afin de leur donner les connaissances nécessaires pour gérer cette entreprise. Le marketing, la vente, la gestion, la fixation des prix sont entre autres des connaissances transmises dans les cours.

Les intervenants se donnent un rôle de sensibilisation et de conscientisation sur le thème de la femme afin de briser les stéréotypes véhiculés par la société, mais aussi par elles-mêmes. De plus, les intervenants veulent renforcer les femmes afin de les rendre meilleures sur le plan psychologique en améliorant leur estime et leur confiance en elles. Un projet de vie doit être élaboré par les femmes afin qu'elles se donnent des objectifs atteignables pour guider leur vie. Enfin, l'amélioration des conditions de vie tant sur le plan économique et social est visée par les organismes.

Les femmes participantes de ce projet s'accordent sur le dernier point nommé au paragraphe supérieur. L'amélioration des conditions de vie devait être un rôle prédominant du cours de tricot. Elles n'ont pas atteint l'indépendance économique, mais elles se sentent outillées pour y parvenir. Outre le rôle de formation technique sur le tricot, le cours avait pour fonction de les aider à l'élaboration de leur projet de vie tout en renforçant leur confiance et leur estime. Toutes les femmes ont adoré cet aspect du cours puisque toutes s'attendaient à une formation technique et rien de plus. Selon elles, l'aspect personnel et social du cours les a amenés dans un processus de réflexion sur leur vie et les a fait évoluer.

L'un des besoins fondamentaux des femmes est de trouver un travail. Bien que le cours ne garantit pas un travail, il offre aux femmes l'opportunité de posséder leur entreprise en tant que travailleuse autonome. Puisque le but des intervenants est de rendre les femmes autonomes dans leur démarche, elles possèdent tous les outils possibles pour réussir à faire fonctionner leur entreprise. De plus, elles savent maintenant comment aborder un client et comment négocier avec des acheteurs. Les participantes de l'étude ont mentionné qu'elles étaient rendues, dans leur parcours professionnel, à prendre contact avec des acheteurs. Elles ont une certaine crainte, mais elles sentent qu'elles possèdent toutes les connaissances pour le faire. Même si elles ne parviennent pas à l'indépendance économique avec leur microentreprise, les femmes disent que les intervenants ont accompli leur rôle d'améliorer la situation des femmes en emploi puisqu'elles possèdent maintenant une formation. Elles affirment que le cours a répondu à tous leurs besoins et même plus.

Encore une fois, il est possible de déterminer que le projet répond aux besoins des femmes. Il faut toutefois souligner qu'un processus de sélection rigoureux de la part des

organismes a été mis en place afin que les femmes aient réellement les besoins auxquels le projet se dit répondre.

5.5.2 Les projets qui exercent le processus d'empowerment partent-ils des besoins de la population?

La construction des projets, cours ou ateliers des organismes part des besoins de femmes. La façon de fonctionner pour l'organisme FUFYDA, est d'attendre l'appel d'une personne qui demande son aide pour un projet quelconque. Par la suite, l'organisme effectue une étude pour vérifier les besoins, et s'assurer qu'il n'y a pas un autre organisme pouvant lui répondre. Souvent sous le besoin de travail de personne, ils s'en cachent d'autres, et c'est pourquoi, lors de projets implantés dans les différentes régions, l'organisme travaille sur les compétences transversales nécessaires pour exercer un métier. Or, pour le cours de tricot, le programme de genre et d'équité possédait déjà l'étude puisqu'améliorer les conditions d'emploi des femmes était l'une des priorités du pays dans le cadre de sa campagne l'Uruguay productif. L'étude démontrait l'importance d'effectuer une formation pour les femmes afin qu'elles aient la possibilité d'avoir une microentreprise. Et sous ce besoin, plusieurs autres sont apparus tels que la formation personnelle et sociale des femmes.

AMRU pour sa part met sur pied plusieurs ateliers. Le choix se fait selon un processus à l'intérieur du pays parmi les membres de l'association. Tous les membres de l'association se réunissent avec leur déléguée régionale et énumèrent leurs besoins. De ces derniers, les ateliers sont choisis et mis sur pied. Il est certain qu'il est impossible de répondre à toutes les demandes et qu'un choix doit être fait. Pour ce faire, il s'assure que les ateliers choisis ne sont pas donnés par d'autres organismes. Le but n'est pas de doubler les services, mais d'offrir une formation. De plus, plusieurs demandes d'ateliers reviennent au cours des années puisque plusieurs nouveaux groupes rejoignent l'association. Il faut donc s'assurer de ne pas offrir toujours le même atelier. Bien que la façon de faire de l'association peut générer des frustrations parmi ses membres puisqu'ils ont l'impression que leurs besoins ne sont pas pris en compte, la plupart des personnes sont satisfaites de la façon de procéder puisqu'ils sont inclus dans le processus.

5.5.3 Lequel des deux types d'empowerment les organismes utilisent-ils ?

Deux types d'empowerment ont été expliqués dans le chapitre II : celui partant des besoins de la population et celui où les intervenants constatent un problème et y implantent un projet pour y remédier. L'hypothèse de la recherche est que le deuxième type d'empowerment sera celui implanté et exercé par les organismes de développement. L'analyse de la question précédente permet de révéler que les organismes utilisent le premier type d'empowerment celui partant des besoins de la population. Bien que les projets sont réalisés selon la mission de chaque organisme, les besoins des personnes sont les initiateurs des projets.

5.5.4 Les projets sont-ils construits avec la communauté?

Les projets ne sont pas construits avec la communauté. Ils partent certes des besoins, mais pour les mettre sur pied, chaque organisme a ses équipes de spécialistes. FUFYDA se fie à son équipe pour la construction des différents projets. Du côté d'AMRU, c'est à l'équipe technique que revient la charge de les mettre sur pied. Il faut toutefois souligner que plusieurs femmes membres de l'association viennent livrer des témoignages sur divers sujets. Ainsi, les participantes peuvent être incluses dans le processus de formation de leur pair.

Mise à part cette dernière question, la pratique de l'empowerment se fait, dans ces organismes, selon la description des auteurs dans le chapitre du cadre théorique et conceptuel. Ainsi, les messages sur les bénéfices (la participation dans ce cas-ci) se rendent aux femmes quoiqu'il y ait des variantes dans l'interprétation. Les outils de communication pour rejoindre les femmes sont efficaces. Les projets des organismes répondent aux besoins des femmes et sont construits selon ces derniers. Il est possible de conclure que les organismes misent sur l'empowerment dans la mise sur pied des projets.

5.6 L'empowerment pour la conscientisation

Il est important de rappeler la question principale de l'étude : comment l'empowerment est-il perçu, dans une perspective de construction de sens, par les organismes locaux de développement comparativement aux femmes qui pour la plupart, profitent et participent aux projets de développement? L'hypothèse était qu'il y aurait un écart de perception, de

définition et de pratique entre les acteurs des organismes et les femmes sur ce qu'est l'empowerment. Afin de répondre à la question principale et de confirmer ou d'infirmier l'hypothèse de recherche les définitions des intervenants seront présentées en premiers suivies de celles des participantes. L'analyse sera présentée conjointement afin de pouvoir les comparer.

5.6.1 Les intervenants

A) Les définitions

En plus de définir l'empowerment, les intervenants ont été questionnés sur l'application afin d'acheminer le processus. Nous verrons d'abord les résultats sur les définitions puis sur les pratiques.

Tous les intervenants indiquent que l'empowerment est un processus de conscientisation. *« Abrir los ojos, el objetivo último es el cambio. Para hacer este cambio, primero tomar conciencia de la situación, después a partir de la toma de conciencia visualizar la situación y tener acceso al control de los recursos »*³⁶. La notion de changement est importante pour les interviewés afin de définir l'empowerment. Il s'effectue à plusieurs niveaux. Tout d'abord personnel par le renforcement des personnes et des connaissances, par la réalisation de soi et par l'obtention d'un pouvoir décisionnel. Ensuite au niveau collectif avec la notion de groupe, de solidarité et de participation. Puis au niveau social pour parvenir à une démocratie plus profonde. C'est avec la participation des femmes que la véritable démocratie se réalisera.

L'empowerment a aussi été décrit comme un processus où les personnes atteignent l'autonomie et l'indépendance. Le pouvoir décisionnel résulte de ces derniers. Selon les intervenants, prendre des décisions, trouver des moyens pour y arriver et affronter les problèmes définit l'empowerment. *« El empoderamiento es poder ejercer los derechos humanos, llegar donde quieres. Tener acceso a la formación, a la información y la*

³⁶ Traduction : « Ouvrir les yeux, l'objectif ultime c'est le changement. Pour faire ce changement, il faut en premier lieu prendre conscience de la situation, ensuite la visualiser et avoir accès au contrôle des ressources. »

capacitación. Y te da armas para afrontar las situaciones de la vida que te molestan.»³⁷

Le processus formatif a été souligné par tous les acteurs de la recherche. L'empowerment c'est l'appropriation de certaines connaissances par la formation technique, sociale et personnelle résultant d'un plus grand pouvoir.

Les intervenants ont défini le processus d'empowerment en général, mais aussi pour les femmes. Il consiste à avoir les mêmes possibilités et opportunités que les hommes. Ils ont mentionné que les femmes devront puiser dans leurs forces intérieures afin d'y parvenir. L'appropriation d'un pouvoir implique la notion de choix, d'indépendance, de partage, de diversité et de liberté. Le choix puisque les femmes doivent pouvoir vivre leur vie comme elles l'entendent. L'indépendance puisque la dépendance est le contraire l'empowerment. Le partage afin de pouvoir aider les autres dans leur propre processus. L'acceptation de la diversité humaine puisque tous doivent entrer dans le processus sans discrimination reliée au sexe ou à la race. Puis la liberté puisqu'une personne doit être libre afin d'exercer l'empowerment.

Les intervenants soulignent que le processus doit aider les femmes à connaître leurs droits et se les approprier. De cette façon, il sera plus facile pour les femmes d'accéder aux espaces de décisions sociales et politiques. Lors des entretiens, une question était posée à savoir quelle était la différence entre un projet visant l'empowerment versus tout autre projet. La différence selon les personnes était que le projet visant l'empowerment traitait du thème de l'estime de soi et aidait les femmes à être valorisées pour ce qu'elles sont. De plus, avec l'empowerment les femmes savent qu'il y aura plusieurs obstacles sur leur parcours, mais elles auront les outils pour les surmonter en plus de pouvoir dire « *yo puedo.* »³⁸

B) La pratique de l'empowerment

Afin de mettre en pratique les différentes définitions données par les intervenants, plusieurs façons de faire ont été nommées. La formation est considérée importante afin de conscientiser les femmes. L'appropriation des connaissances se fait à plusieurs niveaux :

³⁷ Traduction : « L'empowerment c'est pouvoir exercer les droits humains, parvenir à ce que tu veux. Accéder à la formation, l'information et la capacitation. L'empowerment te donne des armes pour affronter les situations de la vie qui te dérange. »

³⁸ Traduction : « Je peux. »

personnel, social et personnel. Les ateliers donnés par AMRU sur la réalité des femmes rurales permettent aux femmes de visualiser leur situation et fait partie du niveau personnel. La formation axée sur le social est, par exemple, des cours sur comment faire fonctionner un groupe de travail ou des réunions afin de connaître d'autres réalités. Puis le côté technique est relié à la production et la vente d'un bien, comment faire des marmelades, des vêtements en laine, les étapes de conservation des aliments, le marketing, comment négocier avec des clients... La façon de transmettre les connaissances doit se faire dans une relation d'égal à égal sinon l'enseignement est en contradiction avec les principes de l'empowerment. De plus, AMRU utilise l'apprentissage par les pairs et le partage des expériences de vie afin que les femmes se voient comme agente de formation. De cette façon, elles peuvent visualiser l'importance qu'elles ont dans le processus de changement.

La participation dans les cours, atelier ou groupe de travail est crucial afin qu'elle entre dans le processus d'empowerment. Selon les intervenants, elle permet aux femmes d'assumer des responsabilités, l'appropriation des connaissances et l'élévation personnelle. La responsabilisation de la femme est un élément important dans la pratique des organismes puisqu'elle favorise l'autonomie des personnes. Les intervenants insistent sur l'importance de donner du pouvoir aux femmes pendant les projets afin qu'elles deviennent l'impresario de leur vie. Un exemple de ceci est l'organisme FUFYDA qui lorsque les femmes sont dans le processus d'empowerment, se détache peu à peu en éloignant les réunions afin que les femmes réalisent qu'elles sont maîtres de leur destinée. L'organisme apporte toujours un support, mais tente de faire comprendre aux femmes qu'elles sont outillées, autonomes et responsables pour faire face à leurs décisions. Les intervenants d'AMRU fonctionnent aussi de cette façon et s'efforcent à garder contact avec les groupes qui font partie de son association. Bien que la déléguée régionale ait un contact plus régulier avec les membres, l'équipe du bureau pour sa part, visite quelques fois les groupes afin de conserver un lien avec la réalité du terrain.

L'importance du groupe a aussi été mentionnée par les intervenants comme pratique de l'empowerment. Il permet aux femmes de construire un réseau social pouvant servir pour des contacts avec des clients potentiels ou pour simplement recevoir un appui dans des moments difficiles. Avoir un accès aux ressources est capital pour l'empowerment des femmes et pour ce faire, les organismes travaillent en réseaux avec d'autres organismes

afin que les femmes puissent savoir où trouver ce dont elles ont besoin. Les polycliniques, centres d'éducation, centres communautaires et les mairies sont le centre des réseaux et permettent d'acheminer de l'information. En conclusion de cette partie, les termes importants à retenir de la pratique des intervenants sont : la conscientisation, la formation, l'information et la capacitation.

5.6.2 Les participantes

Il faut mentionner que quelques femmes participantes ne connaissaient pas le terme empowerment et utilisaient plutôt la capacitation qui fait référence au pouvoir d'exercer un contrôle sur sa vie. Par contre, pour la suite de cette partie, le terme empowerment sera utilisé.

Il a été défini selon un processus de changement profond d'une personne dans ses attitudes et ses capacités résultant de la formation de la femme. L'une des participantes affirme que l'empowerment est sa réalité depuis qu'elle a suivi la formation donnée par FUFYDA et le programme de genre et d'équité. Le changement dont elles parlent fait référence à la valorisation de soi et des autres et l'accomplissement personnel. Un des termes le plus utilisés par les femmes a été l'accroissement personnel, qui lors d'un entretien a été dit plus de 5 fois. Certaines capacités sont aussi utilisées. Elles font référence au processus de négociation avec d'autres personnes dont des clients pour vendre leur produit ou leur famille lorsque vient le temps de prendre des décisions. Avant leur participation dans les projets des organismes de la recherche, les femmes se sentaient incapables de négocier avec d'autre personne. Elles perçoivent l'empowerment dans les attitudes positives d'une personne. Elles donnent l'exemple d'une personne qui fait face à plusieurs obstacles, mais qui trouve des solutions pour les surmonter. Une personne qui est dans le processus ne s'effondre pas devant un refus ou un échec, elle a des outils pour y faire face et affirmer « maintenant je peux ».

Plusieurs autres traits personnels du processus de l'empowerment ont été décrits par les femmes, dont l'augmentation de l'estime personnelle, puisqu'une personne sans estime d'elle-même n'aura pas l'impression d'avoir et d'exercer un pouvoir. Ainsi, les femmes ont mentionné la notion de pouvoir lorsqu'elles ont décrit le processus. « *El*

empoderamiento creo que es tomar decisiones, lograr cosas. Nadie decida por vos. »³⁹

Le pouvoir décisionnel semble être une définition acceptée de la part de toutes les femmes. Avec les formations qu'elles ont suivies, elles ont appris qu'elles pouvaient décider de leur vie et la plupart des femmes l'appliquent dans leur vie. Le premier vers l'appropriation pour ces femmes a été lorsqu'elles ont pris la décision de s'associer avec AMRU ou de suivre le cours de tricot. Elles ont dû faire des sacrifices familiaux afin de pouvoir faire partie des différents projets, mais les bénéfices ont été plus grands que les inconvénients.

D'autres types de pouvoir sont utilisés afin de décrire l'empowerment. Les femmes aspirent à détenir un pouvoir économique plus grand. Elle ne réfère pas une richesse personnel, mais de pouvoir vivre dignement par la production de leur groupe de travail. Elles affirment qu'elles connaissent maintenant des possibilités de crédits pour femmes afin de soutenir leur microentreprise. L'indépendance économique constitue un des changements dans leur définition. Afin d'y parvenir, il est important que les femmes entrent davantage sur le marché du travail. L'empowerment devrait donner tous les outils possibles aux femmes pour leur permettre de l'atteindre. Ces outils sont entre autres les changements personnels, mais aussi au niveau sociétal. L'égalité entre l'homme et la femme est primordiale pour les femmes afin de détenir les mêmes possibilités que les hommes. Accéder aux lieux de décisions tels que la politique est selon les femmes un des objectifs à moyen terme de l'empowerment. Les femmes constatent qu'il est possible de participer à la vie politique de leur pays en tant que citoyen. Les projets leur ont permis de visualiser le rôle et le pouvoir qu'elles ont.

L'empowerment est aussi décrit par la force du groupe, du collectif. Le groupe est un moyen de changement important selon les femmes puisqu'il donne plusieurs avantages à la femme. Il permet le partage de connaissance et d'expérience entre les personnes. Avec la conscientisation, la connaissance est un des outils clés de l'empowerment pour les femmes. Le groupe permet aux femmes de connaître d'autre réalité. La majorité des participantes ont souligné que la rencontre de d'autres personnes les a conscientisés sur leur situation et celle des autres. De plus, cela leur permet de se créer un réseau personnel et social afin de connaître les ressources qui s'offrent à elles. Elles mentionnent que

³⁹ Traduction : « Je crois que l'empowerment c'est prendre des décisions, accéder à des choses. Personne ne décide pour vous. »

l'empowerment devrait permettre d'avoir accès à de nouvelles ressources. Le groupe permet aussi aux femmes de réfléchir sur comment elles peuvent changer la société.

Finalement, l'empowerment est aussi vu comme une lutte positive afin que les femmes prennent la position qui leur revient dans la société. L'idée n'est pas de s'approprier tout le pouvoir et surtout pas d'enlever aux hommes, mais de parvenir à un consensus, une entente qui garantirait un équilibre entre les hommes et les femmes, entre les riches et les pauvres. Selon les participantes, des changements considérables sont à prévoir dans la société et c'est pourquoi elles entrevoient le processus de l'empowerment à long terme. La plupart des femmes n'attendent pas que les changements arrivent seuls et c'est pourquoi qu'elles affirment aller de l'avant dans la vie afin de pouvoir réaliser les changements. « *Cada una podemos un poquito, y finalmente todos los poquitos hacen mucho.* »⁴⁰

5.6.3 L'analyse comparative des intervenants et des participantes

L'hypothèse de la recherche est qu'il y aurait une différence de définitions et de perceptions entre les femmes et les intervenants concernant l'empowerment. Par contre, les résultats permettent d'infirmer cette hypothèse. Bien qu'il y ait quelques variantes, en général l'empowerment est défini de la même façon de la part des deux groupes d'acteurs. Les notions sur la formation, la conscientisation, l'information, la capacitation, l'accès aux ressources, le groupe, l'appropriation du pouvoir sont des termes utilisés par les participantes et les intervenants pour décrire le processus.

Trois interprétations peuvent découler des résultats afin d'expliquer pourquoi les différences sont minimales et presque inexistantes. La première est que les femmes sont dans le processus d'empowerment et le définissent selon la pratique de l'organisme auxquels elles sont affiliées. Il est courant pour des personnes de tenir les mêmes définitions de termes que les personnes qui vous les ont enseignés. En définissant les termes de la même façon, les femmes démontrent qu'elles ont acquis une connaissance et qu'elles sont probablement dans le processus d'empowerment.

⁴⁰ Traduction : « Chacune d'entre nous peut un peu, additionné les peu et cela fait beaucoup. »

La deuxième hypothèse est que le processus acheminé correctement selon les trois grands principes de la théorie de Melkote et Steeves (2001). Le premier est que l'empowerment est acheminé à travers des organisations qui ont démontré une efficacité dans leurs pratiques et elles font consensus au sein de la communauté. Le deuxième est que les organisations sont animées par des relations interpersonnelles fortes. Finalement, le troisième fait référence au concept d'action et de réflexion en plus de développer la conscience critique.

La dernière hypothèse est que les concepts sont définis et appliqués de façon à servir l'empowerment. À la lumière de tous les résultats des concepts, il est possible de mentionner que les définitions de chacun d'entre eux ne laissent entrevoir aucune grande différence entre les acteurs en plus de se rapporter au concept d'empowerment et c'est peut-être pour cette raison qu'il n'y a pas de différences d'interprétations. La participation qui est considérée cruciale par les intervenants et l'inclusion des participantes a formé une des bases importantes de l'empowerment. Jean-Paul Lafrance (2006) inclut l'empowerment dans les stratégies participatives du développement. Les intervenants semblent démontrer que sans une réelle participation des femmes, l'appropriation de connaissance et de pouvoir est impossible. Le modèle de communication des organismes utilisé dans les cours ou les ateliers favorise l'acheminement du processus de l'empowerment puisqu'il est basé selon des critères de justice, d'égalité et de respect. Les femmes peuvent donc s'exprimer librement, réfléchir sur les connaissances transmises et se les approprier. Il faut toutefois mentionner que le concept de pouvoir a suscité des définitions négatives de la part des intervenants, mais lorsqu'elles étaient reliées à l'empowerment elles n'étaient plus les mêmes. Le pouvoir de l'empowerment apportait une vision positive afin que les femmes aient la possibilité et la capacité de prendre des décisions.

Rowlands (1999) définit 3 types d'empowerment : personnel, relationnel et collectif. Les définitions des intervenants permettent d'identifier ces 3 dimensions. Tout d'abord relationnel puisque les organismes identifient l'importance de la confiance personnelle et de la formation afin de développer les capacités des individus. La dimension personnelle puisque la négociation est un des objectifs des organismes en plus de favoriser l'appropriation d'un pouvoir de décision. Puis collective, puisque le groupe est mentionné afin que les femmes aient un impact plus grand que si elles étaient seules.

Le but de l'étude n'était pas de déterminer si les personnes étaient dans un processus d'empowerment. Or, il semble tout de même intéressant d'examiner cette voie selon le processus de vérification de Melkote et Steeves (2001), puisque les résultats obtenus lors de la recherche nous le permettent. Voici le rappel des éléments de vérification :

Les individus, groupes ou communautés ont-ils la capacité de :

1) Percevoir et d'articuler leur réalité sociale, culturelle, historique, économique et politique ?

Dans les entretiens, les femmes parlaient aisément de leur réalité sociale et culturelle. À plusieurs reprises, elles faisaient référence à l'histoire afin d'expliquer une réponse. La politique est un domaine connu des femmes. Elles étaient informées des événements importants de leur pays et de quelques enjeux.

2) Opérationnaliser leur besoin?

Les participantes nommaient leurs besoins et la plupart savaient comment y répondre. Par exemple, si un des groupes avait besoin de crédit afin d'effectuer des projets d'avenir avec leur microentreprise, les femmes décrivaient ce qu'elles devaient faire pour y accéder.

3) Identifier les ressources dont ils ont besoin?

Le réseau social fait pendant et après les projets ont permis aux femmes de connaître des nouvelles ressources. Lorsqu'elles ont un besoin, elles peuvent s'informer à leur réseau afin de savoir où sont les ressources qui peuvent les aider.

4) Identifier, articuler et opérationnaliser des solutions?

Il n'a pas été possible de déterminer concrètement si les femmes possédaient ces capacités. Lors des entretiens elles ont mentionné qu'elles peuvent trouver des solutions lorsque des problèmes se présentent à eux. Nous pouvons donc dire que oui les femmes croient posséder ces capacités, mais peuvent-elles les mettre en application ? Les femmes donnaient quelques exemples de solutions qu'elles avaient trouvées lorsqu'un problème se présentait à elles, mais il a été impossible d'observer concrètement ce point. Or, nous

avons répondu par l'affirmative puisque les femmes ont démontré verbalement cette capacité.

5) Identifier et avoir accès aux ressources, personnes, agences et organisations qui peuvent les aider?

Encore une fois, l'utilisation du réseau social des femmes ainsi que les contacts à l'intérieur de l'organisme du projet permettent de répondre à cette question par l'affirmative.

6) Développer les compétences communicationnelles pour présenter un projet, résoudre les conflits et négocier?

La résolution de conflit et le processus de négociation ont été enseignés lors des formations et les femmes affirment posséder ces compétences. De plus, un des trois groupes de travail rencontré pour la recherche était en processus de développer un projet afin de pouvoir avoir des crédits pour le réaliser. Dans l'ensemble, elles possèdent ces compétences.

7) Organiser et exercer du leadership?

Ce ne sont pas toutes les femmes qui prétendent avoir ces capacités. La moitié d'entre elles ont démontré des qualités de leader au sein de leur groupe. Il faut mentionner que certaines personnes sont des leaders de par leur nature et d'autres non.

Finalement, les réponses aux différentes questions du processus de vérification permettent de conclure que les femmes sont dans le processus d'empowerment. Il reste tout de même à savoir si les femmes se sentent en contrôle du développement et si elles se perçoivent comme un agent de changement.

5.7 Contrôle et changement

La notion de contrôle et de changement est l'un des aspects importants de l'empowerment. Ce qui nous amène au deuxième questionnement de l'étude : les femmes participantes aux différents projets ont-elles vraiment l'impression d'être en contrôle et d'exercer du pouvoir sur leur devenir et sur l'évolution de leur communauté ? Les

résultats des participantes relevant de cette notion seront exposés afin de répondre à ce questionnement.

Les questions sur le contrôle ont amené des réponses opposées de la part des interviewées. La plupart des femmes faisaient preuve de réalisme sur la notion de contrôle absolu sur leur vie et sur le devenir de leur communauté. Certes, certaines d'entre elles participent à plusieurs activités de leur communauté afin d'améliorer la situation de vie de leurs concitoyens, mais n'affirment pas qu'elles peuvent contrôler totalement l'avenir. Le sentiment de contrôle était défini par les participantes selon un contrôle personnel dans le sens où elles se sentaient confiantes de leur avenir et celui de leur groupe. Deux des participantes ont affirmé n'éprouver aucun sentiment de contrôle sur leur vie. Lors des observations et des entretiens, ce sont les deux personnes qui ont semblé manquer de confiance en elles. Il est possible que le sentiment de confiance et de contrôle soit lié. Certaines ont fait part de leur plan d'avenir personnel et groupal, et ce sont elles qui ont affirmé être en contrôle de leur vie. La vision à long terme qu'elle pose sur le développement de leur groupe de travail ou de leur vie amène peut-être ces femmes à se sentir en maîtrise de leur vie.

Les femmes ont démontré la relativité de cette notion puisque l'on peut affirmer se sentir en contrôle jusqu'à un certain point. En effet, elles savent que plusieurs événements peuvent subvenir au cours d'une vie. De plus, ce sentiment est nouveau pour la plupart d'entre elles. Les cours ou ateliers ont probablement aidé les femmes afin qu'elles se sentent en contrôle de leur vie, mais dans l'ensemble, elles affirment manquer de ressources économiques et il est possible que cela augmente leur sentiment d'insécurité.

En ce qui a trait à la notion de changement, les réponses étaient plus positives. Bien qu'elles mentionnent que le changement ne peut s'effectuer avec les actions d'une personne, elles croient dans les actions collectives. L'union, la collectivité et la solidarité ont été les termes utilisés par les femmes pour qualifier le changement. Elles mentionnent que tout le monde a un rôle à jouer pour le changement. Lorsqu'elles utilisent ces termes, elles s'incluent comme agent de changement, mais une d'entre elles ne voit pas sa contribution. Elle signale qu'elle fait ce qu'elle peut sans mentionner quelles sont les actions qu'elle prend.

Plusieurs femmes s'impliquent dans la collectivité. Elles signalent que les femmes elles-mêmes sont des agents de changement puisque celles qui détiennent la connaissance peuvent agir pour les transmettre. L'information, pour les participantes, joue un rôle crucial dans les étapes du changement. Le groupe demeure l'outil de changement le plus nommé par les femmes. Selon les participantes, le groupe permet aux femmes de sortir de la maison, voir d'autre réalité, recevoir un appui, développer un sentiment de solidarité et permet une plus grande liberté. L'insistance des femmes sur le groupement comme facteur de changement est peut-être liée à leur expérience avec leur groupe qui a joué un rôle majeur dans leur processus de changement personnel. La participation dans des organismes est essentielle pour effectuer un changement dans la société puisqu'ils peuvent avoir un impact sur les politiques du pays.

L'on comprend que les femmes s'incluent dans le processus de changement de leur société. Bien qu'elles agissent au niveau de leur collectivité, elles voient la valeur de leur participation dans ce processus. La notion de contrôle a été plus divisée auprès des femmes. Avec cette analyse, l'on peut conclure en répondant à la question secondaire de l'étude. Les femmes se sentent plus ou moins en contrôle, mais sont conscientes qu'elles peuvent exercer un pouvoir sur le devenir de leur communauté. Ce pouvoir est démontré par le sentiment d'avoir la capacité à réaliser des changements.

En terminant ce chapitre, rappelons que les acteurs de la recherche démontrent une compréhension des enjeux reliés à la situation de la femme et l'importance de l'empowerment pour l'améliorer. Le cheminement des analyses des concepts et des réponses aux questions secondaires nous a menés vers les deux questions principales de l'étude. Il est important de rappeler que toutes les deux hypothèses de la recherche : le deuxième type d'empowerment, partant des constats des intervenants, serait celui utilisé et qu'il y aurait un écart de définitions et de perceptions sur l'empowerment, ont été infirmées. Cela nous porte à croire que le processus d'empowerment est développé selon les besoins des femmes et que l'enseignement ou la formation prodigués par les intervenants amène une compréhension sur le processus. De plus, la participation des femmes dans les projets implique l'appropriation des connaissances qui leur sont transmises. Sur chacun des concepts explorés dans l'analyse et l'interprétation des résultats, les écarts de définitions et perceptions ont aussi été minimes. La dénomination de l'empowerment a été différente entre les intervenants et les participantes. Le terme

capacitation a été utilisé par les femmes afin de nommer le processus, mais la définition reste la même et fait référence à l'empowerment.

Finalement, tous les pions des organismes participants à la recherche sont en place afin d'acheminer le processus d'empowerment selon ce qui a été décrit par les auteurs dans le cadre conceptuel au chapitre II.

CONCLUSION

Le processus d'empowerment peut être un modèle de développement prometteur pour les pays. Dans cette optique, l'étude a été axée sur la cueillette des définitions et des perceptions de l'empowerment au niveau des intervenants et des femmes participant à différents projets. L'être humain étant le moteur du processus, il a fallu décrire certains principes importants. D'abord, la communication a été introduite comme élément essentiel devant être intégré à tout projet. Ensuite, la participation a été démontrée comme un facteur nécessaire à la mise en place d'un tel mécanisme. Les théories ont révélé que l'empowerment, sans la communication et la participation, ne peut être acheminé assurant ainsi l'échec du processus global. Finalement, le sujet de la recherche étudiant la prise de pouvoir des personnes, il fut nécessaire de traiter les notions entourant le pouvoir.

L'importance des femmes dans le développement a été expliquée dans le présent travail. Leur situation est en changement, mais plusieurs iniquités persistent et il faut travailler avec elles afin de les rayer. L'empowerment des femmes fait souvent surface dans l'actualité internationale puisque ce processus laisse percevoir des actions positives pour aider les femmes à améliorer leur condition de vie. Nous avons tenté de trouver les définitions et les perceptions des acteurs du développement afin de vérifier s'il y avait des écarts dans la compréhension.

La recherche s'est basée sur différents auteurs selon les concepts, mais particulièrement sur Melkote et Steeves (2001) et leur paradigme de l'empowerment. Le but premier de ce processus est le changement à travers les structures du pouvoir des sociétés afin que les sans-pouvoirs puissent se l'approprier. On ne parle pas ici d'une lutte de pouvoir entre les hommes et les femmes, mais plutôt d'offrir une opportunité aux femmes d'être l'actrice principale de leur vie. De ce fait, les personnes pourront agir sur leur vie, celle de leur communauté et de leur pays. L'empowerment s'insère dans la logique des approches participatives du développement puisque ce sont les personnes qui sont au centre. Il est impossible de rendre visible la globalité des résultats à court terme, mais quelques aspects

permettent de vérifier si les personnes sont entrées dans le processus. Il faut visualiser à long terme les impacts que pourront produire les projets.

Nous voulions recueillir des données, à savoir comment en Uruguay, les femmes participantes et les intervenants d'organismes percevaient l'empowerment afin de déterminer s'il y avait de grandes différences d'interprétation. De plus, cela nous permettait de savoir comment le processus est appliqué sur le terrain et s'il concordait avec les définitions. Finalement si les résultats le permettaient, ce qui fut le cas, nous avions l'intention d'effectuer un début d'analyse sur les capacités de contrôle et de changement relié à l'empowerment.

Trois mois de recherche terrain avec les intervenants et les femmes participantes ont été suffisants afin de traiter les questionnements au centre de l'étude. Le travail s'est fait avec des méthodes d'observation, d'entretien et de description ethnographique. Elles ont permis une collecte de données exhaustives et pluridisciplinaires assurant ainsi une triangulation. Lors des observations, il a été possible de participer activement à plusieurs activités des femmes.

Des critères ont été élaborés afin de choisir les organismes participants à l'étude. Ils permettaient de déterminer si l'empowerment était présent dans leur projet et le degré de motivation et d'implication qu'ils étaient prêts à apporter à l'étude. Après une première rencontre avec les organismes, la recherche a pris son envol. Plusieurs visites ont été faites aux organismes nous donnant la possibilité d'effectuer de l'observation participante par voie de réunions et/ou événements. Les groupes de femmes participantes se sont révélés très ouverts à la recherche même si elles avaient quelques craintes. Nous avons pu les suivre dans leur quotidien et vivre des journées de travail avec elles. Par contre pour un des trois groupes, ce type d'observation groupal a été impossible, mais il a été tout de même possible de vivre leur réalité. En plus de cette méthode, les entretiens avec les participantes et les intervenants se sont révélés être des données d'une grande valeur. Enfin, la description ethnographique a permis de mieux comprendre le contexte de la recherche et la culture locale.

Nous sommes partis de l'hypothèse qu'il y aurait une divergence dans les définitions des intervenants et des femmes à cause des différences des milieux sociaux et des

connaissances théoriques. Or, l'analyse et l'interprétation des données ont permis d'infirmer cette hypothèse. Il y avait quelques différences, mais en général les femmes et les intervenants allaient dans le même sens pour décrire l'empowerment. Les intervenants trouvent important que les femmes soient conscientisées sur leur situation afin d'agir pour la changer et pour ce faire plusieurs activités sont faites. Du côté des participantes, il s'est révélé qu'elles sont sensibilisées sur la situation des femmes de leur pays. Elles n'en sont pas toutes au niveau du changement, mais elles savent reconnaître les iniquités et la discrimination que les femmes vivent dans leur quotidien. Il est possible de croire qu'il n'y a pas de différences majeures dans les définitions puisque les organismes utilisent les bons outils afin d'acheminer le processus. De plus, la participation active des femmes leur permet d'intégrer ce qui leur est enseigné.

Nous avons émis une deuxième hypothèse prévoyant que les organismes ne partiraient pas de la demande des femmes afin d'implanter un projet. Or, elle a aussi été infirmée. Avant la recherche, nous avons constaté que l'empowerment était un processus à long terme pouvant être onéreux. De plus, nous croyions que les organismes iraient dans le sens des priorités du pays. Par contre, il s'est avéré que les projets étaient acheminés selon la demande des participantes puisque cette dernière allait de pair avec leur mission.

La participation a été considérée comme l'outil de conscientisation et de changement par excellence. L'implication est cruciale pour le bon fonctionnement des projets et les intervenants mettent tout en oeuvre afin de la stimuler. Les femmes ont apprécié participer et s'impliquer dans un processus de formation et de capacitation qui leur a permis de vivre une évolution personnelle et groupale importante. Les différentes stratégies communicationnelles incitaient davantage les femmes à participer. La communication était ouverte et axée sur l'individu. Les médias traditionnels et le bouche-à-oreille se sont avérés être des outils efficaces pour rejoindre les femmes.

Les deux types d'acteurs de l'étude ont trouvé abstrait le concept de pouvoir même s'il est un aspect important des sociétés. D'ailleurs, il a fallu beaucoup d'acharnement et de questions afin de pouvoir recueillir leurs définitions. Il a été interprété d'une façon négative par les intervenants alors qu'il était plutôt neutre pour les participantes. Prendre des décisions a été un élément définissant le concept. Lorsque jumelé à l'empowerment, le pouvoir devenait plus positif.

Les définitions et les perceptions du processus se sont avérées semblables. L'empowerment était considéré comme un changement dans les attitudes et les capacités des individus pour leur permettant de décider de leur vie. Enfin, les résultats ont permis de déterminer que les femmes étaient dans le processus de l'empowerment. Ceci s'est confirmé avec l'analyse des notions de contrôle et de changement. Il est certain qu'une étude longitudinale permettra de vérifier avec exactitude, mais les résultats démontrent une certaine appropriation de pouvoir.

Nous voyons que tous les concepts de l'étude s'emboîtent les uns dans les autres et forment une base solide pour décrire l'empowerment. De plus, les définitions théoriques et pratiques favorisent l'empowerment et le changement permettant aux femmes et aux intervenants d'être en harmonie dans leurs définitions.

En résumé, la recherche a permis l'étude de l'empowerment dans un contexte de temps, de lieu et de personnes précis. Elle permet d'éclairer des recherches futures sur la définition de ce concept par les acteurs du développement. De plus, elle pourra sensibiliser d'autres recherches sur les différentes interprétations d'un même concept dans un contexte de développement. Le but de la recherche n'a pas été l'étude d'un projet à long terme afin de faire émerger les résultats. Plusieurs contraintes de temps, d'espace et financières ne permettent pas de faire une telle étude pour une recherche de maîtrise, mais l'envie ne manquait pas. La recension des écrits permet de constater un manque au niveau d'étude à long terme afin de constater les effets désirés ou non de l'empowerment. Enfin, c'est vers les études à long terme que les prochaines recherches devront être dirigées.

BIBLIOGRAPHIE

- Arborie, Anne-Marie et Pierre Fournier. 1999. *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris : Nathan, 117 pages.
- Azoulay, Gérard. 2002. *Les théories du développement : du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 332 p.
- Badie, Bertrand et Béatrice Didiot (dir. publ.). 2006. *État du monde 2007, annuaire économique géopolitique mondial*. Montréal : Éditions La Découverte / Boréal, 430 p.
- Barbero, Jesús-Martín. 2006. « De la nécessité de passer par la culture dans le nouveau développement ». In *Place et rôle de la communication dans le développement international*, sous la dir. de Jean-Paul Lafrance, Anne-Marie Laulan et Carmen Rico de Sotelo, p.127-139. Québec (Québec) : Presses de l'Université du Québec.
- Certeau, Michel. 1990. *Arts de faire*. Paris : Gallimard, 249 p.
- Cleaver, Frances. 2006. « Institutions, agency and the limitations of participatory approaches to development ». In *Communication for social change anthology: Historical and contemporary readings*, sous la direction de Alfonso Gumucio et Thomas Tufte, p.786-799. New Jersey (États-Unis): Communication for social change Consortium.
- Dans, Gustavo 2005. « L'Uruguay de Tabaré Vasquez : une transition tranquille ? ». *Observatoire des Amériques*, no 09 (mars), p.1-6.
- Didiot, Béatrice et Serge Cordellier (dir. publ.). 2004, *État du monde 2005, annuaire économique géopolitique mondial*. Montréal : Éditions La Découverte / Boréal, 672 p.
- Kaufman, Michael. 1997. « Differential participation: men, women and popular power ». In *Community power and grassroots democracy : the transformation of social life*, sous la direction de Michael Kaufman et Alfonso Dilla Alfonso, p151-169. Londre et New Jersey: Zed Books.
- Grawitz, Madeleine. 2001. *Méthodes des sciences sociales*, 11^e ed. Paris : Dalloz, 1019 p.
- Goetz, Anne-Marie. 2007. « Gendre justice, citizenship and entitlements : core concepts, central debates and new directions for research ». In *Gender justice, citizenship and development*, Éd de Maitrayee Mukhopadhyay et Navsharan Singh, p.1-14. Ottawa (Canada): Zubaan/IDRC 2007.
- Hite, Amy Bellone et Jocelyn S. Viterna. Juin 2005. *How women effect and experience change in the class structure*, Latin American Research Review, volume 40, p.51- 82.

- Laplantine François. 2005. *L'enquête et ses méthodes : la description ethnographique*. Paris : Nathan, 127 p.
- Laulan, Anne-Marie. 2006. « À nouveaux concepts autres modes de communication ». *Place et rôle de la communication dans le développement international*, sous la dir. de Jean-Paul Lafrance, Anne-Marie Laulan et Carmen Rico de Sotelo, p.141-148. Québec (Québec) : Presses de l'Université du Québec.
- Luthra, Rashmi. 2003. *Recovering women's voice : communication empowerment of women of the south*. Communication Yearbook, volume 27, p.45-65.
- Lafrance, Jean-Paul. 2006. « Cinquante ans d'histoire du développement international selon trois grands paradigmes de communication ». Chap. in *Place et rôle de la communication dans le développement international*, sous la dir. de Jean-Paul Lafrance, Anne-Marie Laulan et Carmen Rico de Sotelo, p.9-28. Québec (Québec) : Presses de l'Université du Québec.
- Malan, C.W. 2006. « The function of culture within a development situation ». In *Communication for social change anthology: Historical and contemporary readings*, sous la direction de Alfonso Gumucio et Thomas Tufte, p.678-683. New Jersey (États-Unis):Communication for social change Consortium.
- Mayo, Marjorie. 2000. « Wider stratégies : globalisation from below ». In *Cultures, Communities, Identities: Cultural strategies for participation and empowerment*, p.178-193. Londres: Palgrave Publisher Ltd
- Melkote R., Srinivas, et H. Leslie Steeves. 2001. *Communication for Development in the third world : Theory and Practice for Empowerment*, 2^e édition. New Delhi (Inde): Sage Publications Inc., 422 p.
- Ministerio de desarrollo social, Instituto nacional de las mujeres, 2007, Primer plan nacional de igualdad de oportunidades y derechos: políticas públicas hacia las mujeres, Montevideo (Uruguay), 103 p.
- Muchielli, Alex, et Claire Noy. 2005. *Études des communications : Approches Constructivistes*. Paris (France) : Armand Collin, 235p.
- Paquet-Sévigny, Thérèse. 1996. *Communication et développement international*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 196p.
- Rowan-Campbell Doriene, 1999. « Development with women » In *Development with women*, Oxfam Publication, p.11-31. Grande Bretagne: Information Press Ltd.
- Rowlands, Jo. 1999. « Empowerment examined » In *Development with women*, Oxfam Publication, p.141-150. Grande Bretagne: Information Press Ltd.

- Ruano-Borbalan, Jean-Claude. 2002. « Introduction générale: Les metamorphoses du pouvoir ». In *Le pouvoir : des rapports individuels aux relations internationales*, coordonné par Jean-Claude Ruano-Borbalan et Bruno Choc, p1-13. Auxerre Cedex : Éditions sciences Humaines.
- Ruano-Borbalan, Jean-Claude. 2002. « Les formes du pouvoir». In *Le pouvoir : des rapports individuels aux relations internationales*, coordonné par Jean-Claude Ruano-Borbalan et Bruno Choc, p.68 à 70. Auxerre Cedex : Éditions sciences Humaines.
- Servaes, Jan. 1999. « The best of both world(view)s: Multiplicity ». Chap. In *Communication for development : one world, multiple cultures*. p.49-93. Cresskill, N.J. : HamptonPress.
- Servaes, Jan. 1999. « Participatory strategies for policymaking and research ». Chap in *Communication for development : one world, multiple cultures*. p.187-205. Cresskill, N.J.: Hampton Press,
- Schermerhorn, John R., James G. Hunt et Richard N. Osborn, 2002, *Comportment humain et organisation*, Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 637p.
- White, A. Robert. 2004. *Is empowerment' the answer ?* Gazette: The international journal for communication studies, volume 66, p.7 à 24.

Site Internet :

Le Centre de Recherches pour le Développement International
www.idrc.ca

L'organisation des Nations Unies
www.un.org

AMRU
www.amru.org

Gouvernement de Canelones
www.imcanelones.gub.uy

Gouvernement de l'Uruguay
www.presidencia.gub.uy/

Institut national de la femme du gouvernement de l'Uruguay
www.mides.gub.uy/inamu